La Voix de l'Est

MEMBRE DE LA COOPÉRATIVE NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE

ÉDITION MAGAZINE

SEMAINE DU 7 AU 13 NOVEMBRE 2020

GRANBY | 86e ANNÉE, N° 33

lavoixdelest.ca

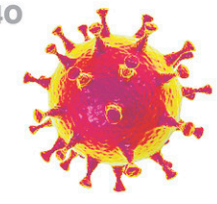


PHOTO INFOGRAPHIE LA VOIX DE L'EST

AUX URNES, DANS UN AN

À tout juste un an du prochain scrutin municipal, *La Voix de l'Est* tâte le pouls des élus en poste dans la région. PAGES 12 À 14

Au front
Tiennent-ils le coup, sept mois plus tard?
PAGES 38 À 40



Semaine nationale des proches aidants
Un don de soi qui fait la différence
PAGES 8 ET 9



LE MAG.
Une biographie vinicole pour Jessica Harnois





La vente Ça va chauffer

Location* ou financement◊ à partir de :

0 %

sur modèles sélectionnés

500 $ en crédit pour pneus d'hiver°

sur le Venue 2021 et autres modèles sélectionnés

90 jours sans paiements^

sur tous les modèles

Basé sur la fréquence des paiements mensuels. Sur le financement promotionnel de l'achat de nouveaux véhicules Hyundai, à l'exception de l'acompte, si applicable. ^^Des restrictions s'appliquent.

ELANTRA 2020

Financement à

0 % | **pour 84** mois◊ (364 semaines) sur tous les modèles | **23 138 $** Exemple de prix de vente sur la Preferred auto IVT

Les caractéristiques de la version Preferred auto IVT comprennent :

- Sièges avant chauffants
- Volant chauffant gainé de cuir
- Rétroviseurs dégivrants





TUCSON 2021

Louez le 2,0 L Essential à trac. av. pour :

65 $ par semaine | **pour 48** mois (208 semaines) avec acompte de 2 395 $* | **28 738 $** Prix au comptant‡

Caractéristiques clés de série :

- Sièges avant chauffants
- Rétroviseurs dégivrants
- Alerte de franchissement de voie avec assistance au maintien de voie

VENUE 2021

Louez l'Essential auto IVT pour :

50 $ par semaine | **pour 48** mois (208 semaines) avec acompte de 1 495 $* | **20 539 $** Prix au comptant‡

Caractéristiques clés de série :

- Sièges avant chauffants
- Rétroviseurs dégivrants
- Écran tactile de 8 pouces avec Apple CarPlay[MC] et Android Auto[MC]

5 ANS 100 000 km Garantie globale limitée††

hyundaicanada.com

HYUNDAI[MD]

◊Offres de financement sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour une Elantra Preferred 2020 automatique IVT à un taux annuel de financement de 0 %. Coût d'emprunt de 0 $, pour une obligation totale de 23 138 $. 364 versements hebdomadaires de 64 $ pendant 84 mois. Acompte initial requis de 0 $. Les frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur sur les modèles dotés d'un climatiseur), les frais de livraison et de destination de 1 725 $ et les frais d'administration du concessionnaire de 499 $ sont inclus. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM (maximum 76 $) et toutes les taxes applicables en sus des offres de financement à l'achat et payables au moment de la livraison. *Offres de location sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour : Tucson 2,0 L Essential 2021 à traction avant / Venue Essential 2021 auto IVT / Elantra Preferred 2020 auto IVT neufs en stock à un taux annuel de 2,49 % / 3,49 % / 0 %. Obligation totale de 15 958 $ / 11 969 $ / 11 478 $. 208 / 208 / 156 versements hebdomadaires de 65 $ / 50 $ / 74 $ pendant 48 / 48 / 36 mois sur contrat de location à montant fixe. Acompte initial de 2 395 $ / 1 495 $ / 0 $ et paiement de la première mensualité requis. L'offre ne peut être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. Limite de 16 000 km par année; 12 ¢ par kilomètre excédentaire. Les offres de location comprennent les frais de livraison et de destination de 1 825 $ / 1 825 $ / 1 725 $ et des frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur) et les frais du concessionnaire de 499 $. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. °Crédit pour pneus d'hiver de 500 $ offert au financement, à la location ou à l'achat comptant d'un nouveau modèle en stock : Venue 2020 / Venue 2021 / Kona 2020 / Kona 2021. Le crédit pour les pneus d'hiver ne peut être appliqué à aucun modèle Kona électrique. Le client peut refuser le crédit pour pneus d'hiver et appliquer le montant du crédit au prix de vente du nouveau véhicule. Le crédit pour pneus d'hiver s'applique avant taxes. L'offre peut être combinée ou utilisée conjointement avec toute autre offre en vigueur. L'offre ne peut être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. L'installation et l'équilibrage des pneus sont exclus de cette offre. Visitez votre concessionnaire Hyundai ou consultez hyundaicanada.com pour tous les détails. ‡Prix au comptant de 28 738 $ / 20 539 $ offert sur ces modèles neufs en stock : Tucson 2,0 L Essential 2021 à traction avant / Venue Essential 2021 auto IVT. Les frais de 115 $ (taxe de 15 $ sur les pneus et taxe de 100 $ sur le climatiseur sur les modèles dotés d'un climatiseur), les frais de livraison et de destination de 1 825 $ / 1 825 $ et les frais du concessionnaire de 499 $ sont inclus. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM (maximum 76 $) et toutes les taxes applicables en sus. ˇLe report de paiements (0 paiement) pour 90 jours est offert au financement à l'achat de tous les modèles Hyundai 2020/2021 en stock. L'offre de report des paiements s'applique uniquement aux offres de financement à l'achat sur approbation du crédit et une preuve de revenu peut être requise. Si l'offre de report des paiements est sélectionnée, la durée originelle du bail sera prolongée de deux mois (60 jours). Hyundai Auto Canada Corp. paiera les intérêts durant les deux premiers mois (60 jours) du contrat de financement, après quoi l'acheteur paiera le principal et les intérêts dus en versements égaux pour la durée restante du contrat. Les paiements d'un contrat de financement sont effectués à terme échu.^^Pour tout contrat de financement payable sur une base hebdomadaire ou bimensuelle, l'acheteur qui sélectionne l'offre de report des paiements pourrait devoir effectuer son premier paiement hebdomadaire ou bimensuel avant la fin de la période 90 jours suivant l'achat, selon la date de l'achat. Les acomptes ne font pas partie de l'offre de report des paiements; ils sont exigibles à la date de signature du contrat. Hyundai Auto Canada Corp. se réserve le droit de modifier cette offre ou d'y mettre fin, en tout ou en partie, à tout moment, sans avis préalable. Des conditions et limites supplémentaires s'appliquent. Consultez votre concessionnaire pour plus de détails. ◊*^‡ˇ°Q Offre valide pour une durée limitée et sous réserve de changement ou d'annulation sans préavis. Couleur du véhicule sous réserve de sa disponibilité. Les frais de livraison et de destination comprennent les frais de transport et de préparation et un réservoir plein de carburant. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les stocks sont limités, le concessionnaire pourrait devoir commander le véhicule. Cette offre ne peut être combinée ou utilisée en conjonction avec toute autre offre disponible. L'offre ne peut être transférée ni cédée. Aucun échange de véhicule requis. Visitez www.hyundaicanada.com ou un concessionnaire pour tous les détails. ††La garantie globale limitée de Hyundai couvre la plupart des pièces du véhicule contre les défauts de fabrication, sous réserve du respect des conditions normales d'utilisation et d'entretien. [MC/MD]Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Hyundai sont des marques de commerce appartenant à (ou utilisées sous licence par) Hyundai Auto Canada Corp. Toutes les autres marques et appellations commerciales sont la propriété de leurs détenteurs respectifs.

0048389

Les Jardins du Montplaisant relocalisés au Mont-Sacré-Coeur ?



MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
marie-france.letourneau@lavoixdelest.ca

Contraints de déménager pour permettre la construction d'une école primaire, les Jardins communautaires du Montplaisant à Granby pourraient bien s'enraciner sur une parcelle de terrain du Mont-Sacré-Coeur dès le printemps prochain.

En voie de faire l'acquisition des terrains qui ceinturent l'établissement d'enseignement privé, la Ville de Granby a eu des discussions en ce sens avec des représentants du conseil d'administration des jardins communautaires. La proposition de relocalisation a été officialisée lors de la récente séance du conseil municipal.

« Pour moi, c'est [le Mont-Sacré-Coeur] un lieu exceptionnel. Il doit appartenir à tout le monde, de façon communautaire. Je pense que c'est l'endroit idéal pour faire ce genre de projet là », estime le maire, Pascal Bonin.

Le directeur général de la Ville, Michel Pinault, croit pour sa part que le jardinage urbain est plus qu'une « tendance ». « C'est un mode de vie actuellement. C'est appelé à croître également. On en est conscients. Et tant mieux si chaque pied carré acquis par la Ville au Mont Sacré-Cœur est utilisé pour l'ensemble des citoyens. C'est ça l'objectif: utiliser, respecter et conserver », dit-il.

Concrètement, les terrains acquis par la Ville au coût de 2,2 millions $ comprennent le massif de l'érablière, les vergers, ainsi que les champs de culture. L'entente exclut toutefois l'acquisition de l'édifice du Collège Mont-Sacré-Coeur, des terrains adjacents et du cimetière. Elle ne modifie par ailleurs aucunement la vocation et les activités scolaires de l'établissement scolaire et celles du complexe sportif Artopex.

VÉRIFICATIONS

Le site ciblé par l'administration municipale pour l'aménagement des jardins communautaires jouxte le site actuel d'entreposage de bois de chauffage. Celui-ci se trouve en bordure du verger situé à l'arrière des installations serricoles et autres hangars. Il est accessible par les chemins d'accès existants.

Deux parcelles de terrain, en particulier, pourraient ainsi accueillir les jardins. De la culture fourragère est actuellement réalisée à cet endroit — ainsi que sur une autre grande parcelle contiguë, mais non incluse dans le projet—, dans le cadre d'une entente avec un producteur laitier de Shefford.

Selon Michel Pinault, il reste cependant quelques formalités à régler. À commencer par la conclusion des démarches légales entourant la transaction, qui permettra à la Ville de devenir propriétaire des terrains. Elles pourraient être complétées d'ici la fin de l'année.

Des détails d'ordre pratique, notamment pour l'alimentation en eau à partir d'une conduite d'eau brute présente sur les terrains ciblés, doivent aussi être validés avant d'être en mesure de confirmer que la centaine de jardiniers des Jardins communautaires du Montplaisant pourront s'y installer.

Chose certaine, le directeur général de la Ville précise que le projet a été élaboré avec des membres du conseil d'administration des Jardins. « Les responsables ont été marcher le terrain. On leur a montré sur place ce que c'était », précise-t-il.

Au cours des dernières années, les jardins communautaires étaient aménagés sur une portion d'un vaste terrain appartenant à l'Ordre de la Très-Sainte-Trinité, situé à l'angle du boulevard Pierre-Laporte et de la rue Robitaille. Or, la Ville de Granby a fait l'acquisition de celui-ci en juillet pour permettre la construction d'une école primaire. D'où la nécessité pour les jardiniers de déménager.



Les Jardins communautaires du Montplaisant pourraient s'enraciner sur une parcelle de terrain du Mont-Sacré-Coeur dès le printemps prochain. — PHOTO JULIE CATUDAL

UN PROJET IMPORTANT

Michel Pinault affirme que la relocalisation des jardins communautaires a toujours été importante pour l'administration municipale. « La Ville n'aurait pas laissé tomber les gens du jardin », assure-t-il .

Si les citoyens devaient manifester un fort engouement à cultiver un jardinet à cet endroit, la Ville pourrait d'ailleurs rendre disponible « plus de pieds carrés », au besoin, alors que le site est vaste, avance le DG.

Selon lui, il faut y avoir là « la matérialisation et la concrétisation de ce que la Ville a annoncé lorsqu'elle était en voie d'acquérir les terrains ».

« Si on a déjà comparé les Boisés Miner au Central Park de New York, on peut certes comparer le Mont Sacré-Cœur au mont Royal, dans une certaine mesure. (...) Pour la Ville de Granby, c'est un site emblématique qui doit demeurer tel quel. On ne doit pas l'altérer. On doit le mettre en valeur et le rendre accessible à la communauté », avait-il d'ailleurs déclaré lorsque la Ville a fait connaître les détails de la transaction envisagée.

Joint par courriel, un représentant des Jardins communautaires du Montplaisant, Robin Massé, a affirmé que les membres du conseil d'administration sont heureux de l'implication de la Ville. Mais, comme plusieurs détails du projet restent à régler, il a préféré réserver ses commentaires.



0043399

SOMMAIRE

affaires	18, 26 et 27
arts	42-43
avis publics	47-48
carrières et professions	30
horoscope	M20
jeux	M19 à M23
le kid	52
le mag	M1 à M24
le monde	51
loteries	52
mag sports	52 à 63
nécrologie	49 à 51
opinions	23
vu d'même	5

NOUS JOINDRE

ADRESSE
158, Principale
Granby J2G 2V6

NUMÉRO GÉNÉRAL
450-375-4555

ÉVÉNEMENTS URGENTS
450-375-9081

RÉDACTION
redaction@lavoixdelest.ca

PUBLICITÉ
publicite@lavoixdelest.ca

ABONNEMENT ET LIVRAISON
450-375-4555, option 4
abonnement@lavoixdelest.ca

SANS FRAIS
1-800-420-3214

lavoixdelest.ca
facebook/lavoixdelest
@lavoixdelest

Le quotidien *La Voix de l'Est* est publié et édité par la Coopérative de solidarité La Voix de l'Est sise au 158, rue Principale, à Granby (Québec).

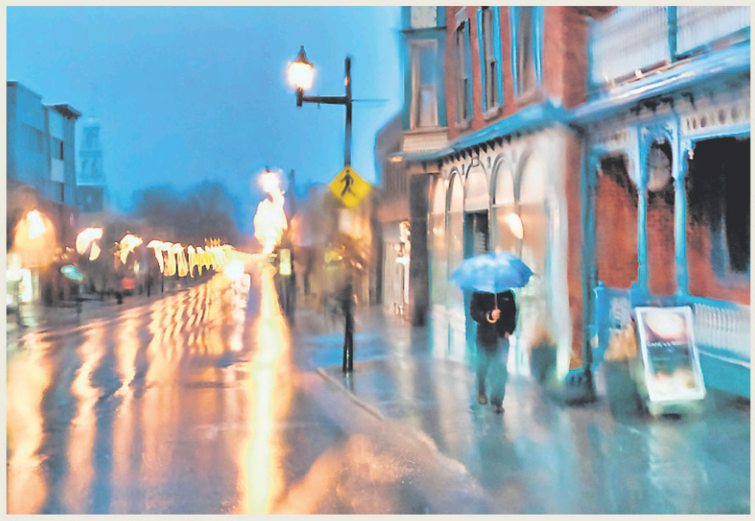
La Voix de l'Est est imprimée aux presses de Transmag à Anjou.

Canada
L'Initiative de journalisme local est financée par le gouvernement du Canada

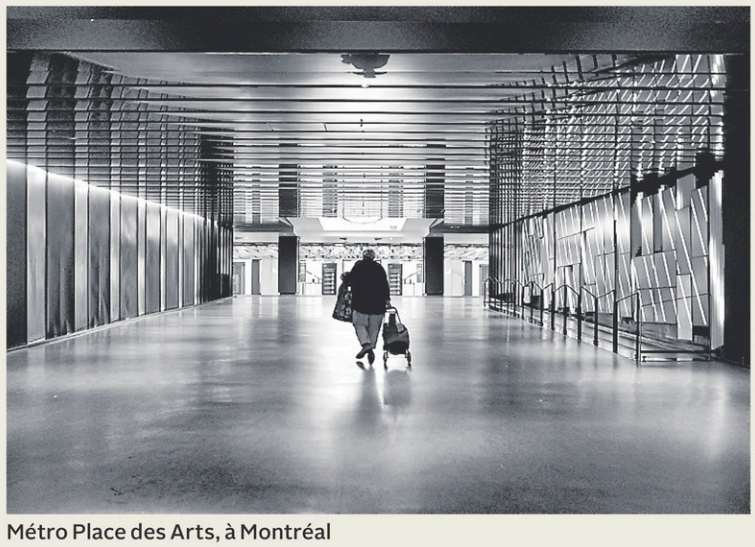
› SIX RÉGIONS DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHES

Les photographes des six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante se sont donné un défi : s'imposer une thématique chaque semaine, en se détachant de l'actualité. Aujourd'hui, ils vous présentent des photos de rue d'Ottawa-Gatineau, Saguenay, en passant par Granby, Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec. Pour découvrir le travail des photographes des autres régions, visitez le www.lavoixdelest.ca ou téléchargez notre application.

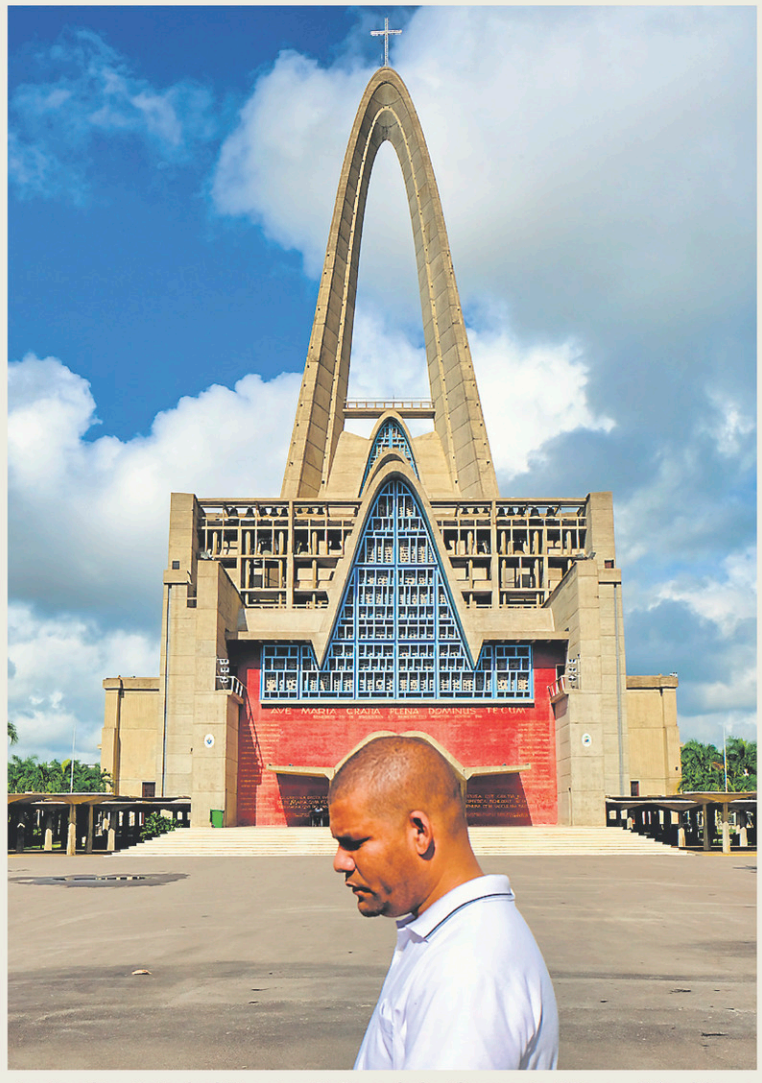
› LA RUE, LA RUE !



Le centre-ville de Granby



Métro Place des Arts, à Montréal



La Basilica Catedral Nuestra Señora de la Altagracia, Higuey, République Dominicaine

La rue, c'est la vie. Chaque jour, elle est remplie d'innombrables moments qui, la plupart, seront oubliés… Mais avec de l'observation, de la patience, de la sensibilité, un esprit ouvert autant que les yeux et, bien sûr, un peu de chance, on peut saisir de ces moments qui deviendront des bornes dans le temps. De petits morceaux d'éternité. — TEXTES ET PHOTOS ALAIN DION

LE MOT CACHÉ ANTIDOTE

Réordonnez les lettres pour trouver le mot qui correspond à la définition.

E N B I I R O F

_ _ _ _ _ _ _ _ , verbe

Définitions — Rendre meilleur. ◆ [FINANCES] Accorder un avantage sur le taux d'intérêt.



Antidote 10
Le remède à tous vos mots.
www.antidote.info

Bourreaucratie

MARIE-ÈVE MARTEL
CHRONIQUE
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca



Vu d'même

Si je vous demande de penser à quelqu'un qui vous a rendu la vie dure dans la cour d'école, peu importe l'âge que vous avez, vous vous souvenez sans doute de son nom. Peut-être même que vous avez un souvenir indélébile de son visage ou d'un vilain tour que cette personne vous a fait subir, il y a quinze, vingt, ou peut-être même cinquante ans. Pour ma part, j'ai en tête les noms de deux ou trois individus qui m'ont donné du fil à retordre, aussi bien au primaire qu'au secondaire.

C'est la preuve que les enfants peuvent être cruels et que l'intimidation laisse des cicatrices, parfois bien des années après avoir eu lieu.

Voilà pourquoi je ne m'explique pas l'entêtement d'une école et d'une commission scolaire à ne pas changer un enfant victime d'intimidation de classe sous prétexte qu'il ne faudrait pas éclater la bulle mise en place par le ministère de l'Éducation pour limiter la propagation du coronavirus.

Le cas de cet élève a fait l'objet d'un bref débat à l'Assemblée nationale, dans le cadre de la Journée internationale pour la lutte contre la violence, le harcèlement, l'intimidation, la cyberintimidation en milieu scolaire de l'UNESCO, qui a lieu le premier jeudi de novembre.

On sait que l'enfant — un garçon de sept ans — subit un véritable calvaire depuis 18 mois, lui qui a été pris pour cible par camarade de classe « agressif ». La députée Marwah Rizqy a raconté que la victime se ferait lancer des roches, frapper à coups de branche d'arbre en plus d'être jeté à terre et roué de coups dans la cour d'école. La situation est à ce point grave que le garçon ne veut plus aller à l'école.

Malgré les doléances de la mère, la commission scolaire demeure inflexible et se conforme aux consignes. Le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, a répondu que l'école avait « ajouté des services de surveillance et mobilisé du personnel » afin que l'enfant soit pris en charge dans un « contexte de bienveillance ».

Entre vous et moi, si c'est réellement ce qui s'est passé, ça fait dur.

• • • • •

Ça ne serait pas un caprice de contourner la règle dans ce cas d'exception ; ça ne créerait pas de précédent qui ouvrirait la porte à d'innombrables demandes.

La bureaucratie devient ici le bourreau : la bourreaucratie.

On ne parle pas ici de changer un enfant de classe après un simple épisode de chamaillage ; selon le peu qu'on en sait, il s'agit d'épisodes réguliers de violence verbale et physique qui durent depuis maintenant un an et demi.

On retirerait sans hésiter un enfant malmené par ses parents à la maison, dans la bulle originelle, mais voilà qu'on rechigne à le faire en classe.

Je comprends ce garçon de ne pas vouloir retourner en classe, sachant qu'il sera constamment confronté à son bourreau parce qu'on préfère se conformer à des consignes rigides plutôt que d'y aller avec le gros bon sens.



Les études le démontrent ; l'intimidation et le harcèlement vécu en milieu scolaire laissent des marques profondes chez ceux qui les ont subis. Ces phénomènes sont à la cause de plusieurs problématiques de santé mentale. — PHOTO 123RF

Quel message cela envoie-t-il à cet enfant, mais aussi à ses camarades de classe ? Que sa sécurité importe peu. Qu'il importe peu.

Et ce n'est rien pour décourager son tortionnaire de continuer à tourmenter le garçon.

• • • • •

Si la commission scolaire et la direction d'école demeurent fermes sur leur refus de séparer les deux élèves, quelle option resterait-il ? Celle de retirer la petite victime de son milieu pour le scolariser à la maison. Mais peut-être que sa situation familiale ne le permet pas. Et pourquoi le retirerait-on lui, pourquoi l'arracherait-on aux quelques amis qu'il lui est encore permis de fréquenter au sein de cette bulle ?

L'isoler davantage n'aiderait en rien le gamin.

• • • • •

Quand on sait que lundi, dans la foulée du massacre survenu samedi soir à Québec, le gouvernement a annoncé — ou plutôt « devancé » — une aide financière de 100 millions de dollars pour des initiatives en santé mentale, cette décision, qui demeure quand même un cas extrême, ne fait aucun sens.

Les études le démontrent ; l'intimidation et le harcèlement vécu en milieu scolaire laissent des marques profondes chez ceux qui les ont subis. Ils suffisent à nuire aux performances scolaires et à l'estime de soi, particulièrement lorsqu'elle survient à une période de la vie où notre identité est encore malléable et en train de se définir.

Ces phénomènes sont à la cause de plusieurs problématiques de santé mentale qui peuvent perdurer jusqu'à l'âge adulte et parfois même toute la vie : anxiété, dépression, insomnie, problèmes de poids. Ces troubles peuvent aussi conduire à plusieurs comportements autodestructeurs tels que des troubles alimentaires, de l'automutilation, l'abus de drogues ou d'alcool et des actes violents.

Pire, des études ont démontré un lien entre le fait d'avoir été fréquemment victime d'intimidation et le risque de suicide à l'âge adulte, qui serait plus prononcé chez les filles, révèle l'Institut national de santé publique.

• • • • •

« Il va falloir qu'on mobilise toute la société, qu'on inclue les parents dans le dialogue pour, ensemble, faire avancer cette bulle de protection autour de nos enfants », a réitéré le ministre Roberge au Salon Bleu, jeudi.

S'assurer qu'ils sont en sécurité au sein même de cette bulle serait un bon premier pas.

PAVILLON LEDUC



610, rue Lebrun, Granby **450 777-4005**

PAVILLON DU PARC



175, avenue du Parc, Granby **450 375-0184**

SERVICES INCLUS
dans nos deux pavillons
- 3 repas par jour
- Entretien ménager
- Entretien de la literie
- Activités
- Service de navette hebdomadaire
- Câble fourni

SERVICES DISPONIBLES
avec frais supplémentaires
- Gestion de la médication
- Aide au bain ou toilette partielle
- Accompagnement lors des repas
- Entretien de la lessive personnelle

CHAMBRES - STUDIOS - 3 1/2
Complexe pour retraités autonomes et semi-autonomes

Les Résidences Distinction
lesresidencesdistinction.com

0042490

UDES

NOS PLUMES ÉTUDIANTES RÉVÈLENT DES **DÉCOUVERTES ÉTONNANTES**

La vulgarisation scientifique est un art. À l'Université de Sherbrooke, des étudiants-chercheurs et des professionnels de recherche ont vu leur talent de vulgarisateur récompensé dans le cadre d'un concours interne. Au cours des prochaines semaines, nous vous présenterons les textes primés.

PROSTITUTION JUVÉNILE OU EXPLOITATION SEXUELLE? UN DILEMME POUR LES PROFESSIONNELS DES MILIEUX DE RÉADAPTATION.

Anne-Marie Ducharme, étudiante à la Faculté d'éducation

Noémie, 15 ans, est de retour en centre de réadaptation en raison de comportements de prostitution. André, son intervenant, a remarqué des changements importants chez Noémie et s'inquiète de son état. Il croit qu'elle s'isole et qu'elle évite les discussions sur ce qui s'est passé à l'extérieur du centre. Elle est constamment en état d'alerte, dort peu et semble épuisée. André se questionne sur l'approche à privilégier. Doit-il responsabiliser Noémie face à ses comportements ou l'accueillir comme une victime d'exploitation sexuelle ?

Un changement dans l'approche des victimes

Jusqu'à récemment, la prostitution juvénile était perçue comme un trouble du comportement impliquant la responsabilité des jeunes. Or, de nos jours, on parle plutôt d'une forme d'exploitation soulignant le contexte de vulnérabilité dans lequel ces comportements ont lieu. Ainsi, tout acte sexuel commis par une mineure dans un contexte où un individu ou un groupe tire avantage d'une situation de pouvoir contre une compensation (argent, drogue, etc.) est désormais reçu comme une forme d'exploitation. Dès lors, il est possible d'imaginer toutes sortes de conséquences à l'adolescence. Qu'advient-il de ces adolescentes une fois adultes?

Des conséquences à long terme

Pour comprendre les effets traumatiques de l'exploitation sexuelle à l'adolescence, les professeures Nadine Lanctôt (UdeS), Joan A. Reid (University of South Florida) et Catherine Laurier (UdeS) ont rencontré 125 adolescentes admises en centre de réadaptation et les ont suivies jusqu'à leur transition à l'âge adulte. La plupart ont rapporté avoir été exposées à d'autres types d'évènements traumatiques au cours de leur enfance (abus, négligence).

Leurs résultats indiquent qu'au même titre que les abus sexuels vécus avant 13 ans et que les symptômes traumatiques subis au début de l'adolescence, l'exploitation sexuelle a significativement contribué au développement de symptômes traumatiques au début de l'âge adulte de ces jeunes femmes. Ces résultats suggèrent que les adolescentes ayant subi de l'exploitation sexuelle ont vécu des évènements traumatiques qui contribuent au développement de symptômes persistants. Ces symptômes incluent l'hypervigilance (peur constante que quelque chose de grave se produise), les pensées intrusives (évènements traumatiques, cauchemars), l'évitement (éviter tout ce qui fait penser aux évènements traumatiques) et la dissociation (une réaction qui amène la personne à se détacher de son expérience).

Intervenir, mais comment?

Comprendre l'exploitation sexuelle comme une forme de traumatisme permet de mieux aider les jeunes filles. Pour améliorer les interventions, les chercheuses recommandent d'éviter la culpabilisation et de favoriser les expériences positives en établissant un climat chaleureux, des relations saines et des alliances constructives. En plus de ces recommandations axées sur la promotion d'un environnement sécurisant, il y a lieu de se demander quelles forces les adolescentes peuvent mobiliser pour favoriser leur rétablissement. Par exemple, malgré les difficultés de Noémie, André a remarqué sa persévérance et a choisi de mettre cette force de l'avant dans son plan d'intervention.

Une voie plus humaine qui contribuera au développement et à la mise en place de pratiques plus efficaces.

USherbrooke.ca/recherche

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

LA SEMAINE EN FAITS DIVERS

La Voix de l'Est propose un résumé des principaux faits divers survenus dans la région au cours de la dernière semaine



Les policiers de la Sûreté du Québec ont perquisitionné une résidence de la rue Young, à Waterloo, et ont procédé à l'arrestation de deux suspects dans le cadre d'une opération antidrogue. — PHOTO FOURNIE PAR LA SQ

UNE PERQUISITION ET DEUX ARRESTATIONS À WATERLOO

Les policiers de la Sûreté du Québec ont perquisitionné une résidence de la rue Young à Waterloo jeudi dans le cadre d'une opération antidrogue. Un homme de 37 ans et une femme de 43 ans ont été arrêtés au cours de l'intervention. L'opération a permis à la SQ de saisir plus de 560 comprimés de méthamphétamine, plus de 120 grammes de haschich, une cinquantaine de grammes de cannabis illicite ainsi que de la cocaïne et différents objets servant au trafic de stupéfiants. Un véhicule a aussi été saisi en tant que bien infractionnel. L'homme qui a été arrêté est demeuré détenu jusqu'à sa comparution vendredi, lors de laquelle il a face à des accusations en matière de trafic de stupéfiants, a fait savoir la porte-parole du corps policier Aurélie Guindon. La femme de 43 ans a quant à elle été libérée en attendant la suite des procédures judiciaires.

COLLISION IMPLIQUANT UN VÉHICULE DE LA SQ À SHEFFORD : L'AGENT TRANSPORTÉ À L'HÔPITAL

Un agent de la Sûreté du Québec qui prêtait main-forte à un citoyen en panne sur la route 112 à Shefford a été transporté à l'hôpital pour traiter des blessures «qui ne mettraient pas sa vie en danger» après que son véhicule ait été embouti par un automobiliste, vers 18h jeudi. Le policier était dans sa voiture stationnée en bordure de la route 112 lorsque l'automobiliste qui circulait direction est l'a percuté, rapporte le porte-parole du corps policier provincial Claude Denis. La collision a eu lieu près de l'intersection avec le chemin Clark Hill (chemin Frost Village). Les deux citoyens s'en sont pour leur part sortis indemnes.

PREMIÈRE NEIGE, PREMIÈRES SORTIES DE ROUTE

Les premières précipitations de neige ont entraîné quelques petits incidents routiers, lundi. Une femme a notamment subi des blessures lorsque sa voiture a quitté la chaussée sur l'autoroute 10, à la hauteur de Granby. Son véhicule a fait des tonneaux et a terminé sa course dans le terre-plein central. La chaussée était enneigée au moment de l'embardée. L'accident a entraîné un ralentissement de la circulation.

PERQUISITIONS DE STUPÉFIANTS AU CENTRE-VILLE

Deux appartements de la rue St-Antoine à Granby ont été visités par les policiers de l'escouade ACCÈS-Cannabis, jeudi, où ils ont saisi des comprimés, du cannabis, un liquide qui s'apparente à du GHB, de l'argent, des munitions et deux pistolets à plomb. Un Granbyen de 44 ans, Danny Desautels, fait face à cinq accusations criminelles en matière de possession, de vente et de trafic de stupéfiants. En possédant des munitions, il brisait également une ordonnance émise par le tribunal. Un autre homme âgé de 44 ans et une Farnhamienne de 32 ans ont aussi été arrêtés. L'individu comparaîtra en janvier. L'enquête policière se poursuit pour connaître l'implication de la femme dans cette affaire.

LE CONDUCTEUR D'UN CYCLOMOTEUR BLESSÉ

Le conducteur d'un cyclomoteur a subi des blessures importantes lors d'une collision impliquant un véhicule de type pick-up, jeudi matin à Ange-Gardien. Le jeune homme a embouti l'arrière du véhicule qui le précédait sur le rang Séraphine lorsque celui-ci a ralenti pour effectuer un virage. Il a été éjecté de son engin. Blessé, il a été traité par les paramédics et transporté à l'hôpital pour soigner des blessures qui ne mettent pas sa vie en danger. **LA VOIX DE L'EST**

Retrouvez tous les faits divers en temps réel sur notre application

la Voix de l'Est

DISPONIBLE SUR Google Play

Disponible sur App Store

LA SÉCURITÉ EST TOUJOURS NOTRE PRIORITÉ

UNE LETTRE OUVERTE AUX COMMUNAUTÉS

Au Canadien Pacifique (CP), mener nos activités de manière sûre n'est pas seulement une exigence commerciale, cela fait partie de notre identité. C'est grâce à cette philosophie profondément ancrée que le CP exploite le chemin de fer le plus sécuritaire en Amérique du Nord depuis les 14 dernières années, selon le taux de fréquence d'accidents ferroviaires.

L'exploitation d'un chemin de fer sécuritaire est un parcours, et non une destination. Nous avons entamé notre parcours sur la voie de la sécurité avec le Chemin de fer du Centre du Maine et du Québec (CMQ) le 4 juin dernier lorsque nous sommes devenu l'unique propriétaire de l'ensemble de son réseau. Le réseau du CMQ s'étend de Saint-Jean-sur-Richelieu au Maine et au Vermont en passant par de nombreuses communautés des Cantons-de-l'Est au Québec.

Nous investissons plus de 90 millions de dollars pour moderniser le réseau ferroviaire du CMQ. Le CMQ a travaillé sans relâche pendant l'été pour que ces travaux avancent rapidement et en toute sécurité. Grâce à ces améliorations d'envergure, l'infrastructure du CMQ sera conforme aux normes de sécurité du CP, les plus rigoureuses dans le secteur, et dépassera dans bien des cas les exigences réglementaires de Transports Canada.

Au cours des cinq derniers mois seulement, nous avons remplacé plus de 50 000 traverses de voie et 300 tronçons de rail sur le réseau du CMQ au Québec. Nous avons également rénové deux ponceaux, remis à neuf 50 aiguillages et amélioré 10 passages à niveau. Ces importants travaux se poursuivront durant les prochains mois. En plus de la mise à niveau de l'infrastructure, le réseau du CMQ sera l'objet du même programme d'entretien solide et rigoureux que le reste du réseau ferroviaire du CP en Amérique du Nord.

Nous continuerons de miser sur l'innovation et la technologie de pointe afin de fournir des biens et des services essentiels et d'appuyer la croissance économique dans l'est du Canada, tout en favorisant l'amélioration de la sécurité partout où nous exerçons nos activités. Notre équipe de cheminots talentueux est la meilleure du monde et s'emploie toujours à trouver de nouveaux moyens de renforcer la sécurité.

L'engagement du CP envers la sécurité est enraciné dans sa culture. Il est inébranlable. Je vous promets que nous allons faire tout le nécessaire pour exploiter le chemin de fer le plus sécuritaire dans votre communauté et partout en Amérique du Nord, jour après jour.

Cordialement,

Keith Creel

Président et chef de la direction
Canadien Pacifique

www.cpr.ca/fr

CANADIEN PACIFIQUE · 1881 · CP

0048979

PROCHES AIDANTS

UNE AIDE ESSENTIELLE, MAIS PEU VISIBLE

Votre voisin est peut-être un proche aidant sans que vous ne le sachiez. Dans le cadre de la Semaine nationale des proches aidants, *La Voix de l'Est* a recueilli des témoignages qui démontrent une réalité qui touche de plus en plus de personnes et qui n'échappe pas à la pandémie.

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca



Près du trois quarts des proches aidants prendraient soin d'une personne âgée, symptôme du vieillissement de la population qui n'est pas près de ralentir. — PHOTO 123RF

Faire les courses pour sa mère âgée et qui a des douleurs chroniques; gérer les finances de son grand-père qui a des trous de mémoire; faire le ménage pour une voisine qui a subi un accident: beaucoup de proches aidants ignorent qu'ils en sont un.

« C'est une évolution. Ce n'est parfois qu'à une certaine étape de ce parcours que le déclic se fait. Être proche aidant, c'est toute personne qui offre des soins sans rémunération à un proche de son entourage », précise Guillaume Joseph, directeur général de L'Appui.

« Une même personne peut être amenée à être proche aidante à plus d'une reprise et envers plus d'une personne à travers sa vie », rappelle pour sa part Sophie Foisy, directrice générale de la Société Alzheimer de Granby et région.

« Il y a des gens qui ne se considèrent pas comme proches aidants, confirme Marie-Pierre Hébert, directrice générale de la Maison soutien aux aidants, comme si ce titre était réservé à ceux qui prennent soin en tout temps de quelqu'un d'autre. À leurs yeux, ils ne font que rendre service à quelqu'un qu'ils aiment, sans plus. »

De plus, ce n'est pas tout le monde qui accepte de porter l'étiquette qui vient avec le rôle. « Des gens ne veulent pas être pris en pitié », indique M. Joseph.

Cela contribue aux nombreuses difficultés qui rendent quasiment impossible l'évaluation du nombre de proches aidants au Québec. Des estimations arrondissent toutefois à un peu moins de deux millions de Québécois le nombre de personnes proches aidantes au Québec. Près du trois quarts prendraient soin d'une personne âgée, symptôme du vieillissement de la population qui n'est pas près de ralentir.

« Depuis que le questionnaire du recensement a été revu, sous le gouvernement de Stephen Harper, certaines questions qui nous permettaient d'avoir un aperçu de la situation ont été retirées », déplore Mme Foisy.



Sophie Foisy et Marion Mutin, directrice générale et intervenante à la Société Alzheimer de Granby et région — PHOTO ALAIN DION

LA PANDÉMIE FAIT DES DOMMAGES

« Les proches aidants sont assurément la tranche de la population qui est la plus résiliente, estime M. Joseph. Leur parcours est déjà parsemé de plusieurs obstacles et de multiples deuils. Cette année, c'est particulièrement éprouvant. »

En effet, la pandémie de COVID-19 a fait beaucoup de dommages depuis le mois de mars, conviennent les intervenants.

D'une part, parce que certains aidants n'ont pas pu aller visiter leurs proches, hébergés dans une ressource où l'accès aux visiteurs était restreint. « La deuxième vague est quand même moins dommageable que la première à ce niveau parce que les établissements offrent des autorisations aux proches aidants », constate M. Joseph.

L'isolement est d'ailleurs le plus grand tort causé par la pandémie. « Les proches aidants se sentent déjà seuls dans leur situation, mais avec l'annulation de rencontres de groupes où ils pouvaient partager, c'est pire », note Mme Hébert, ajoutant que certains bénéficiaires du service de répit de longue durée offert par la Maison soutien aux aidants n'ont pas pu en profiter, faute d'avoir quelque part où aller entre-temps.

D'autre part, parce que la situation, dont la diminution de services à domicile, a fait en sorte que beaucoup d'aidés ont été moins stimulés, contribuant à la progression de la maladie, se désole Marion Mutin, intervenante à la Société Alzheimer de Granby et région. « La pandémie a eu un gros impact, souligne-t-elle. Beaucoup de gens qui vivaient encore chez eux ont dû déménager dans une ressource d'hébergement parce que leur cas s'est alourdi. »



Marie-Pierre Hébert est directrice générale à la Maison soutien aux aidants de Granby. — PHOTO ALAIN DION

Le transfert dans un centre de soins n'est pas la finalité de tous les proches aidants, nuance toutefois Mme Hébert. « Beaucoup veulent maintenir leur proche à domicile le plus longtemps possible. Mais le poids de leur rôle peut les rendre impatients avec la personne aidée, ce qui dans certains cas, fait en sorte d'accélérer le transfert. »

Enfin, d'autres aidants ont été sursollicités pour compenser les coupures temporaires de services imposées par les restrictions sanitaires. Dans leur cas, l'épuisement les guette plus que jamais. La ligne téléphonique Info-Aidant (1 855 852-7784), un service d'écoute-conseil mis en place par L'Appui, a d'ailleurs connu une hausse de nom nombre d'appels de 73% par rapport à la même période, en 2019.

Même les intervenants psychosociaux qui accompagnent les proches aidants ont eux aussi vu le poids sur leurs épaules s'alourdir. « Eux aussi ont besoin de se ressourcer et de reprendre des forces », indique Marie-Pierre Hébert.

DES SERVICES ADAPTÉS

Malgré cela, les services d'aide ont depuis repris et ont su s'adapter. « Les organismes et les intervenants ont dû se renouveler rapidement avec la fermeture temporaire de leurs services de répit et de certains centres de jour, ce qui a mené à différentes formules de soutien à distance », résume M. Joseph.

À la Société Alzheimer de Granby et région, par exemple, les rencontres de groupe ont été adaptées pour avoir lieu de façon individuelle. Des rencontres de répit ont été remplacées par des communications au téléphone ou par visioconférence. « La réponse est positive », se réjouit Mme Foisy.

À la Maison soutien aux aidants, l'équipe d'intervenants travaille fort à développer son offre de services à distance, tout en maintenant le répit à domicile et le répit de longue durée pour ses bénéficiaires qui le veulent bien. « Il faut être créatifs, mais on sait que ça va rendre nos services encore meilleurs et qu'on va encore mieux répondre aux besoins de notre clientèle », lance Mme Hébert, optimiste.

À chaque proche aidant son histoire

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martellavoixdelest.ca

Ils ont beau avoir en commun le fait de se dévouer pour un être cher, les proches aidants ont tous une histoire qui leur est propre. Voici quelques récits de proches aidants qui ont accepté de témoigner.

MICHEL BAZINET

En demandant de l'aide, Michel Bazinet est officiellement devenu le proche aidant de sa conjointe, atteinte d'une maladie cognitive, l'an dernier. Mais il exerçait dans les faits cette fonction depuis bien plus longtemps, alors que l'état de santé de sa compagne avait commencé à se détériorer.

Le trouble dont est affectée celle avec qui M. Bazinet partage sa vie la rend incapable de communiquer pour exprimer ses besoins et ses désirs. « Je dois toujours deviner à sa place, explique-t-il. C'est aussi difficile de lui expliquer des choses pour les lui faire comprendre. C'est très dur pour le moral. » Pendant la pandémie, l'état de santé de la dame s'est aggravé. Celle-ci a fugué et a refusé de s'alimenter par moments.

Heureusement, des préposés de la Maison soutien aux aidants viennent offrir à M. Bazinet un peu de répit à raison de trois demi-journées par semaine. « Je prends toute l'aide qu'on peut me donner, confie le proche aidant, qui a pris sa retraite pour s'occuper de sa tendre moitié. Le plus difficile, c'est qu'après avoir eu quatre heures pour moi, tout est à recommencer, chaque jour. C'est le plus difficile à accepter. »

BERNARD (PRÉNOM FICTIF)

Il a beau être proche aidant de sa conjointe depuis huit ans, ce n'est que lors d'une visite à l'hôpital avec cette dernière, il y a tout près de trois ans, que Bernard a réalisé qu'il était proche aidant. « Ça m'a finalement sauté dans la face quand on m'a offert du soutien et qu'on m'a dit que son état était assez avancé », confie-t-il à propos du diagnostic d'Alzheimer de sa compagne.

« On se fait souvent dire de prendre du temps pour soi, de prendre soin de soi. Mais honnêtement, quand on s'occupe de quelqu'un à temps plein, ça n'est pas notre priorité, bien au contraire. »

— Marie

L'avancement de l'état de la dame a mené celle-ci à emménager dans une ressource intermédiaire d'hébergement, depuis environ un an. « Comme elle a accès à d'excellents soins où elle est, c'est une charge mentale en moins, même si ça m'inquiète que la maladie continue d'avancer », explique Bernard, pour qui l'aide offerte entre le moment où cette décision a été prise et le déménagement ne convenait pas à ses besoins.

« J'aurais eu besoin que quelqu'un vienne à la maison deux ou trois demi-journées par semaine pour me permettre de sortir, relate l'homme. Comme personne n'était disponible, on m'a plutôt proposé une aide pour le bain et pour le ménage. Mais pour nous, le bain est perçu comme une activité; c'est un moment qu'on passe ensemble et qui est agréable. En ce qui concerne le ménage, ma conjointe aimait encore en faire... »

La pandémie est cependant venue compliquer la relation entre le proche aidant et l'aidée.

« Avec la pandémie, j'ai été deux mois sans pouvoir aller la visiter. Au moins, avec la technologie, on a pu se voir et se parler, indique Bernard. La consolation, c'est que pour elle, la notion du temps qui passe n'existe plus. »

Même s'il dispose de plus de temps pour lui, le jeune retraité indique souffrir de solitude. Il a trouvé du réconfort auprès d'autres proches aidants grâce à des rencontres réalisées à la Société Alzheimer de Granby et à la Maison soutien aux aidants. « On a beau avoir des proches, de pouvoir échanger avec des gens qui vivent la même chose, ça aide beaucoup, estime-t-il. On se sent compris. »

MARIE (PRÉNOM FICTIF)

Pour sa part, ce n'est que tout récemment que Marie a enfilé le chapeau de proche aidante pour la toute première fois, bien que son père souffre d'Alzheimer depuis une dizaine d'années.

« C'est ma mère qui s'occupait de mon père depuis son diagnostic, confirmé il y a quatre ans, relate-t-elle. Elle avait la mentalité "qui prend mari prend pays" et elle en avait pris l'entière responsabilité. On avait beau lui offrir de l'aide, elle la refusait. Elle ne voulait pas non plus en parler, elle voulait s'organiser toute seule. »

Or, la mère de Marie est décédée subitement au cours de l'été. « Elle était le roc de la famille, note sa fille. Par la force des choses, ma sœur et moi avons pris le relais pour nous occuper de notre père », poursuit Marie.

Toutes deux peuvent compter à la fois sur leur conjoint et leurs enfants pour leur prêter main-forte, tout comme la fratrie du patriarche, qui permettent d'offrir un peu de répit aux sœurs proches aidantes.

Malgré cela, ce n'est pas toujours évident de trouver un équilibre, admet Marie, qui a quitté son emploi pour vivre son deuil, prendre soin de son père et soigner des problèmes de santé vraisemblablement causés par toutes les émotions fortes qui l'assaillent depuis quelques mois. « On se fait souvent dire de prendre du temps pour soi, de prendre soin de soi. Mais honnêtement, quand on s'occupe de quelqu'un à temps plein, ça n'est pas notre priorité, bien au contraire. On s'oublie par amour pour l'autre, mentionne-t-elle. Je sais que je ne peux pas tomber au combat, mon père a besoin de moi. »



Beaucoup de proches aidants ignorent qu'ils en sont un eux-mêmes, ce qui contribue aux nombreuses difficultés qui rendent quasiment impossible l'évaluation du nombre de proches aidants au Québec. — PHOTO 123RF

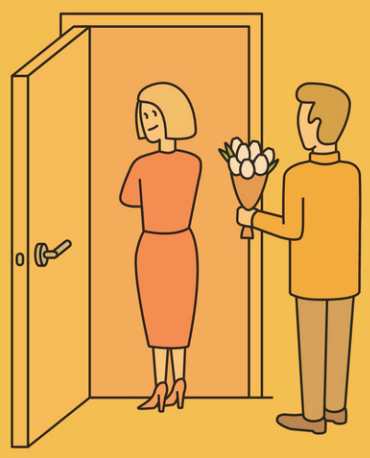


PLEIN DE PÂTES D'ICI
PLEIN DE FROMAGES D'ICI

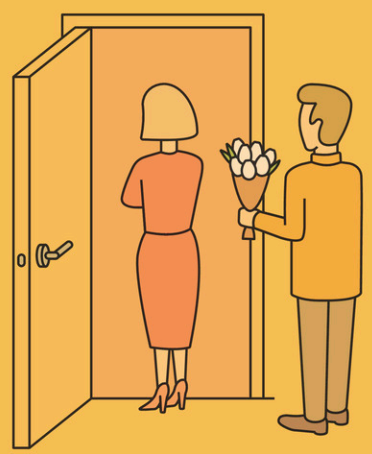


LAIT DE QUALITÉ

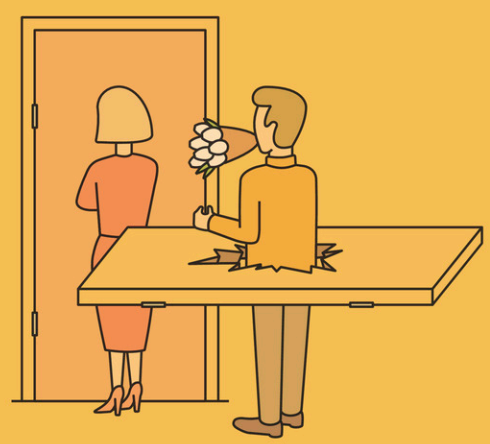
0048430



pâte molle



pâte semi-ferme



pâte ferme

PLEIN DE PÂTES D'ICI
PLEIN DE FROMAGES D'ICI
fromages d'ici

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2021

Le compte à rebours commence



Dans un an jour pour jour, les Québécois seront appelés aux urnes pour décider qui veillera à la gestion des affaires de leur municipalité. *La Voix de l'Est* a réalisé un tour d'horizon pour connaître les intentions des maires présentement en place.



Louis Villeneuve sera dans les blocs de départ lors du lancement de la campagne électorale municipale en 2021.

Louis Villeneuve sollicitera un second mandat à Bromont

JEAN-FRANÇOIS GUILLET
jean-francois.guillet@lavoixdelest.ca

De multiples projets ont été réalisés depuis le début du mandat de Louis Villeneuve à la mairie de Bromont, en 2017. Et pas question de s'asseoir sur ses lauriers. Louis Villeneuve veut poursuivre sur cette lancée pour continuer de faire rayonner Bromont.

«On a de quoi être fiers de toutes nos réalisations. Et elles sont nombreuses. Mais en quatre ans, tu n'arrives pas à tout mettre en place. Il y a encore du travail à faire et je serai là pour les citoyens.»

En fait, Louis Villeneuve veut contribuer à amener Bromont toujours plus loin dans une foule de créneaux, sans sacrifier l'ADN de cette municipalité «unique». «Une chose importante pour moi, a-t-il dit, c'est de conserver à Bromont cette qualité de vie, l'équilibre entre le développement et la nature.»

De l'action à prévoir à Granby

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
marie-france.letourneau@lavoixdelest.ca



Les élections municipales ne devraient pas manquer d'intérêt à Granby en novembre 2021. — PHOTOS ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Les élections municipales ne manqueront pas d'intérêt à Granby en novembre 2021. L'ex-maire Michel Duchesneau tentera de retrouver le siège qu'il a occupé à l'hôtel de ville de 1993 à 2000. Le maire actuel, Pascal Bonin, maintient le suspense sur ses intentions, et une conseillère municipale lorgne aussi la mairie.

M. Duchesneau, également promoteur immobilier, a annoncé ses couleurs en juillet dernier, alors qu'il se trouvait au cœur d'une controverse pour des travaux de déboisement illégaux, effectués dans le cadre du prolongement de la rue de Verchères.

Michel Duchesneau a affirmé cette semaine qu'il n'a « surtout pas » changé d'idée. Au contraire, dit-il, sa décision s'est « raffermie ». « Ça m'a amené à jeter un œil plus critique sur l'administration municipale. Ça fait 16 ans qu'on est en pleine expansion, qu'on fait plein de projets. Il y en a qui ont coûté beaucoup trop cher, qui sont improvisés. Je ne suis pas contre les projets; je suis un gars de projets. (...) Mais je me dis que je pourrais faire beaucoup mieux. Et je constate qu'on paie trop cher de taxes pour ce qu'on a », déclare-t-il.

M. Duchesneau croisera-t-il le fer avec le maire actuel, Pascal Bonin? Celui-ci pourrait annoncer d'ici la fin de l'année s'il tentera de se faire élire pour un troisième mandat ou s'il mettra un terme à sa vie politique.

RÉFLEXION

La conseillère municipale du district trois, Julie Bourdon, confirme pour sa part avoir un intérêt pour la mairie. Elle est en réflexion et dit avoir des « discussions sérieuses » en ce sens.

« Depuis cet été, et même avant, j'ai été beaucoup sollicitée, dit celle qui a été élue une première fois en 2015. Des citoyens ont démontré un bel intérêt envers ma candidature. Ça me touche. C'est très motivant. Mais avec le contexte actuel, ma priorité reste d'être présente pour mes citoyens. (...) Il y a plusieurs dossiers en cours. »

Le nom de l'ex-conseiller municipal et ex-député de Shefford Pierre Breton circule également comme candidat potentiel à la mairie. Mais le principal intéressé n'a pas souhaité émettre de commentaire.

De nouveaux venus sont aussi intéressés à faire le saut en politique. Lucie Duhamel, fille de l'ex-conseiller municipal Claude Duhamel, a dit cet été songer à briguer les suffrages comme conseillère municipale dans le district huit.

› YVES LÉVESQUE EN RÉFLEXION



C'est l'incertitude pour le maire de Bedford, Yves Lévesque, qui effectue son deuxième mandat. « Je suis en réflexion. Je n'ai pas encore pris ma décision finale. Ça va faire huit ans, il faut donner la chance aux autres. On a bâti des choses, mais ça ne va pas à la vitesse où je voudrais aller. » Il a sondé le terrain autour de lui et, pour l'instant, il n'y aurait pas de relève connue pour le poste de premier magistrat de Bedford. Comme pour son premier mandat, sa décision de se lancer dans une nouvelle campagne électorale devrait être prise durant l'été. **CYNTHIA LAFLAMME**

› SYLVIE BEAUREGARD BRIGUERA DE NOUVEAU LES SUFFRAGES



La mairesse de Cowansville Sylvie Beauregard a bien l'intention d'avoir son nom sur le bulletin de vote. Questionnée à ce sujet, elle répond sans hésitation : «je vais solliciter un autre mandat. On n'a pas tout réalisé ce qu'on voulait réaliser. Avec la COVID-19, ça nous a ralentis dans plusieurs projets.» Elle avait notamment joué les intermédiaires entre des citoyens et le promoteur d'un vaste projet locatif au centre-ville, qui se trouve aujourd'hui sur la glace en raison de la pandémie. «Cowansville va bien. Il y a plusieurs projets de développement. Pour moi, le développement industriel et commercial, c'est important. Et puis on a aussi de beaux nouveaux quartiers résidentiels. Ça se passe bien.» Pour continuer à travailler pour la population, elle briguera de nouveau les suffrages. **CYNTHIA LAFLAMME**

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2021

Le compte à rebours commence



Deux maires déjà sur la ligne de départ dans Rouville

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

Dans la MRC de Rouville, plusieurs maires ont déjà annoncé leurs couleurs.



À Sainte-Angèle-de-Monnoir, Denis Paquin compte briguer un second mandat comme maire, lui qui a été conseiller municipal de 2013 à 2017. — PHOTOS ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

À Sainte-Angèle-de-Monnoir, Denis Paquin compte briguer un second mandat comme maire, lui qui a été conseiller municipal de 2013 à 2017. « J'ai des échos positifs, je crois que les citoyens sont satisfaits du travail que fait le conseil municipal actuel. À moins d'un revirement important de situation, c'est dans mon intention de solliciter un nouveau terme », a-t-il confié à *La Voix de l'Est*.

Celui-ci indique avoir « plusieurs chaudrons sur le poêle ». « Il y a tellement de projets, à la taille de notre municipalité, qu'on doit réaliser, détaille-t-il. Les projets entamés avant l'élection vont se poursuivre tout autant par la suite, et j'aimerais être là pour le faire. Dans les faits, la vie municipale se déroule en continu et s'interrompt une fois tous les quatre ans pour les élections. Il faut continuellement penser à la suite. »

Son collègue d'Ange-Gardien, Yvan Pinsonneault, songe lui aussi à demander une fois de plus l'appui de ses concitoyens. Complétant son second mandat comme maire en 2021, il compte aussi 30 ans d'expérience à titre de conseiller municipal derrière la cravate. « Si les citoyens veulent bien me réitérer leur confiance l'an prochain, pourquoi pas? J'ai la santé, tout va bien, et surtout, j'ai encore le feu sacré. Il y a encore beaucoup de choses que je souhaite accomplir pour ma municipalité et de défis que je souhaite relever », explique celui qui souhaite tout de même côtoyer son éventuelle relève, puisqu'il compte laisser la ville entre de bonnes mains au moment de se retirer.

Pour leur part, les maires de Saint-Césaire et de Rougemont, Guy Benjamin et Michel Arseneault, n'ont pas souhaité se prononcer sur la question. Selon eux, il est encore trop tôt pour décider de leur avenir politique, ont-ils fait savoir à *La Voix de l'Est*. Même son de cloche du côté de Robert Vyncke, qui occupe la mairie de Saint-Paul-d'Abbotsford depuis 2016.



Yvan Pinsonneault songe lui aussi à demander une fois de plus l'appui de ses concitoyens d'Ange-Gardien.

Plusieurs maires de retour en Haute-Yamaska

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

Pour plusieurs maires de la Haute-Yamaska, la décision n'a pas été difficile à prendre : ils ont la ferme intention de briguer un nouveau mandat en 2021.

Le maire de Sainte-Cécile-de-Milton et préfet de la MRC, Paul Sarrazin, a été le premier à annoncer ses couleurs. « On est sur une belle lancée. J'aime l'ambiance qui règne dans ma communauté et au sein du conseil. Et puis, avant de me retirer, j'aimerais pouvoir mener à terme le projet de lien cyclable et celui d'une caserne d'incendie satellite chez nous », indique celui qui en serait à son cinquième mandat s'il remporte les prochaines élections.

Ce désir de continuité trouve aussi écho chez Marcel Gaudreau à Saint-Alphonse-de-Granby. Élu en 2012, ce dernier souhaite disposer de quatre ans de plus pour concrétiser, entre autres, le projet de centre communautaire dans sa municipalité. Même chose du côté du maire de Roxton Pond, Pierre Fontaine, qui considère que ce premier mandat ne lui a pas permis d'aller au bout de ses projets. « J'aime ce que je fais. Et quatre ans, ce n'est pas assez pour finaliser les dossiers comme les puits, le lien cyclable avec le parc de la Yamaska et le centre sportif notamment. »

À Warden, Philip Tétreault a également l'intention de solliciter un nouveau terme, son troisième. « Je n'ai pas fini de faire des choses pour ma municipalité. Le dossier d'eau potable, par exemple, avance bien », affirme-t-il.

D'autres élus sont plus prudents, même si on devine à leurs propos que leur aventure en politique municipale pourrait se poursuivre. C'est le cas d'Éric Chagnon, le maire de Shefford. « Il est encore trop tôt pour annoncer officiellement ma candidature. Mais en un mandat, on entame des choses sans pouvoir les terminer. Et les projets de Lab-école et de centre multifonctionnel me tiennent à cœur... »



Le maire de Sainte-Cécile-de-Milton et préfet de la Haute-Yamaska, Paul Sarrazin, a l'intention de se présenter à nouveau.

À Saint-Joachim-de-Shefford, René Beauregard se donne encore quelques mois pour décider de la suite des choses. Il confie cependant que la mairie l'anime encore. « Je pense que j'ai encore ma place à l'hôtel de ville. »

Seul le maire de Waterloo, Jean-Marie Lachapelle, refuse de se prononcer pour l'instant.

› VERS UN TROISIÈME MANDAT POUR BURCOMBE



Il est encore tôt, mais si sa santé le permet, le maire de Lac-Brome Richard Burcombe compte solliciter un troisième mandat en 2021. « Je suis sûr que la continuité, c'est très important quand ça va très bien. On a réalisé beaucoup de projets dans les derniers sept ans », selon le maire. Plusieurs autres sont encore à venir. Il espère que le dossier de reconstruction du barrage Blackwood, en plein cœur du secteur Knowlton, sera chose du passé au moment des suffrages. Il restera ensuite le projet de place publique au centre-ville à mettre sur pied. Sa décision de se présenter de nouveau à la mairie sera officialisée l'été prochain. **CYNTHIA LAFLAMME**

› LAFRANCE VEUT FREINER LE CONSEIL TOURNANT À SUTTON



Les citoyens de Sutton sont bien connus pour élire un tout nouveau conseil municipal à chaque quatre ans. Michel Lafrance tentera de défier le destin et d'être réélu pour un deuxième mandat à la mairie. Il considère que la continuité peut être bénéfique pour la population et les projets de la ville. « Quand tu arrives comme nouveau maire, tu ne connais rien à la structure municipale. Il y a un an d'apprentissage, il faut faire les quatre saisons, le cycle budgétaire. Ensuite, le travail commence. Il n'y a rien de simple dans le municipal. Il faut aussi connaître toute la règlementation. En recommençant toujours à zéro, j'ai l'impression que ça retarde les dossiers et c'est frustrant aussi pour les employés de tout nous réapprendre. » C'est dans cette optique que M. Lafrance se présentera de nouveau au poste de maire et qu'il souhaite être réélu. Il dit apprécier son rôle, qui lui permet de s'impliquer dans sa communauté. **CYNTHIA LAFLAMME**

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2021

Le compte à rebours commence



Patrick Melchior veut représenter les Farnhamiens à nouveau

KARINE BLANCHARD
karine.blanchard@lavoixdelest.ca

Animé par le désir de représenter à nouveau la population et poursuivre la réalisation de nombreux projets, le maire de Farnham, Patrick Melchior, sollicitera un deuxième mandat.

«Si la population farnhamienne veut bien de moi, je ferai trois mandats», explique celui qui a été élu à la tête de la municipalité la première fois aux élections en 2017.

M. Melchior affirme que son premier mandat lui a confirmé que la politique municipale lui convient. «Ce qui est intéressant est de faire partie des solutions, dit-il. Je suis là pour représenter la population. Elle me fait confiance. C'est aussi important d'être le plus au fait possible des dossiers.»

Même si l'année 2020 a été difficile à différents égards, notamment en raison de la COVID-19, une crise sanitaire sans précédent, «plein de belles choses s'en viennent», dit celui qui a également été élu préfet de la MRC Brome-Missisquoi.

Entouré des élus et membres de l'administration, il veut concrétiser certains projets en misant toujours sur le développement durable.

Son souhait: effectuer trois mandats avant de se retirer, dit-il.



Le maire de Farnham, Patrick Melchior, sollicitera un deuxième mandat.
— PHOTOS ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Éric Charbonneau lorgne un 4e mandat à Acton Vale

PASCAL FAUCHER
pascal.faucher@lavoixdelest.ca

La maire d'Acton Vale, Éric Charbonneau, compte bien solliciter un 4e mandat aux prochaines élections municipales.

«À moins d'un scandale, il y a de fortes chances que je me représente!», badine l'homme de 51 ans, élu pour la première fois en 2009.

S'il brigue à nouveau les suffrages et que les citoyens le choisissent à nouveau, M. Charbonneau veut poursuivre le développement résidentiel entamé dans le nouveau secteur de la rue Pelchat. Une quinzaine de terrains seront disponibles.



L'agrandissement récent du parc industriel permettra aussi à la ville de quelque 7700 habitants d'accueillir cinq nouvelles industries. Comme il y a plus d'intéressés que de place disponible, l'attribution de ces emplacements se fera par tirage au sort.

Il souhaite aussi continuer d'entretenir les infrastructures routières, d'eau et d'égout, et planche sur un projet d'embellissement de la municipalité qui visera les façades des vieux quartiers. «Mais d'ici là, on finit notre mandat», dit Éric Charbonneau.



Mon meilleur ami!

LE CR-V 2020...



Modèle Touring illustré

LOCATION OU FINANCEMENT À PARTIR DE

0,99%*

JUSQU'À 36 MOIS

BONI 750$†

À LA LOCATION OU AU FINANCEMENT SUR LES MODÈLES CR-V 2020 SÉLECTIONNÉS



Julie Chagnon St-Jean
Conseillère technique

Nyméria Chagnon St-Jean
Meilleure amie

Chagnon Honda GRANBY

Notre famille au service de la vôtre !

1711, rue Principale, Granby 450 378-9963

HONDA

*Taux de location à partir de 0,99 % jusqu'à 36 mois applicable sur les modèles CR-V 2020 neufs. Exemple de location représentatif basé sur un CR-V Touring 2020 avec une valeur au détail de 43_245 $ et un acompte de 0 $ ou un échange équivalent requis, loué à un taux annuel de 0,99 % équivaut à 147,27 $ par semaine pour 36 mois. L'offre de location inclut le boni de 750 $. 156 versements hebdomadaires requis. Transport et préparation de 1 840 $ et surcharge sur le climatiseur (100 $ lorsque applicable) inclus. Franchise de kilométrage total de 60 000 km; frais de 0,12 $ le kilomètre excédentaire. Les frais d'enregistrement auprès du RDPRM et les frais d'agent pour l'inscription (jusqu'à 40,50 $ au total) ne sont pas inclus. Comme le premier paiement périodique, ils sont dus à la livraison du véhicule. Les taxes, droits spécifiques sur les pneus neufs (15 $), assurances, immatriculation et options sont en sus. Sur approbation de crédit par l'entremise de Services Financiers Honda (SFH). † Le Boni de 750 $ (déduit du prix de vente négocié après l'application des taxes) est disponible aux clients au détail admissibles à la location ou au financement d'un modèle CR-V 2020 neuf sélectionné (à l'exclusion de la version Sport), sur approbation de crédit par l'entremise de Services Financiers Honda (SFH). Le Boni peut être combiné aux taux de financement à la location ou à l'achat par l'entremise de SFH et peuvent être modifiés ou retirés en tout temps. *† Certaines conditions s'appliquent. Offres d'une durée limitée et sujettes à changements ou annulation sans préavis. Offres valides sur les véhicules neufs seulement. Le concessionnaire peut devoir commander ou échanger un véhicule. Jusqu'à épuisement des stocks. Voyez un représentant de Chagnon Honda pour plus de détails.

0030427

NISSAN

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY^MC

Du 3 au 30 novembre

L'événement

LIQUIDATION TOTALE

Financement à partir de **0 %**± sur modèles sélectionnés.

OU

Obtenez jusqu'à **6 000 $**† de rabais à la location ou au financement à taux standard, sur d'autres modèles sélectionnés. (Montant annoncé applicable au Murano Édition limitée).

+

Obtenez un ensemble d'hiver incluant pneus et tapis de sol **sans frais supplémentaires.**‡ (Sur modèles sélectionnés. Quantités limitées.)





QASHQAI

Louez le Qashqai S 2020
à partir de 252 $≠/mois, pendant 64 mois.

C'est comme payer **58 $**≠≠ /semaine

Valeur au détail à partir de **23 663 $**

Avec **0 $** en comptant initial

KICKS

Louez le KICKS S 2020
pour 229 $≠/mois, pendant 64 mois.

C'est comme payer **53 $**≠≠ /semaine

Valeur au détail **21 343 $**

Avec **0 $** en comptant initial

Louez la Sentra S 2020
à partir de 214 $≠/mois, pendant 64 mois.

C'est comme payer **49 $**≠≠ /semaine

Valeur au détail à partir de **20 583 $**

Avec **0 $** en comptant initial



SENTRA
« La voiture compacte la plus attrayante aux États-Unis. »
- J.D. Power



Consultez fr.nissan.ca/offers pour plus de détails | L'association des concessionnaires Nissan du Québec

Offres en vigueur du 3 au 30 novembre 2020. **≠ Les offres de location par l'entremise de NCF sont basées sur une allocation de 20 000 km/an (allocation totale de 106 667 km pour un terme de 64 mois) avec kilométrage additionnel à 0,10 $/km.** Le premier paiement et le versement comptant, le cas échéant, sont requis à la signature du contrat. Les frais d'inscription auprès du RDPRM et les frais d'agent pour l'inscription (jusqu'à 77 $ au total) ne sont pas compris et sont payables à la signature du contrat. Les taxes, immatriculation et les assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. L'offre de location sur le KICKS inclut un rabais spécial à la location de 500 $ (déduit du prix de vente négocié avant les taxes) et l'offre sur la Sentra inclut le crédit d'hiver alternatif de 500 $ (disponible aux consommateurs qui choisissent le crédit d'achat alternatif de 500 $ plutôt que le crédit d'hiver sur les pneus et tapis de sol de 750 $). ≠≠ Les paiements ne peuvent être faits hebdomadairement. Ils sont uniquement mentionnés à titre informatif. ± Financement à partir de 0 % offert sur approbation de crédit par l'entremise de NCF sur le Qashqai S 2020 et autres modèles 2020 sélectionnés. Le terme varie selon le modèle. Exemple de financement : Qashqai S 2020, basé sur un prix de vente de **23 663 $**, financé à 0 % pendant 60 mois, équivaut à 60 versements mensuels de 394 $, 0 $ en comptant initial ou un échange équivalent. Frais de crédit : 0 $, obligation totale : 23 663 $. Les taxes, immatriculation et les assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. † Le rabais au financement ou à la location à taux standard de 6 000 $/5 500 $/2 500 $/750 $/0 $ est applicable au financement à l'achat ou à la location à un taux standard par l'entremise de Nissan Canada Finance d'un modèle Murano Édition Limitée/Rogue SL Platine/Qashqai (à l'exception du modèle S à traction avant et à boîte manuelle)/KICKS SV et SR/Sentra 2020 chez un concessionnaire Nissan participant autorisé au Canada, sur approbation de crédit. Le rabais au financement ou à la location à taux standard sera déduit de prix de vente négocié avant les taxes et ne peut être combiné à un taux de location ou de financement subventionné ni à certaines autres offres. L'offre n'a aucune valeur de rachat au comptant ou autre valeur et ne peut être appliquée à des transactions antérieurs. Des conditions s'appliquent. ‡ Le forfait « Ensemble d'hiver » est offert à l'achat au détail/la location/au financement de tout modèle KICKS et Qashqai 2020 neuf et non-enregistré auparavant qui est enregistré chez un concessionnaire Nissan participant autorisé au Canada. L'offre s'applique uniquement aux pneus d'hiver et tapis de sol toutes saisons admissibles. Les jantes, l'installation et l'équilibrage ne sont pas inclus et seront en sus. La valeur maximale pour les pneus d'hiver/les tapis de sol toutes saisons sont de 1 096 $/94,96 $ (excluant les frais et les taxes). L'offre « Ensemble d'hiver » sur le KICKS et Qashqai 2020 n'a aucune valeur de rachat au comptant. Quantités limitées disponibles. La taille et la marque des pneus peuvent varier. Les concessionnaires sont libres de fixer leurs propres prix. La sélection de pneus ou de tapis de sol toutes saisons d'une valeur supérieure obligera le client à payer la différence. Le client qui choisit des pneus ou des tapis de sol toutes saisons d'une valeur inférieure ne sera pas crédité la différence. L'offre ne peut être appliquée à des transactions antérieurs. Des conditions s'appliquent.Pour toute information sur les prix J.D. Power, visitez jdpower.com/awards.Les offres sont sous réserve de l'approbation de crédit par Nissan Canada Finance; elles peuvent être modifiées, prolongées ou annulées sans préavis. Les concessionnaires peuvent fixer leurs propres prix. Visitez fr.nissan.ca/offers ou communiquez avec votre concessionnaire Nissan du Québec participant pour tous les détails. Des conditions s'appliquent. © Nissan Canada inc., 2020.

NISSAN

Du 3 au 30 novembre

100% électrique, 100% disponible dès maintenant. En inventaire.

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY MC



LEAF SV 2020 illustrée

LEAF 2020

FINANCEMENT À PARTIR DE **478$≠ / MOIS** POUR **84 MOIS** PRIX DE VENTE À PARTIR DE **35 057$**

AVEC **0$** EN COMPTANT INITIAL

Incluant des remises allant jusqu'à **13 000$** au total grâce aux incitatifs gouvernementaux provinciaux et fédéraux pour les véhicules électriques[1].



Image à titre indicatif seulement.

\+

Obtenez une borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique sans frais au financement ou à la location de n'importe quel modèle LEAF 2020*.

(Valeur de 995$)

e-Pedal

Découvrez la e-Pedal[2], conçue pour vous donner une accélération et un freinage instantané avec une seule pédale.

ZERO EMISSION

CONSULTEZ **FR.NISSAN.CA** POUR PLUS DE DÉTAILS | L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES NISSAN DU QUÉBEC

Offres en vigueur du 3 au 30 novembre 2020. ≠ Financement offert sur approbation de crédit par l'entremise de NCF. Exemple de financement : LEAF SV 2020 avec un prix de vente de **46 363 $** et selon un montant financé de 35 057 $ (ce qui inclut une remise de 8 000 $ du programme Roulez électrique offerte par le gouvernement du Québec et une remise provenant du programme iVZE du gouvernement fédéral de 5 000 $, lesquelles sont toutes déduites du prix de vente négocié après taxes) financé à 3,99 % pendant 84 mois, équivaut à 84 versements mensuels de 478 $ avec 0 $ en comptant initial / échange équivalent. Frais de crédit : 5 059 $, obligation totale : 40 116 $. Les taxes, le permis de conduire, l'immatriculation, les droits spécifiques sur les pneus neufs et les assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. Les paiements à la location incluent 13 000 $ en incitatifs gouvernementaux provinciaux et fédéraux. Les quantités sont limitées. * Le crédit sur la borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique de 995 $ est offert à l'achat/location/financement d'un modèle LEAF 2020 neuf et non-immatriculé auparavant enregistré et livré entre le 3 et le 30 novembre 2020 chez un concessionnaire Nissan participant au Québec, jusqu'à épuisement des stocks. L'installation n'est pas incluse. L'offre consiste en un crédit maximum de 995 $ applicable uniquement à l'achat d'une borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique au moment de l'achat/location/financement initial du véhicule. Le crédit sur la borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique sera déduit du prix de vente négocié de la borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique avant les taxes. Toute partie inutilisée du crédit sera perdue. L'offre n'a aucune valeur de rachat au comptant. Quantités limitées disponibles. L'offre s'applique uniquement aux marques de bornes de recharge pour véhicules électriques éligibles; la marque peut varier et est à la discrétion de chaque concessionnaire. Les concessionnaires sont libres de fixer leurs propres prix. Le client qui choisit une borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique d'une valeur inférieure ne sera pas crédité la différence. La sélection d'une borne résidentielle de recharge pour véhicule électrique d'une valeur supérieure obligera le client à payer la différence. Des conditions s'appliquent. L'offre ne peut être appliquée à des transactions antérieures ou combinée au programme d'achat de véhicule de Nissan (PAV). Consultez votre concessionnaire pour plus de détails. 1. Des remises à l'achat de véhicules électroniques (VÉ) sont offertes dans certaines provinces. Les remises VÉ allant jusqu'à 13 000 $ sont uniquement offertes aux résidents du Québec admissibles à l'achat d'un véhicule Nissan LEAF 2020 enregistré et livré entre le 3 novembre 2020 et le 31 décembre 2020 (ou jusqu'à épuisement des fonds disponibles), auprès d'un concessionnaire Nissan participant au Québec. Le montant des remises VÉ totales de 13 000 $ s'applique uniquement à l'achat ou au financement sur un terme de 48 mois ou plus et consiste en : (i) une remise de 8 000 $ du programme Roulez électrique offerte par le gouvernement du Québec; et (ii) une remise provenant du programme iVZE du gouvernement fédéral de 5 000 $. Les remises seront déduites du prix de vente négocié du véhicule après taxes et le montant des remises varient selon le modèle et le terme de financement applicable. Visitez www.vehiculeselectriques.gouv.qc.ca et www.tc.gc.ca/en/services/road/innovativetechnologies/zero-emission-vehicles.html pour tous les détails et conditions. Veuillez noter que les remises gouvernementales peuvent être sujettes à changements et sont uniquement offertes jusqu'à l'épuisement des fonds consacrés. Nissan Canada n'est pas responsable de toute modification aux programmes de remises des gouvernements. 2. Vous devez surveiller les conditions de circulation et utiliser les freins classiques, au besoin, pour éviter les collisions. Consultez le manuel du conducteur pour obtenir des renseignements sur la sécurité. Les offres sont sous réserve de l'approbation de crédit par Nissan Canada Finance; elles peuvent être modifiées, prolongées ou annulées sans préavis. Les concessionnaires peuvent fixer leurs propres prix. Visitez fr.nissan.ca ou communiquez avec votre concessionnaire Nissan du Québec participant pour tous les détails. Des conditions s'appliquent. © Nissan Canada inc., 2020.

UNE GRIFFE DE VÊTEMENTS ÉCOLOS SIGNÉE À COWANSVILLE



CYNTHIA LAFLAMME
cynthia.laflamme@lavoixdelest.ca
Initiative de journalisme local

Une nouvelle marque de vêtements écologiques pour hommes sera bientôt lancée à Cowansville. La jeune entreprise Another Land Nearby (ALN) s'est installée dans l'incubateur industriel de la rue du Sud pour gérer la fabrication de leur ligne de mode masculine.

Voilà trois ans que Danik Roy et Makan Forand-Keita mijotent l'idée. Ils y travaillent plus sérieusement depuis un an et demi. La production est commencée et le lancement officiel ne saurait tarder. « Notre objectif premier est d'offrir une alternative au niveau de la mode masculine, une alternative écologique et transparente, confie M. Roy en entrevue. [...] On a travaillé dans l'industrie de la mode comme vendeurs. On a découvert comment l'industrie du vêtement était extrêmement sale. C'est la deuxième industrie la plus polluante. »

Le duo d'entrepreneurs a donc réfléchi à une façon éthique de fabriquer des vêtements en prenant soin de chaque étape de la ligne de production ainsi que du personnel en sous-traitance. La fabrication du tissu et des accessoires comme les lacets, la teinte de ceux-ci, la coupe et la couture, tout est fait au Canada et majoritairement au Québec, ce qui réduit l'empreinte écologique engendrée par le transport.

« On a appris à coudre parce que, pour nous, c'est important d'avoir des connaissances sur toutes les étapes de fabrication, mais on veut vraiment miser sur le savoir-faire local et leur expérience pour faire des vêtements de qualité. »

INSTALLATION À COWANSVILLE

MM. Roy et Forand-Keita ont été épaulés par le Centre local de développement (CLD) de Brome-Missisquoi depuis le début des démarches plus sérieuses et ont eu droit à du mentorat. C'est d'ailleurs le CLD qui a aiguillé les entrepreneurs vers l'incubateur industriel pour y installer leur bureau et leur entrepôt.

« On voulait rester dans la région et l'incubateur nous offrait tout ce qu'on voulait au niveau de l'espace et du prix, note Danik Roy. On a beaucoup d'entraide avec les autres compagnies de l'incubateur, surtout pour la vente en ligne qu'on privilégie. »

Quelques produits finis ont été reçus, mais la pandémie a imposé quelques délais supplémentaires. L'entreprise n'est pas officiellement lancée, mais elle s'est fait connaître par la campagne de sociofinancement tenue sur le site La Ruche. Elle a également obtenu l'appui financier de Futurpreneur (20 000 $) et de la Banque de développement du Canada (40 000 $).

EN ANGLAIS

Questionné à propos du nom anglophone de la marque, Another Land Nearby, M. Roy avoue qu'il se fait souvent poser la question. « C'est un nom qui nous a accrochés. On voyait le potentiel et les valeurs de notre entreprise. Pour nous, ça veut dire une autre terre à proximité. » Ils imaginent une île où ils veulent amener tous ceux qui partagent les mêmes valeurs environnementales.

« On aimerait vraiment mieux la phrase en anglais parce qu'elle a beaucoup plus de pouvoir, renchérit-il, et notre objectif est d'avoir un punch envers notre clientèle pour leur faire comprendre, en un coup d'œil, ce qu'est notre compagnie et les valeurs qu'on promeut avec nos vêtements. »

Le duo a tenté de trouver un autre nom en français, mais leur coup de cœur est demeuré Another Land Nearby. Ils mettent de plus l'emphase sur l'acronyme ALN, qui compose le logo avec un arbre à l'envers et qui se dit aussi bien en français qu'en anglais.



Danik Roy et Makan Forand-Keita ont créé une marque de vêtements écologiques pour hommes. — PHOTO ALAIN DION





Soyez là pour vous comme vous l'êtes pour vos proches

C'est possible que la situation actuelle suscite des émotions difficiles ou de la détresse. Vous êtes là quand les gens que vous aimez vivent un mauvais moment. Ne vous oubliez pas. Des solutions existent pour aller mieux.

Québec.ca/allermieux

Info-Social 811

Votre gouvernement

Québec

COHABITER AVEC LES SUPER

MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

D'aussi loin qu'il se souvienne, Carol Fournier a toujours été fasciné par les superhéros. Une courte visite chez le Granbyen qui célébrera ses 40 ans le printemps prochain nous rappelle qu'il n'y a pas d'âge pour garder son cœur d'enfant.



D'aussi loin qu'il se souvienne, Carol Fournier a toujours été fasciné par les superhéros, qui ont d'ailleurs marqué son enfance. — PHOTOS JULIE CATUDAL

Qu'il s'agisse de Batman, de Spiderman, de Superman, des Tortues Ninja ou de SOS Fantômes, pour ne nommer que ceux-là parmi une très longue liste, le combat que se livraient le bien et le mal dans ces univers fantastiques continuent de l'habiter, si bien que ceux-ci décorent désormais chacune des pièces de son logis, y compris sa salle de bain...

Plus tard, son intérêt a englobé le monde de la lutte américaine, où chaque athlète incarne un personnage aux caractéristiques propres. « Et encore là, il y a la notion des bons et des méchants », souligne le principal intéressé, dont la collection compte à elle seule plus d'une soixantaine de figurines à l'image de professionnels du catch.

Comme bien des gamins ayant grandi dans les années 1980 et 1990, Carol possédait déjà, à l'époque, plusieurs figurines et objets à l'effigie de ses héros. « J'avais plein de bacs de jouets quand j'étais jeune, et en vieillissant, je m'en suis débarrassé, et pas toujours par choix, mais parce qu'on me disait que je devais grandir et devenir un adulte, raconte-t-il avec regret. Il y avait là-dedans plusieurs choses que j'aimais et certaines que je ne retrouverai jamais. »

Toujours est-il qu'il n'a, tout ce temps, conservé que quelques figurines. Ce n'est qu'il y a trois ou quatre ans que le Granbyen s'est remis à garnir sa collection. « Depuis que je suis haut comme trois pommes, j'ai toujours aimé m'arrêter dans l'allée des jouets au magasin. J'imagine qu'un jour, j'en ai acheté une, et que tout ça a commencé ainsi... On ne peut pas nier qui on est ! » dit-il, assumant pleinement sa passion pour les personnages de Marvel, de DC Comics et compagnie.

IMPRESSIONNANTE COLLECTION

S'il a retrouvé quelques figurines *vintage* dans l'usagé, il se plaît à garnir sa collection, qui compte tout près de 200 items aujourd'hui, grâce à des exclusivités et des produits dérivés offerts directement par les fabricants. Ou tout simplement avec des pièces qui lui plaisent, juste comme ça.

« Parfois, il faut faire une précommande pour obtenir une pièce, et ce n'est même pas garanti qu'on va l'avoir », explique celui qui déniche ses trouvailles aussi bien sur des sites spécialisés que sur des plateformes



HÉROS DE SON ENFANCE

comme Amazon.

La renaissance des films de superhéros des univers de Marvel et de DC, entamée il y a quelques années et ayant donné naissance à de nombreux longs-métrages, mise aussi sur la fibre nostalgique de sa génération; le tout a donné lieu à la mise en vente de marchandises diverses et destinées à un public adulte.

« Il y a donc deux sortes de jouets sur le marché: ceux pour les enfants, plus petits et faits pour être manipulés, et les figurines plus détaillées, faites pour les collectionneurs », relève celui qui avait tenté sa chance à l'émission *La Voix* en 2017.

La collection de Carol Fournier a connu son apogée tout récemment avec l'acquisition de ce qui en est devenu la pièce maîtresse, une table basse personnalisée peinte à l'image des Tortues Ninja, œuvre unique réalisée par l'artiste césairois Marc-André Lebeau. Lors de notre passage, des figurines de He-Man, de Skeletor et de Mr T. y trônaient fièrement.

« J'ai trouvé la table sur Marketplace vraiment pas cher et je lui ai demandé de la peindre », raconte fièrement le propriétaire de cet article unique qui lui a coûté, à rabais, dans les trois chiffres.

NOS PHOTOS
Consultez notre galerie photos sur notre application et à **lavoixdelest.ca**

D'autres œuvres ornent quasiment tous les murs de son appartement, à commencer par le couloir du logement où sont alignés plusieurs cadres renfermant des reproductions de couvertures de bandes dessinées. On retrouve aussi des toiles réalisées par différents artistes, dont M. Lebeau et Carol Fournier lui-même, qui a récemment repris le dessin sur un support numérique. Ses premières esquisses? Des superhéros, entre autres.

Son intérêt pour cet art a grandement été alimenté par les dessins animés qu'il regardait durant l'enfance, reconnaît celui qui a même suivi une formation en animation à Montréal, il y a un peu plus d'une quinzaine d'années.



La collection de Carol Fournier a connu son apogée tout récemment avec l'acquisition de ce qui en est devenu la pièce maîtresse, une table basse personnalisée peinte à l'image des Tortues Ninja, oeuvre unique réalisée par l'artiste césairois Marc-André Lebeau.

POUR LE PLAISIR DE LA CHOSE

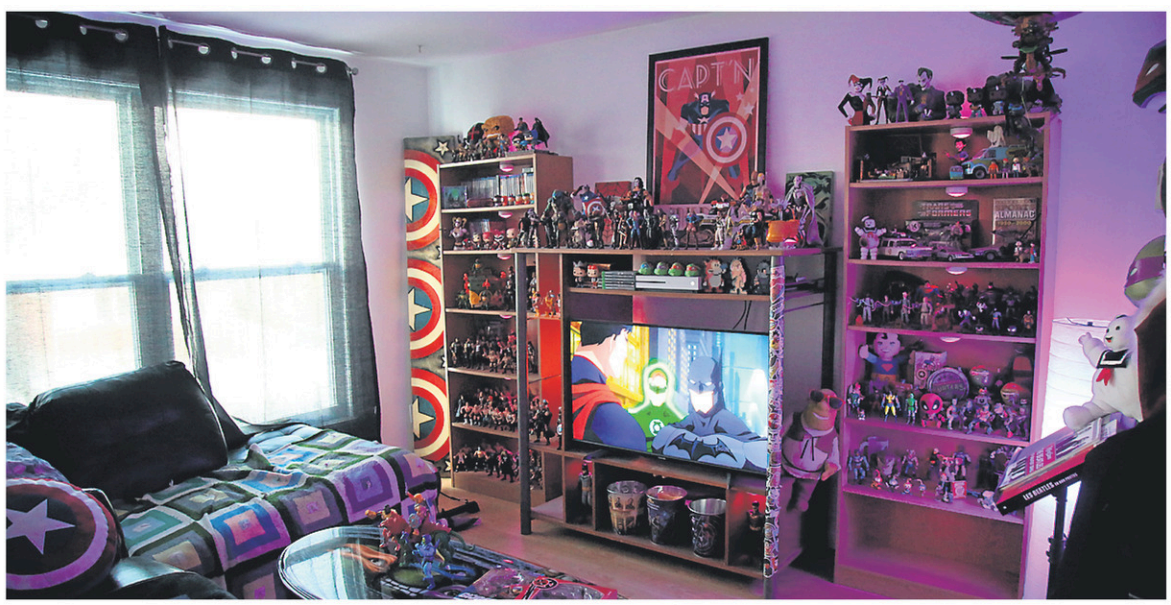
Contrairement à d'autres collectionneurs, dont les figurines ne sortiront jamais de leur boîte pour ne pas perdre de valeur, Carol Fournier, lui, se plaît à faire étalage de ses acquisitions. Ses deux étagères au salon en sont pleines et tout semble y être soigneusement classé, pour le plaisir de celui qui les regarde.

« C'est vraiment pour le plaisir de les collectionner, je n'achète pas tout ça dans le but de le revendre plus cher plus tard », confie-t-il.

« D'ailleurs, je trouve ça un peu ridicule, poursuit-il. Aussitôt qu'un coin de la boîte est un peu endommagé, ça perd une grande partie de sa valeur, même si la figurine n'a pas été touchée. »

Un peu comme la voiture neuve qui quitte le stationnement du concessionnaire, quoi...

Il y en a qui aiment le hockey, lui, ce sont les superhéros, indique Carol Fournier. Et c'est très bien comme ça. « Pour moi, plonger dans ces univers-là, c'est une manière d'échapper à la réalité, note-t-il. Surtout cette année, c'est tellement nécessaire ! »



La collection de Carol Fournier compte tout près de 200 items aujourd'hui, grâce à des exclusivités et des produits dérivés offerts directement par les fabricants. Ou tout simplement des pièces qui lui plaisent, juste comme ça.

#1 en accessoires de salle de bain et cuisine
PLOMBERIE SABOURIN
Zitta
Visitez notre salle de montre au 632 Dufferin, Granby
plomberiesabourin.com 450 372-1138
0046285

DRAPS EN SOLDE...
flanelle, santé, coton et bambou
Literie Plus Design
19 Principale, Granby • 450 991-0600
www.literieplusdesign.com
0043545

Le podiatre : le professionnel de confiance pour la santé des pieds
CLINIQUE PODIATRIQUE DE GRANBY
66, rue Court, bureau 214, Granby
450 991-4117
www.CliniquePodiatriqueGranby.ca
Placez vos pieds entre bonne mains!
- Orthèses plantaires sur mesure - Ongles incarnés, callosités
- Douleurs pieds, genoux, dos - Verrues plantaires
** Pour enfants et adultes
Dre Stéphanie Blum, podiatre
Dre Geneviève Payette, podiatre
Membres de l'Ordre des podiatres du Québec
Couvert par la majorité des régimes d'assurance privés. Aucune référence médicale nécessaire.
0048815

L'expansion se poursuit à Bromont, montagne d'expériences



JEAN-FRANÇOIS GUILLET
jean-francois.guillet@lavoixdelest.ca

Après avoir inauguré son chalet au sommet de la montagne, Bromont, montagne d'expériences s'apprête à construire un tout nouveau bâtiment multifonctionnel au bas du Mont Soleil. Si tout se déroule comme prévu, le projet estimé à 4 millions de dollars verra le jour d'ici l'hiver 2021-2022.

L'initiative fait partie du vaste projet Altitude, qui englobe également la construction d'un établissement d'hébergement dans le stationnement principal. « Construire un hôtel devant sept à huit modules temporaires, ce n'était pas cohérent. On veut donner à notre clientèle encore plus de confort. On doit investir pour renforcer notre image de marque », a indiqué en entrevue le président de la station touristique, Charles Désourdy.

En fait, le bâtiment multifonctionnel regroupera les services offerts dans les « roulottes » au bas des pistes: la clinique, les locaux des patrouilleurs, les aires de casiers, d'entreposage et de restauration ainsi que la location d'équipements de glisse.

L'immeuble de trois étages doit avoir une superficie avoisinant 9000 pieds carrés, soit environ 3000 pieds carrés par niveau. Le rez-de-chaussée sera accessible directement dans le stationnement principal. La clientèle pourra également entrer par le second étage à la hauteur des pistes du Mont Soleil. En ce qui concerne les places assises, le nouveau chalet permettra d'accueillir 2200 personnes, un accroissement de 5% de la capacité actuelle.

ÉCHÉANCIER

Bien que le projet soit sur les rails, le grand patron de Bromont, montagne d'expériences (BME) attend de voir le déroulement de la saison de ski à venir avant de donner le coup d'envoi officiel. « À la mi-février, on prendra une décision », a-t-il dit.

Tous les signaux pointent toutefois dans la bonne direction. « Il y a un engouement pour le ski, c'est certain, a fait valoir Charles Désourdy. (...) Avec la pandémie, c'est un des seuls sports qu'on pourra pratiquer cet hiver. Je m'attends à ce que beaucoup de jeunes du cégep et de l'université qui ne peuvent pas se regrouper se donnent rendez-vous pour skier ensemble. »

Si l'échéancier au programme est respecté, les modules actuels devraient être démantelés vers la fin de la saison hivernale. La construction de l'imposant bâtiment multiservice devrait commencer vers la mi-avril. « L'objectif est de livrer le bâtiment pour le 1er décembre 2021 », a spécifié le président de BME.

HÔTEL

Le projet d'hôtel est toujours bien en selle, a confirmé Charles Désourdy. Le franchiseur Mariott-Hilton est pressenti dans le dossier. On prévoit un établissement avoisinant 120 chambres « avec quelques suites ». L'aménagement d'un stationnement souterrain est dans les cartons. L'endroit pourrait « possiblement » accueillir un véhicule par chambre, a spécifié M. Désourdy.

Malgré les turbulences économiques actuelles, le projet de longue haleine pourrait se concrétiser « d'ici deux à quatre ans » selon le dirigeant de BME. « On a des partenaires qui disent que les hôtels en villégiature ont un grand succès aux États-Unis et au Canada, a-t-il dit. C'est donc le feu vert à date. »



Le nouveau chalet doit être opérationnel pour la saison de ski 2021-2022, tandis que l'hôtel qui doit être construit à proximité verrait le jour d'ici deux à quatre ans. — IMAGE FOURNIE PAR BME

CETTE NOUVELLE EST TIRÉE DE NOTRE APPLICATION
la Voix del'Est
DISPONIBLE SUR

« Plus de bénéfices à notre compte que comme employés. »



FAITES COMME LUZ STELLA ET CARLOS,
DEVENEZ ENTREPRENEUR EN ENTRETIEN MÉNAGER COMMERCIAL!

Être propriétaire opérateur certifié Jan-Pro c'est: **plus de bénéfices**, **plus de temps** pour votre famille, **plus d'autonomie** et bien plus!

CONTACTEZ-NOUS ET **PARLONS DE VOTRE AVENIR!**

1-855-780-0800
franchises.jpce@jan-pro.ca
jan-pro.ca

JAN-PRO
Obtenez plus que ce que vous voyez

0038467



TOUJOURS PRÉSENT POUR VOUS SERVIR



POUR TOUS VOS PROJETS
- Cuisines
- Vanités
- Meubles sur mesure
- Comptoirs de tous genres
- Projets commerciaux
- Restauration d'armoires
- Etc.

Mario Laplante
Créateur de cuisine depuis plus de 30 ans

CUISINES **MARIO LAPLANTE**
11, rue Quintal, St-Liboire | 450 223-4165
www.cuisinemariolaplante.com

0043524

ARMOIRES DE CUISINE DIMENSIONS



Luc Landry, propriétaire
450 263-4448
- Estimation gratuite
- Salle de montre

152, RUE PRINCIPALE, COWANSVILLE

0046968

opinions

Directeur général **CHRISTIAN MALO**

Rédactrice en chef **ISABELLE GABORIAULT**

LA VOIX DES LECTEURS

Les élections américaines et la grande désillusion

Au lendemain des élections américaines, plusieurs voix s'élèvent pour dire que Donald Trump et le trumpisme ont gagné, qu'importe le résultat final de l'élection. La performance de Trump est une défaite écrasante pour tous ceux qui aspiraient à une Amérique meilleure, une Amérique plus noble, plus juste et plus intelligente. Il y a eu la grande dépression et la Grande Guerre, et maintenant, nous devons trouver un moyen de passer au travers de la grande désillusion.

Dans le *New York Times* du mercredi 4 novembre, on écrit qu'il est assez incroyable de constater que Trump soit aussi compétitif malgré tout... Des enfants enfermés dans des cages, le nombre élevé de morts depuis le début de la pandémie et tout le reste. En fait, dit-on, il faut se rendre à l'évidence que c'est ça l'Amérique.

La victoire de Trump est une victoire pour l'immoralité, c'est-à-dire une victoire pour l'injustice, l'individualisme, la manipulation, le mensonge, l'indignité et j'en passe. Après le déclin de l'empire américain, voilà la désintégration de l'empire américain, un empire qui perd progressivement tous ses repères moraux.

Malheureusement, on ne peut pas se consoler en se disant que nous nous retrouvons devant un problème strictement américain. Il est tentant de se dire «tant pis pour eux, qu'ils se débrouillent avec leurs troubles». On pourrait aussi se dire que la liberté absolue revendiquée par les Américains doit nécessairement inclure la liberté de s'autodétruire, si tel est leurs choix.

Par contre, même si on décidait de tourner le dos à l'actualité américaine pour retourner à notre train-train quotidien, les réverbérations d'une Amérique trumpiste vont se faire sentir partout dans le monde. Il nous ne reste qu'à mettre nos tuques et attacher nos ceintures car la route vers un monde plus juste et plus sain sera longue et cahoteuse.

Dans son livre *The Courage to Teach*, l'auteur américain Parker Palmer écrit qu'on ne devrait jamais prendre en pitié une personne désillusionnée. On devrait plutôt, croit Palmer, la féliciter car la désillusion est souvent la première étape vers la mobilisation qui mène aux changements. J'espère que M. Palmer a raison.

Ronald Morris
Sutton





Donald Trump — PHOTO ASSOCIATED PRESS

L'Amérique pleure !

Je ne peux croire que tant d'Américains ont voté pour Donald Trump une seconde fois ! C'est à se demander à quoi ils pensent. Sont-ils si aveugles ?

Voter pour un homme comme Trump, qui ne prend même pas la peine de voiler ses mensonges. Quel président dans l'Histoire se sera assis sur toutes les chaises de la Maison-Blanche, que ce soit celles du Bureau ovale, du secrétaire d'État, du secrétaire à la Défense, des conseillers, des porte-paroles ou celles de la Santé publique ? Comme quoi, maintenant, nous avons la preuve qu'un couteau suisse dépanne, mais ne fait pas vraiment la *job* pour laquelle il est prévu.

Celui qui ne pense pas comme lui est assis sur un siège éjectable pour amuser le principal intéressé. On dénigre les journalistes s'ils posent des questions ou démontrent les inepties de cet enfant président.

Et que dire de ses frasques, plus farfelues l'une que l'autre. On n'a qu'à se rappeler l'épisode des injections d'eau de javel pour nettoyer les poumons du virus ! C'est une *joke*, s'écria-t-il le lendemain. Trop peu trop tard, les endoctrinés l'avaient essayé à leurs dépens.

Bref, tout comme les Simpson et leurs prédictions, les Cowboys Fringants auront eux aussi visé juste. L'Amérique pleure, car elle est malade



— PHOTO RELAYÉE PAR L'ASSOCIATED PRESS

Jean-Normand Poitras,
Granby

FARNHAM LANCE SON PROJET DE DYNAMISATION DU CENTRE-VILLE



KARINE BLANCHARD
karine.blanchard@lavoixdelest.ca

Le visage du centre-ville de Farnham sera appelé à se transformer au cours des prochaines années. Tel est le souhait de la Ville, qui lance un vaste projet de dynamisation, en collaboration avec l'organisme Rues principales, mais aussi avec celle de la population.

Le coup d'envoi du FAbuleux centre-ville - nom du projet de dynamisation - a été donné jeudi matin avec le dévoilement de la toute première étape: un sondage destiné à la population. « C'est une étape de collecte d'information. On espère avoir entre 400 et 500 répondants. On veut l'opinion de la population, qu'elle puisse s'approprier le projet », explique Jennika Rodrigue-Lacasse, directrice du Service de planification et d'aménagement du territoire, et chargée du projet.

Une grande campagne de visibilité, notamment avec l'installation d'oriflammes, d'affiches dans les endroits publics et de publications sur les médias sociaux, sera déployée.

L'objectif du projet est de renforcer le rôle que joue le centre-ville dans le quotidien des citoyens, dans l'identité de Farnham et dans l'économie locale. La Ville souhaite créer un centre-ville qui sera à la fois un pôle civique et d'affaires unique ainsi qu'un milieu de vie rassembleur, prospère et attractif.

Déjà, un comité de dynamisation a été mis sur pied au début de l'année. Celui-ci est composé d'élus, de membres de l'administration municipale, de commerçants, de citoyens et d'un représentant de la MRC Brome-Missisquoi qui agiront à titre d'ambassadeurs du FAbuleux centre-ville. « C'est un comité de travail qui est en place pour s'assurer de l'évolution des démarches », précise Mme Rodrigue-Lacasse.

Le comité travaille en étroite collaboration avec Rues principales, un organisme d'intérêt public qui œuvre au dynamisme des collectivités, pour l'accompagner dans la réalisation des différentes étapes du projet.

CONSULTATIONS PUBLIQUES

Les informations colligées à la suite du sondage, qui est disponible en version électronique sur le site de la Ville de Farnham et sa page Facebook ainsi qu'en version papier à la bibliothèque, à l'hôtel de ville et au bureau de poste, permettra d'orienter la seconde étape du projet: les consultations publiques.

Au moins quatre séances sous différents formats ont été prévues. La première prendra la forme d'ateliers de travail sur des thèmes spécifiques en présence de participants qui auront été invités par le comité de dynamisation. La seconde séance sera ouverte au public.

Toutes les étapes permettront de connaître non seulement la vision des Farnhamiens de tous les horizons, mais également d'identifier des lacunes et les actions qui peuvent être posées pour les corriger. Des projets seront ensuite élaborés et soumis aux élus pour obtenir leur approbation.

Un premier plan d'action pour dynamiser le centre-ville pourrait être prêt d'ici la fin de l'été 2021. Les travaux seraient quant à eux répartis au cours des prochaines années. « Il faut être conscients que ça perdure dans le temps. Ton centre-ville, si tu veux qu'il reste dynamique, tu dois t'y pencher de façon quotidienne », explique Mme Rodrigue-Lacasse.



L'objectif du projet est de renforcer le rôle que joue le centre-ville dans le quotidien des citoyens, dans l'identité de Farnham et dans l'économie locale. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Lapointe centres dentaires
1 800 Lapointe | centreslapointe.com
Tous les services offerts
Dentisterie esthétique et fonctionnelle
Implantologie
Denturologie
Orthodontie et coquilles invisibles
Dentisterie familiale
0048805

#JSE #JeSuisEntrepreneur.e
L'événement virtuel pour les entrepreneur.es
Soyons solidaires!
17-18-19 novembre 2020
Conférences
Ateliers / formations
Témoignages
Tables rondes
Réseautage
Inscris-toi! www.eh-y.ca
50 $ pour les 3 journées
Avec la participation financière de : Québec
Granby Industriel Entrepreneuriat Haute-Yamaska
Centre d'aide aux entreprises HAUTE-YAMASKA ET RÉGION CAE
Commerce Tourisme Granby Région
120 ANS 1900-2020 Chambre de commerce Haute-Yamaska
0047596



La nouvelle planification stratégique bioalimentaire de Brome-Missisquoi donne un encadrement pour toutes les sphères de l'alimentation, de la terre au compost. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Se mobiliser autour d'une stratégie bioalimentaire

CYNTHIA LAFLAMME
cynthia.laflamme@lavoixdelest.ca
Initiative de journalisme local

Entre continuité et innovation, le CLD Brome-Missisquoi s'est doté d'une toute nouvelle planification stratégique bioalimentaire pour les années 2021 à 2023, dressant les orientations pour accompagner les entreprises qui œuvrent de la terre à l'assiette.

Cette nouvelle planification est la continuité du premier plan stratégique qui se terminait en 2020. On y observe un changement de vocabulaire avec l'utilisation du mot bioalimentaire, de plus en plus répandu dans le milieu de l'alimentation, plutôt qu'agroalimentaire.

Le mot bioalimentaire est utilisé pour décrire de façon plus complète la chaîne de valeur, qui commence avec la production, puis qui passe par la transformation, la distribution, la consommation et la revalorisation des matières résiduelles.

Le préfixe bio dans ce mot désigne biologie et non pas la certification biologique, précise Leslie Carbonneau, conseillère en développement agroalimentaire. La stratégie ne visera donc pas que les productions biologiques.

« Cette nouvelle planification a pour but d'augmenter la résilience et la force de notre chaîne de valeur, souligne Mme Carbonneau en entrevue. Le CLD va continuer à accompagner les entreprises, quelles que soient leurs ambitions, à mobiliser les acteurs du milieu, à faciliter les rencontres et les maillages, mais on va aussi innover dans le développement d'entreprises qui sont résilientes, innovantes et régénératrices dans leur domaine d'affaires. On veut capitaliser nos efforts sur l'intérêt renouvelé pour l'agriculture de proximité et l'achat local. »

« Tout le monde, on doit manger. Mais d'amener une poésie, d'amener une façon de faire, d'amener le goût, d'amener la beauté dans tout ça, c'est ce qu'on fait avec une stratégie de la sorte, lance le préfet de la MRC Brome-Missisquoi et fin gourmet, Patrick Melchior. Ça rend la chose encore plus belle. Quand on mange ce qu'il y a dans notre assiette, qu'on sait d'où ça vient, qu'on sait qu'il y a quelqu'un qui a travaillé en y mettant son cœur, son amour, ça rend le fait de manger encore plus beau. »

QUATRE PILIERS

Cette nouvelle planification comprend quatre grands piliers — pérennité, développement, cohésion et notoriété — regroupant un total de onze stratégies.

Le pilier de la pérennité a été placé en première position dans la planification stratégique pour mettre l'accent sur un territoire productif et des entreprises durables et prospères.

Celui de la cohésion s'est ajouté notamment afin de s'assurer que la règlementation municipale soit le plus compatible possible avec les besoins des producteurs et les problèmes qu'ils peuvent rencontrer.

« La clé, c'est de rassembler autour d'une vision de développement du territoire. C'est une des sections où il y a le plus d'actions prioritaires. On veut mobiliser les municipalités autour du concept de villes et villages nourriciers. On ne sacrifie pas l'occupation active du territoire agricole au profit du maintien des beaux paysages », assure Mme Carbonneau.

L'objectif du pilier du développement permettra par exemple de travailler sur le 4.0, la robotisation, mais aussi de soutenir les entreprises dans leur virage écologique.

Quant à la notoriété, elle passe par des stratégies de communication et la promotion de l'achat local.

DES ACTEURS DE TOUS HORIZONS

À travers sa planification, le CLD continue d'offrir des services de financement, de formation et d'accompagnement aux entreprises.

« Mais ce qu'on veut faire aussi c'est de mobiliser nos municipalités, ajoute Mme Carbonneau. Les différentes stratégies ne seront pas mises en œuvre seulement par moi, mais par toute l'équipe. Quarante pour cent des actions du CLD touchent le bioalimentaire. On est allé voir chaque département pour s'informer des enjeux qui touchent le bioalimentaire. »

Il s'est avéré que tous les collègues de Leslie Carbonneau touchaient d'une manière ou d'une autre au bioalimentaire. Leur aide sera donc mise à contribution.

« Il y a des ingrédients pour réussir, et on les a tous ici : un territoire productif avec accès à la terre, des entreprises prospères au niveau du développement, un accès amélioré aux aliments sains, une sécurité alimentaire, l'achat local », énumère M. Melchior.

> **« Cette nouvelle planification a pour but d'augmenter la résilience et la force de notre chaîne de valeur. »**
>
> **— Leslie Carbonneau, conseillère en développement agroalimentaire**

Selon la présidente du CLD, Sylvie Beauregard, le bioalimentaire est un des moteurs économiques les plus solides dans Brome-Missisquoi. On y compte plus de 1100 entreprises qui y sont reliées, dont 700 fermes, une centaine de kiosques à la ferme, six marchés publics et un nombre incalculable de restaurants, de cafés et de boutiques gourmandes.

La planification a été élaborée avec l'apport de cinq entrepreneurs et l'aide de la consultante Caroline Gosselin.

CETTE NOUVELLE EST TIRÉE DE NOTRE APPLICATION
la Voix de l'Est
DISPONIBLE SUR

En collaboration avec
Québec



Nouveauté à découvrir !
Le parcours de la GRANDE JOURNÉE
petitsentrepreneurs.ca/apprendre

cn2i COOPÉRATIVE NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE
leSoleil leDroit leNouvelliste laTribune leQuotidien lePrograès laVoixdel'Est

0044895

PROXIMITÉ PME

BÂTIR DES PONTS ENTRE LES COMMUNAUTÉS



L'entrepreneure Mélanie Paul, de Mashteuiatsh, souhaite améliorer le sort des autochtones

PIERRE THÉROUX
Collaboration spéciale
p.theroux@videotron.ca

Mélanie Paul a aussi été victime de racisme. De la part de Blancs qui jetaient sur elle des regards remplis de préjugés en la traitant d'Indienne. Mais également au sein même de sa communauté innue de Mashteuiatsh, au Lac-Saint-Jean, où ses traits autochtones atypiques la faisaient passer pour une Blanche. Voilà pourquoi sa vie personnelle et professionnelle a toujours été guidée par sa volonté de bâtir des ponts. Tout en s'affairant à améliorer les conditions de vie des communautés autochtones.

Mélanie Paul se rappelle d'ailleurs encore ce jour, lorsqu'elle était enfant, quand un voisin est venu frapper à la porte de la maison pour demander à son père un peu de travail, comme tondre le gazon, en échange simplement d'une *toast* pour pouvoir manger. « J'ai côtoyé les problématiques sociales de pauvreté, de toxicomanie et de violence que vivent des communautés autochtones », dit celle qui a eu la chance de grandir dans une famille aisée.

Ce sont des valeurs d'entraide et de solidarité qui l'ont menée à faire un baccalauréat en service social à l'Université Laval. Après avoir travaillé pendant deux ans comme travailleuse sociale auprès de la communauté, son père l'invite en 2002 à rejoindre l'entreprise familiale, Groupe ADL, qui se spécialisait alors dans la transformation et l'emballage de feuilles de tabac.

L'ENTREPRENEURIAT AU SERVICE DES GENS

« Je me suis interrogée sur le lien entre le travail social et l'entrepreneuriat. Mon père m'a convaincue en me disant que le rôle d'un entrepreneur est aussi d'analyser et de régler des problèmes, d'aider les gens à sortir de la pauvreté et à se sentir fiers en leur donnant du travail », explique Mélanie Paul, qui a occupé plusieurs postes au sein de l'entreprise, principalement en ressources humaines.

Au fil des ans, Mélanie Paul a aussi tenu à se reconnecter avec son identité. « Aujourd'hui, j'assume qui je suis à 100 % et j'en suis fière. »

Cette prise de conscience, ajoute-t-elle, l'a amenée à lancer ses propres projets d'entreprise.

En 2016, elle créait Inukshuk Synergie qui propose une source d'énergie verte afin de remplacer le diesel utilisé pour la production d'électricité et de chaleur dans les communautés et entreprises du Nord qui ne sont pas desservies par le réseau électrique. L'entreprise offre un service clés en main d'installation d'équipements de chauffage aux granules de bois et de livraison des granules qui sont produites par Granules LG, une filiale du Groupe ADL.

« L'énergie coûte énormément cher dans le Nord et ça limite le développement socio-économique des communautés », souligne Mélanie Paul, qui espère du même coup servir de levier pour favoriser la création d'autres entreprises et d'emplois dans ces régions.

UN PARTENARIAT ÉQUITABLE

L'été dernier, Mélanie Paul lançait une autre entreprise, Akua Nature, en association avec SiliCycle, une entreprise de Québec qui développe et commercialise des produits d'extraction et de purification de molécules pour les industries pharmaceutique, cosmétique et nutraceutique. Akua Nature, dont elle est actionnaire à 51 % avec sa cousine Suzie, se spécialisera dans l'extraction, le conditionnement et la transformation de biomasse boréale, notamment des petits fruits et des plantes médicinales.

« Les Premières Nations n'avaient pas encore pris leur





« Je me suis interrogée sur le lien entre le travail social et l'entrepreneuriat. Mon père m'a convaincue en me disant que le rôle d'un entrepreneur est aussi d'analyser et de régler des problèmes, d'aider les gens à sortir de la pauvreté et à se sentir fiers en leur donnant du travail. »

— Mélanie Paul

Mélanie Paul souhaite faire le pont entre les produits et les savoirs ancestraux des communautés autochtones puis la science d'aujourd'hui.

— PHOTO LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

place dans un secteur d'activité en croissance comme l'utilisation des plantes, dont nous avons pourtant une longue tradition de connaissances », se réjouit-elle.

Encore là, Mélanie Paul souhaite faire le pont entre les produits et les savoirs ancestraux des communautés autochtones puis la science d'aujourd'hui tout en s'associant dans ce projet avec une entreprise non autochtone.

Mickel Robertson, directeur général de la Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador, encourage ce genre de partenariat. « Dans la mesure où il y a un partage de connaissances qui permet aux communautés des Premières Nations de développer des expertises, et d'être des acteurs du développement régional, c'est un partenariat gagnant-gagnant », précise-t-il.

En collaboration avec l'École d'Entrepreneurship de Beauce et le Groupement des chefs d'entreprise

COMMENT BÂTIR DES PONTS ET SOUTENIR L'ENTREPRENEURIAT AUTOCHTONE

1) Mettre fin aux deux solitudes. Une majorité de Québécois (58 %) admettent qu'ils ont peu ou pas de connaissances des enjeux et réalités des Premières Nations au Québec, indique un récent sondage. « Il faut ouvrir la porte à plus de compréhension de part et d'autre. En prenant le temps de se connaître, de bâtir des relations de confiance », souhaite Mickel Robertson.

2) Conclure des partenariats donnant-donnant. « Les partenariats entre des entreprises des Premières Nations et non autochtones doivent être équitables. On a trop souvent vu dans le passé des ententes conclues seulement dans le but de permettre à des entreprises non autochtones d'obtenir des contrats lucratifs, sans retombées pour les communautés autochtones », souligne Mickel Robertson.

3) Appuyer les femmes entrepreneures. Mélanie Paul s'est récemment associée avec une trentaine d'autres entrepreneurs québécois signataires de #EnsembleInc. Dans cet appel à l'action pour assurer une meilleure diversité et équité dans les entreprises, elle s'est engagée à mettre sur pied un incubateur/accélérateur dédié aux femmes autochtones entrepreneures, d'ici la fin de 2023.

Les capsules de la semaine

Proximité PME présente des contenus qui mettent en valeur des approches et pratiques, d'ici et d'ailleurs, à la fois innovantes et inspirantes. Consultez l'intégralité de ces capsules dans la section Proximité PME sur notre site Web et sur notre application mobile.

L'ART DE FIXER DES OBJECTIFS EN TEMPS DE PANDÉMIE

Bien malin qui peut prédire l'avenir. Particulièrement en ces temps d'incertitude. Il y a un an à peine, certains brandissaient le spectre d'une possible récession après une dizaine d'années écoulées depuis la crise financière et économique qui avait frappé l'économie mondiale. Mais personne, évidemment, n'aurait pu imaginer que la crise serait d'une si grande ampleur et encore moins causée par un choc appelé coronavirus. Comment les dirigeants d'entreprises peuvent-ils donc se fixer des objectifs commerciaux et financiers pour les six mois ou un an à venir, alors que les chercheurs et les sociétés pharmaceutiques s'affairent toujours à développer un vaccin contre la COVID-19 qui permettrait de revenir davantage à la normale ? En trouvant le juste milieu entre des objectifs ambitieux et réalistes, répond le magazine *strategy+business*.

AUDACE ET INNOVATION POUR SORTIR DE LA CRISE

La crise mondiale a forcé de nombreuses entreprises à passer rapidement en mode survie. Le moment est toutefois venu de regarder en avant pour continuer non pas à se maintenir à flot, mais à prospérer. Et la clé réside dans l'innovation, affirme le magazine *Medium*. Les dépenses en innovation et R&D sont parmi les premières à être réduites lorsque les choses se compliquent et que l'attention se concentre sur les opérations essentielles et la lutte pour sa survie. L'instinct initial est de préserver, non d'innover. Or, une réduction des efforts d'innovation équivaudrait à un désarmement unilatéral en temps de guerre.

OSER... AVEC RIGUEUR

Les entrepreneurs qui réussissent sont audacieux. Ils ont généralement du cran et de la détermination, même face à l'adversité. Mais ils ont aussi un penchant pour la réflexion et la discipline. S'ils prennent des risques, ils le font de manière méthodique, note un article du magazine *Forbes*.

CES ERREURS POURRAIENT VOUS COÛTER CHER !

Les entrepreneurs qui se lancent en affaires ou qui exploitent déjà des entreprises feront tôt ou tard des erreurs. Mais certaines erreurs sont plus fatales que d'autres. Le magazine *Dynamique Entrepreneuriale* a recensé les principales erreurs à éviter pour assurer la survie ou la croissance de son entreprise.

FAVORISER L'INNOVATION EN ENCOURAGEANT LE DÉSACCORD

Une organisation qui cesse d'innover se retrouvera rapidement face à l'échec. Et les entreprises qui cessent de proposer de nouvelles idées sont généralement celles qui laissent peu de place au désaccord et à la dissidence dans le développement d'idées et de projets. Ce sont des entreprises qui manquent de courage intellectuel, affirme Timothy R. Clark, pdg de la firme-conseil en leadership LeaderFactor, dans un article du *Harvard Business Review*.

GRANBY

La période de gratuité des parcomètres devancée

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
marie-france.letourneau@lavoixdelest.ca

La pandémie a incité la Ville de Granby à devancer la traditionnelle période de gratuité des parcomètres au centre-ville mise en place durant la période des Fêtes. Elle a commencé vendredi plutôt qu'à compter du début décembre, comme par le passé.

«On devance notre date pour donner un coup de pouce supplémentaire aux commerçants. On voit que ça commence à être difficile pour tous les centres-villes (...) Il faut prendre des mesures pour aider nos commerçants», a affirmé le maire Pascal Bonin plus tôt cette semaine.

La période de gratuité s'étirera jusqu'au 3 janvier prochain. Un congé de parcomètres avait aussi été décrété entre les mois de mai et de septembre, dans la foulée de la crise sanitaire. La rentrée des cégépiens avait toutefois été évoquée pour mettre fin à la mesure.

« Avec la rentrée du Cégep (de Granby), ça ne serait pas une bonne idée de prolonger cette initiative. Les étudiants pourraient engorger des stationnements potentiels pour les commerces. C'est sûr que c'est ce qui arriverait», avait fait valoir le maire.

«PROJETS POP CORN»

Selon lui, Commerce Tourisme Granby Région est à l'origine du nouveau congé prolongé de parcomètres. L'objectif: favoriser l'achat local. L'organisme travaille également, dit-il, sur des « micros » et des « macros » projets pour tenter de dynamiser l'activité économique.

« La municipalité travaille aussi sur des choses pour cet hiver. Ça va être un hiver intéressant. On est prêts à prendre des risques. Il va peut-être y avoir des critiques par rapport à certaines dépenses. Mais, en même temps, les gens vont peut-être se dire qu'il y a quelque chose qui se passe. Il risque d'y avoir des projets "pop corn" », a prévenu le maire Bonin, laissant entendre que certaines surprises sont à prévoir.



La traditionnelle période de gratuité des parcomètres au centre-ville de Granby durant la période des Fêtes a débuté vendredi. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

0048867




0048395

Une zone de rencontre neutre à Granby

KARINE BLANCHARD
karine.blanchard@lavoixdelest.ca

Effectuer une transaction ou confier la garde de ses enfants à l'autre parent pourront se dérouler dans un environnement sécuritaire à Granby. Le service de police met à la disposition de la population une zone de rencontre neutre dans son stationnement.

La zone en question est située dans un espace à quelques pas de l'entrée principale du poste de police, rue Simonds. Une affiche trône bien en vue pour préciser que la case de stationnement constitue une zone de rencontre neutre qui est surveillée par caméra de façon permanente.

«Ça se fait déjà depuis plusieurs années. Les gens viennent ici pour le transfert des enfants et ça se déroule bien. On a donc décidé de l'officialiser», explique Guy Rousseau, porte-parole du Service de police de Granby.

La zone permet non seulement aux parents séparés de faire l'échange des enfants en terrain neutre, mais également d'effectuer des transactions et des échanges de biens en toute sécurité pour éviter d'être victime d'un crime.

Un adolescent âgé de 16 ans l'a appris à ses dépens, en septembre, lorsqu'un acheteur potentiel pour ses souliers de sport d'une valeur de 500 $ lui a asséné un coup de point avant de lui voler la marchandise dans le stationnement du Cégep de Granby. Son agresseur l'a aussi menacé à la pointe d'un couteau.

«Il y a de plus en plus de transactions sur Internet. On demande aux citoyens de ne pas donner leur adresse et d'effectuer la transaction ailleurs qu'à la maison pour éviter que ça amène une situation problématique, renchérit l'agent Rousseau. Si jamais il survient quelque chose ici, il y a toujours un policier au poste et les caméras de surveillance fonctionnent. C'est une opportunité de plus pour effectuer une transaction de façon sécuritaire.»

Le service de police s'est d'ailleurs assuré que des images de bonne qualité pouvaient être tirées des caméras, le jour comme la nuit.

Des zones de rencontre neutre existent aussi à Bromont, Magog et Sherbrooke.



Une zone de rencontre neutre est maintenant disponible dans le stationnement du Service de police de Granby. — PHOTO CHRISTOPHE BOISSEAU-DION



0049638



Communiquez avec nous pour réserver un essai routier et une démonstration personnalisée à l'endroit de votre choix.

GENESISESTRIE.CA 1-866-249-9716

GENESIS

GENESIS ESTRIE par Groupe Beaucage

MC/MD Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Genesis sont des marques de commerce appartenant à (ou accordées sous licence par) Genesis Motors Canada, une division de Hyundai Auto Canada Corp. Toutes les autres marques de commerce sont la propriété de leurs détenteurs respectifs. *Prix de vente de 43 150 $ disponible pour une Genesis G70 2.0T Advanced 2021 neuve à traction intégrale. Le prix comprend les frais, les prélèvements et toutes les charges applicables (excluant la TPS/TVQ). Frais d'enregistrement, assurances, RDPRM et droits d'immatriculation en sus. Visitez www.genesis.ca ou communiquez avec votre distributeur Genesis pour tous les détails. Garantie de 5 ans/100 000 km (selon la première éventualité), entretiens réguliers gratuits, service de voiturier à domicile avec véhicule de courtoisie, garantie globale limitée inclus. Certaines limites s'appliquent. Consultez un distributeur Genesis autorisé pour tous les détails. Entretien réguliers gratuits couvre tous les entretiens réguliers, tels que décrits dans le Passeport de service. Le plan ne comprend pas la réparation ou l'entretien des pièces soumises à une usure ou à une détérioration normale. Offres de location sur approbation du crédit des Services financiers Genesis pour un véhicule neuf Genesis G70 2.0T Advanced 2021 à traction intégrale à un taux d'intérêt annuel de location de 1,9 % jusqu'à 60 mois. 488 $ par mois pour 60 mois sans obligation au terme du contrat de location. Acompte initial de 1 000 $ et premier versement exigés. La valeur du véhicule d'échange, le cas échéant, pourra être appliquée au montant de l'acompte initial. Obligation totale de location de 30 280 $. Les offres de location comprennent le droit sur les pneus neufs et la taxe sur le climatiseur. Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. Aucun dépôt de sécurité (0 $) sur tous les modèles. Kilométrage annuel de 16 000 km. 15 ¢ par km additionnel pour tous les modèles. Offres d'une durée limitée pouvant être modifiées ou annulées sans avis préalable. Les stocks sont limités.

0049443

COVID-19

NEUF DÉCÈS EN MONTÉRÉGIE

PIERRE-ANDRÉ NORMANDIN
La Presse

Le Québec a rapporté vendredi 25 nouveaux décès en raison de la COVID-19. La province a de plus enregistré 1133 cas supplémentaires. Alors que la province traverse depuis six semaines un plateau, les hospitalisations demeurent stables.

Lors d'un point de presse à Ottawa, le premier ministre Justin Trudeau s'est inquiété de voir la COVID-19 reprendre de la vigueur, particulièrement dans l'ouest du pays. « La situation est sérieuse », a déclaré Justin Trudeau.

L'élu a notamment souligné que « l'hiver s'en vient » et dit craindre que la saison froide n'aggrave la propagation. Qui dit temps froid dit fenêtres fermées, ce qui pourrait accentuer les problèmes d'aération, un facteur favorisant la contagion.

Comme c'est le cas depuis une semaine, c'est en Montérégie que l'on déplore le plus de décès vendredi, avec neuf. Cinq décès ont également été rapportés dans la Capitale-Nationale. Montréal a rapporté trois nouveaux décès et l'Estrie, deux. Six autres régions rapportent un décès, soit le Saguenay, les Laurentides, Lanaudière, la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et Laval.

La forte tendance à la hausse continue à se faire sentir au Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui rapporte aujourd'hui 101 nouveaux cas confirmés.

La région de la Mauricie et du Centre-du-Québec aussi rapporte une inquiétante augmentation, avec 116 cas supplémentaires.

À l'inverse, la région de la Capitale-Nationale continue sa tendance à la baisse. Avec seulement 55 nouveaux cas, Québec est officiellement passée sous le seuil d'alerte rouge de 10 cas par 100 000 habitants.

Après avoir réduit considérablement son nombre de cas en septembre, le Bas-Saint-Laurent a enregistré un sursaut vendredi, avec 40 nouveaux cas.

Avec 287 nouveaux cas, Montréal poursuit par contre depuis trois semaines un plateau autour de 12 cas par 100 000 habitants.

STABILITÉ DANS LES HÔPITAUX

Devant la tendance stable dans les nouveaux cas de COVID-19, le gouvernement ne craint pas que la capacité des hôpitaux soit dépassée en raison de la COVID-19. Dans un rapport rendu public vendredi, l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (INESSS) note que la « stabilisation des nouvelles hospitalisations se poursuit ».

« Si le taux de transmission reste constant, le nombre de patients hospitalisés pourrait rester stable, voire même diminuer », évalue l'organisation mandatée pour évaluer la capacité des hôpitaux.

Des 6807 nouveaux cas depuis une semaine, 349 sont jugés à risque élevé d'hospitalisation. C'est légèrement plus que la semaine précédente.

Ainsi, la capacité des hôpitaux ne devrait pas être dépassée dans la région de Montréal. À l'extérieur, pas contre, l'INESSS note que « les fluctuations du taux de transmission dans la zone 2 génèrent un certain degré d'incertitude. La possibilité d'un dépassement des capacités hospitalières dédiées de lits réguliers n'est pas exclue dans cette zone. »

Le ministre de la Santé, Christian Dubé, s'est dit rassuré par ces constats de l'INESSS. « On remarque que la stabilisation des cas se poursuit et cette tendance se reflète dans le nombre de nouvelles hospitalisations. La situation demeure donc sous contrôle, mais certaines régions du Québec font actuellement face à une augmentation préoccupante de nouvelles éclosions », prévient-il dans un communiqué.



Devant la tendance stable dans les nouveaux cas de COVID-19, le gouvernement ne craint pas que la capacité des hôpitaux soit dépassée en raison de la COVID-19. — PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Granby
Ville rayonnante

LA VILLE DE GRANBY RECRUTE : joignez-vous à une équipe dynamique dans le domaine municipal. Nous sommes à la recherche de :

Ingénieure ou ingénieur de projets – 2e affichage
Circulation et mobilité durable - Division ingénierie
Service de la planification et de la gestion du territoire
Poste permanent – temps plein
Concours 20050

Veuillez consulter le site web granby.ca pour obtenir plus de renseignements quant aux exigences de ce poste, et au processus de mise en candidature.

La Ville de Granby applique un programme d'accès à l'égalité et invite les femmes, les minorités visibles et ethniques, les Autochtones et les personnes handicapées à présenter leur candidature.

0049888

DÉBITAGE DE
GIBIER
» CHEVREUIL
» FORMATION POUR CHASSEURS
DÈS LE 31 OCTOBRE
» 30 HEURES
» COWANSVILLE
» 15 PLACES
Faites vite !
CAMPUS BROME-MISSISQUOI
cbm.csvdc.qc.ca
TOUS LES DÉTAILS SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

0048985

mrc La Haute-Yamaska
Prospère de nature

La MRC de La Haute-Yamaska est reconnue pour son avant-gardisme et son approche durable dans l'aménagement et le développement de son territoire, deux valeurs qui sont au coeur de sa vision organisationnelle. Dite « prospère de nature », la Haute-Yamaska est un milieu de vie dynamique regroupant huit municipalités, dont Granby, sur un territoire de 650 km² et avec une population de 90 000 habitants.

Rejoindre l'équipe multidisciplinaire de plus de 30 employés passionnés de la MRC, c'est contribuer à façonner le territoire yamaskois de demain, mais aussi bénéficier d'un environnement de travail stimulant, d'un horaire de travail flexible de 35 heures par semaine avec fermeture des bureaux les vendredis après-midi et d'une gamme complète d'avantages sociaux concurrentiels.

La MRC de La Haute-Yamaska est à la recherche d'une personne dynamique et compétente pour pourvoir le poste suivant :

GREFFIER OU GREFFIÈRE (Remplacement de congé de maternité)

(deuxième concours)

Sous l'autorité de la directrice générale adjointe, le titulaire de ce poste assume toutes les tâches administratives et juridiques de greffier prévues par différentes lois et agit dans certains dossiers à titre de conseiller juridique auprès des services de la MRC. Il est appelé à rédiger et assurer tout suivi visant une multitude de projets d'entente et contrats. Il agit à titre de responsable de l'accès à l'information. Il administre les archives et la gestion documentaire.

Veuillez consulter le site Web de la MRC au www.haute-yamaska.ca, à l'onglet « La MRC », pour obtenir une description complète de l'emploi ainsi que les instructions pour transmettre votre curriculum vitae.

La MRC offre des chances d'emploi égales à tous. Le masculin est utilisé afin d'alléger le texte.

0050009

Granby
Ville rayonnante

RAPPEL

ÉCHÉANCE DES COMPTES DE TAXES



Faisant suite aux mesures fiscales prises par le conseil municipal en raison de la pandémie de COVID-19, nous vous rappelons qu'il y a une échéance de paiement de taxes foncières le **18 novembre 2020**.

Vous avez une question ?
Communiquez avec notre équipe au
450 776-8300.



granby.ca

0049010

Soyez là pour vous comme vous l'êtes pour vos proches



Vous êtes là quand les gens que vous aimez vivent un mauvais moment. Ne vous oubliez pas. Des solutions existent pour aller mieux.

Il est possible que la situation actuelle suscite des émotions difficiles ou de la détresse. Il est normal de vivre un certain déséquilibre dans différentes sphères de sa vie. La gestion de ses pensées, de ses émotions, de ses comportements et de ses relations avec les autres peut devenir plus ardue. La plupart des gens arriveront à s'adapter à la situation, mais il demeure important que vous restiez à l'écoute de vos besoins. **N'hésitez pas à prendre les moyens nécessaires pour vous aider.**

Votre gouvernement

Prenez soin de vous

- Misez sur vos forces personnelles et ayez confiance en vos capacités.
- Rappelez-vous les stratégies gagnantes que vous avez utilisées par le passé pour traverser une période difficile. Il n'y a pas de recette unique, chaque personne doit trouver ce qui lui fait du bien.
- Accordez-vous de petits plaisirs (écouter de la musique, prendre un bain chaud, lire, pratiquer une activité physique, etc.).
- Si c'est accessible, allez dans la nature et respirez profondément et lentement.
- Apprenez à déléguer et à accepter l'aide des autres.
- Demandez de l'aide quand vous vous sentez dépassé par les évènements. **Ce n'est pas un signe de faiblesse, c'est vous montrer assez fort pour prendre les moyens de vous aider.**
- Contribuez à l'entraide et à la solidarité tout en respectant vos limites personnelles et les consignes de santé publique. Le fait d'aider les autres peut contribuer à votre mieux-être et au leur.
- Prenez le temps de réfléchir à ce qui a un sens ou de la valeur à vos yeux. Pensez aux choses importantes dans votre vie auxquelles vous pouvez vous accrocher quand vous traversez une période difficile.
- Limitez les facteurs qui vous causent du stress.
- Bien qu'il soit important de vous informer adéquatement, limitez le temps passé à chercher de l'information au sujet de la COVID-19 et de ses conséquences, car une surexposition peut contribuer à faire augmenter les réactions de stress, d'anxiété ou de déprime.



Outil numérique *Aller mieux à ma façon*

Aller mieux à ma façon est un outil numérique d'autogestion de la santé émotionnelle. Si vous vivez des difficultés liées au stress, à l'anxiété ou à la détresse, cet outil peut contribuer à votre mieux-être puisqu'il permet de mettre en place des actions concrètes et adaptées à votre situation. Pour en savoir plus, consultez **Québec.ca/allermieux**



Laissez vos émotions s'exprimer

- Gardez en tête que toutes les émotions sont normales, qu'elles ont une fonction et qu'il faut se permettre de les vivre sans jugement.
- Verbalisez ce que vous vivez. Vous vous sentez seul? Vous avez des préoccupations?
- Donnez-vous la permission d'exprimer vos émotions à une personne de confiance ou de les exprimer par le moyen de l'écriture, en appelant une ligne d'écoute téléphonique ou autrement.
- Ne vous attendez pas nécessairement à ce que votre entourage soit capable de lire en vous. Exprimez vos besoins.
- Faites de la place à vos émotions et aussi à celles de vos proches.

Utilisez judicieusement les médias sociaux

- Ne partagez pas n'importe quoi sur les réseaux sociaux. Les mauvaises informations peuvent avoir des effets néfastes et nuire aux efforts de tous.
- Utilisez les réseaux sociaux pour diffuser des actions positives.
- Regardez des vidéos qui vous feront sourire.



Adoptez de saines habitudes de vie

- Tentez de maintenir une certaine routine en ce qui concerne les repas, le repos, le sommeil et les autres activités de la vie quotidienne.
- Prenez le temps de bien manger.
- Couchez-vous à une heure qui vous permet de dormir suffisamment.
- Pratiquez des activités physiques régulièrement, tout en respectant les consignes de santé publique.
- Réduisez votre consommation de stimulants : café, thé, boissons gazeuses ou énergisantes, chocolat, etc.
- Buvez beaucoup d'eau.
- Diminuez ou cessez votre consommation d'alcool, de drogues, de tabac ou votre pratique des jeux de hasard et d'argent.

Aide et ressources

Le prolongement de cette situation inhabituelle pourrait intensifier vos réactions émotionnelles. Vous pourriez par exemple ressentir une plus grande fatigue ou des peurs envahissantes, ou encore avoir de la difficulté à accomplir vos tâches quotidiennes. Portez attention à ces signes et communiquez dès que possible avec les ressources vous permettant d'obtenir de l'aide. Cela pourrait vous aider à gérer vos émotions ou à développer de nouvelles stratégies.

- **Info-Social 811**
  Service de consultation téléphonique psychosociale 24/7
- **Regroupement des services d'intervention de crise du Québec**
  Offre des services 24/7 pour la population en détresse : centredecrise.ca/listecentres
- **Tel-Aide**
  Centre d'écoute offrant des services 24/7 aux gens qui souffrent de solitude, de stress, de détresse ou qui ont besoin de se confier : 514 935-1101
- **Écoute Entraide**
  Organisme communautaire qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle : 514 278-2130 ou 1 855 EN LIGNE (365-4463)
- **Service d'intervention téléphonique**
  Service de consultation téléphonique 24/7 en prévention du suicide : 1 866 APPELLE (277-3553)

Québec.ca/allermieux

Info-Social 811

Québec

Le 3 ¾

MYLÈNE MOISAN
CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com



Personne ne s'arrêtait devant le 3 ¾ des Remparts, à part peut-être pour trouver jolis les petits carreaux de fenêtres peints en blanc.

Jusqu'à ce que la vie de Suzanne Clermont s'y arrête.

Jusqu'à ce qu'elle sorte de chez elle samedi soir dernier pour fumer une cigarette, sans savoir que c'était sa dernière, au même moment où un homme costumé est passé, armé d'un sabre japonais.

Elle ne s'est pas méfiée, c'était l'Halloween.

À l'endroit où elle s'est effondrée, où elle a rendu l'âme, il y a maintenant un grand linceul de fleurs et de chandelles, comme si on avait voulu couvrir l'horreur, lui opposer de la beauté. Quelqu'un y a déposé une petite affiche noire, avec ces mots écrits à la main, en blanc : «la violence ne gagnera jamais, nous sommes trop forts».

Pour Suzanne et François Duchesne, la violence a gagné.

Je suis allée me promener dans le Vieux-Québec cette semaine, deux fois, j'ai marché dans la rue du Trésor, me suis arrêtée devant les bouquets de fleurs déposés sur un monument pour François, puis devant le 3 ¾ des Remparts. Je n'ai évidemment pas trouvé de réponses à la question que tout le monde se pose, pourquoi. Parce qu'il n'y a pas de réponse. Pourquoi elle, pourquoi lui, pourquoi là.

Pourquoi ce macabre scénario.

Le Vieux était tranquille, presque désert, des policiers patrouillaient à pied ou en voiture, de rares touristes admiraient le fleuve à partir de la terrasse Dufferin, quelques boutiques étaient ouvertes. Les gens que j'ai croisés marchaient lentement, incrédules, la carte postale est devenue une scène de crimes.

On devine encore des traces de sang au sol.

Rue des Remparts, les automobilistes ralentissent, s'arrêtent quelques secondes devant chez Suzanne, devant les fleurs, le temps de se recueillir. De réaliser que la vie ne tient pas à grand-chose. Qu'elle peut être cruelle, injuste. Un cortège presque incessant de voitures, presque une procession.

Un homme est passé, s'est arrêté brièvement. Il a fermé les yeux, s'est signé de la croix, puis est reparti.

Trois femmes se sont approchées, le pas assuré, deux d'entre elles ont entrepris de redresser les bouquets de fleurs qui étaient tombés, l'autre est allée chercher une bougie dans sa voiture. Elles avaient l'air de connaître Suzanne, c'était leur façon de lui montrer qu'elles l'aimaient.

Je me suis approchée des chandelles, il ventait fort et pourtant, quelques flammes continuaient à valser, protégées par un cylindre de verre ou blotties tout au fond d'un cocon creusé en brûlant, gardé par une tour de cire. Comme la vie qui résiste, malgré tout, même par grands vents.

Il y a, là-dedans, quelque chose de rassurant.

Un homme est arrivé sur sa moto, avec sa veste de cuir noir, il a enlevé son casque, fermé les yeux, baissé la tête. Il est resté comme ça de longues minutes, comme pris dans la noirceur, immobile. Puis il a ouvert les yeux, son regard s'est perdu dans les petits carreaux de fenêtres peints en blanc, les fleurs.

— Vous la connaissiez?

— Oui.

Une femme qui s'était arrêtée aussi a senti que cet homme avait mal, qu'il avait besoin de parler de son amie Suzanne. Il a raconté comment ils se sont connus il y a 30 ans, il se souvient du moment précis où est née cette amitié qu'ils ont entretenue longtemps, jusqu'à ce qu'ils se perdent de vue, il y a quelques années.

Ils allaient régulièrement prendre un verre ensemble, toujours dans le même bar, elle se confiait à lui.

— Je revois ses yeux bleus.

Il a raconté comment elle était, son énergie, son sourire, ses cheveux qu'elle teignait en blond à l'époque. Il a craint le pire quand il a su que le meurtrier avait fait une victime sur la rue des Remparts, il a tout de suite pensé à elle.

Le pire s'est confirmé.

Il a peut-être repensé à ces moments où il a voulu l'appeler pour prendre des nouvelles, et qu'il ne l'a pas fait.

Un homme s'est joint à leur conversation, puis un autre qui a aussi connu Suzanne, ça leur faisait du bien de parler d'elle, même à l'imparfait. Ils ont posé les mêmes questions, pourquoi elle, pourquoi là. Pourquoi est-ce que cet homme est passé au moment précis où elle grillait une cigarette?

Quelques minutes.

Et quelques secondes pour faire un arrêt sur image sur sa vie, de figer dans l'espace public cette photographie d'elle où on voit son magnifique sourire et ses yeux rieurs. Quelques secondes pour en faire une autre victime innocente d'une autre tuerie barbare, juste sur le pas de sa porte.

Tout près de chez elle, ce qui doit être le 3 ¾, j'ai remarqué un tuyau qui sort du mur de briques, un jet d'eau gelée qui s'étire jusqu'au sol. C'était jeudi après-midi, le mercure devait bien atteindre la douzaine de degrés et, pourtant, cette glace ne fondait pas.

Figée comme la vie de ceux qui pleurent Suzanne et François.



Un homme se recueille devant le 3 ¾ des Remparts, lundi dernier. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET



0046841

LA FORMATION POUR RÉALISER VOS AMBITIONS

Depuis de nombreuses années, le Cégep de Granby est un fier partenaire de formation continue.

Devenez meilleurs, développez vos compétences :

- ✔ Plan de formation sur mesure pour les entreprises.
- ✔ Nombreuses formations à la carte de courte durée (grande série de formations à 1 $ de l'heure).
- ✔ Programmes spécifiques pour les entrepreneurs (En affaires pour réussir).
- ✔ Programme de francisation en entreprise.

Obtenez un diplôme :

- ✔ Service de reconnaissance des acquis et des compétences : 8 programmes offerts à distance.
- ✔ Grand choix de formations créditées pour adultes dans les domaines industriel, administratif et éducatif.



CÉGEP DE GRANBY

*Au **coeur** de nos **passions!***

cegepgranby.ca

0049449

2020: UNE ANNÉE MARQUÉE PAR LES DRAMES

JEAN-FRANÇOIS NÉRON
jfneron@lesoleil.com

La tuerie du Vieux-Québec du 31 octobre s'ajoute à une série de drames survenus dans la région de Québec en 2020, drames qui ont soulevé d'importants enjeux sociaux. Rappel d'autres innocentes vies perdues dans des circonstances tragiques, et peut-être même évitables.

L'année débutait bien mal. Le 22 janvier, Marylène Lévesque, travailleuse dans un salon de massage érotique, était assassinée dans un hôtel de Sainte-Foy par Eustachio Gallese. L'homme, déjà condamné pour le meurtre en 2004 de son ex-conjointe, était soumis à des conditions de semi-liberté au moment des faits et était considéré à risque élevé de récidive.

Le drame aurait-il pu être évité? Dans ces circonstances, la question a été rapidement soulevée. Les yeux se sont tournés vers la Commission des libérations conditionnelles du Canada (CLCC), dont certaines décisions sont remises en cause dans ce dossier.

Depuis, le gouvernement Trudeau s'est engagé à mener une enquête sur le meurtre en vue d'un rapport cet automne (toujours attendu). Cette enquête interne est réalisée par le comité d'enquête mené par le Service correctionnel du Canada (SCC) et la Commission des libérations conditionnelles du Canada (CLCC).



Le mémorial improvisé dédié aux jeunes victimes de Wendake. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE ET YAN DOUBLET

CHASSE À L'HOMME

La saison estivale était à son zénith. La population profitait d'un répit bien mérité après un printemps de confinement. Le 8 juillet, une automobile faisait une embardée sur l'autoroute 20 près de Saint-Apollinaire. Martin Carpentier, 44 ans de Lévis, était au volant de l'automobile dans laquelle prenaient place ses filles, Norah et Romy, âgées de 11 et 6 ans.

Les trois occupants étaient toujours vivants après l'accident. Les deux fillettes étaient retrouvées deux jours plus tard, tuées par Carpentier. La chasse à l'homme a duré 12 jours. Le quadragénaire a été retrouvé à 5,5 km des lieux de l'accident, mort par suicide.

Encore aujourd'hui, l'histoire demeure nébuleuse. Le comportement de Carpentier après l'embardée est qualifié «hors-norme» par la SQ. Plusieurs ont soulevé des questions sur l'efficacité de l'alerte Amber lancée seulement le 9 juillet alors que la disparition a été signalée la veille. Au moment de l'alerte, les victimes étaient décédées.

La SQ s'est défendue que rien ne laissait croire que le père pouvait représenter un danger au moment de l'embardée. Le Bureau du coroner mène une enquête. Le cas échéant, il fera des recommandations.

LA SANTÉ MENTALE DANS LA MIRE

Octobre a vécu la plus grande part de drames. La tuerie du Vieux-Québec le 31 octobre a coûté la vie à Suzanne Clermont, 61 ans, et François Duchesne. Ils ont eu la funeste malchance de rencontrer un tueur muni d'un sabre venu de la Rive-Nord de Montréal pour faucher des vies dans la capitale. Déjà, des indices laissent poindre, sans certitude, des problèmes de santé mentale.

En guise d'apaisement, le ministre délégué à la Santé, Lionel Carmant, annonçait le 2 novembre l'injection de 100 millions $ sur un an et demi pour améliorer l'accessibilité aux soins.

Cette même question avait déjà surgi pas plus tard qu'il y a trois semaines.

Michaël Chicoine était accusé des meurtres au deuxième degré de deux garçons de deux et cinq ans retrouvés sans vie dans une résidence de Wendake dans la nuit du 11 octobre.

Dans une touchante lettre, la mère de l'homme de 30 ans avait signalé les problèmes de santé mentale de son fils et l'impossibilité d'obtenir une aide appropriée. Selon elle, le soutien n'était ni suffisant ni adéquat. «Son médecin de famille a tout fait pour qu'il obtienne de l'aide appropriée, mais les portes se sont refermées», écrivait-elle.

Ce même drame présentait un double enjeu. En effet, les enfants auraient fait l'objet de signalements à la Direction de la protection de la jeunesse. Ils n'ont jamais été retenus.

Outre l'enquête criminelle de la Sûreté du Québec, celles du Bureau du coroner et des droits de la personne, le ministre Carmant a annoncé une enquête externe sur la gestion de ce dossier par la DPJ pour comprendre pourquoi elle n'a pas agi.

Sans faire allusion à ces autres drames, mais davantage à la pandémie, le maire Régis Labeaume ne croyait jamais aussi bien dire le 2 novembre en déclarant : «N'en jetez plus, la cour est pleine».

Confiez-nous VOTRE REMORQUE
Inspection préventive
Entreposage de VR saisonnier ou annuel
Un arrêt, tous les services !
REMORQUE Moab
Division MOAB 2008 inc.
3011, RUE BRODEUR O.
ST-ALPHONSE-DE-GRANBY
T 450 776-6622 (MOAB)
www.remorquemoab.com
ENTRETIEN RÉPARATION REMORQUE PIÈCES ENTREPOSAGE EXTÉRIEUR
0049056

PLOMBERIE CARIGNAN INC.
Résidentiel | Commercial | Industriel
CMMTQ
Travaux de plomberie
Inspection par caméra - Nettoyage et débouchage haute pression
Localisation de bris - Drain de fondation - Excavation
Jean-Yves Carignan
www.PlomberieCarignan.com
450.378.7473
0048769

Les Constructions Odyssées
R.B.Q.: 8224-6174-30
Condos luxueux à louer
Pour une visite sur rendez-vous, appelez au 450 776-2676
Suivez-nous sur
lesconstructionsodyssees.com
0044210

MAZDA DE GRANBY

L'ÉVÉNEMENT FIN D'ANNÉE MAZDA

mazda

WOW!

Le tout nouveau Mazda CX-30 **2021**
UN VRAI VUS COMPACT À TRACTION INTÉGRALE
Avec plaisir de conduire et garantie illimitée de série!



Mazda CX-30 GX **2021**
à la location 60 mois:

75$/sem

2 265$ de comptant

Prix: 28 100$

TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

L'ÉVÉNEMENT FIN D'ANNÉE MAZDA

Financement à partir de **0,5%** À L'ACHAT + jusqu'à **1 000$** DE CRÉDIT POUR 4 PNEUS D'HIVER

DISPONIBLE SUR MAZDA 2021 SÉLECTIONNÉS.



Mazda CX-5 GX **2021**
à la location 48 mois:

85$/sem

1 385$ de comptant

Prix: 32 000$

TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

Mazda CX-3 GX **2021**
à la location 60 mois:

69$/sem

2 290$ de comptant

Prix: 24 395$

TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

Mazda 3 GX **2021**
à la location 60 mois:

65$/sem

1 005$ de comptant

Prix: 23 450$

Mazda 3 GX **2021**
à la location 60 mois:

67$/sem

1 415$ de comptant

Prix: 24 450$

Mazda CX-9 GS **2021**
à la location 60 mois:

108$/sem

2 125$ de comptant

Prix: 41 950$

TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

+ GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

MAZDA DE GRANBY.COM

1280, rue Principale
1-888-774-7171

CX-5 GX 2021 / CX-3 GX 2021 / Mazda 3 GX 2021 / Mazda 3 Sport GX 2021 / CX-30 GX 2021 / CX-9 GS 2021 – location 48 / 60 / 60 / 60 / 60 / 60 mois à 85$ / 69$ / 65$ / 67$ / 75$ /108$ par semaine avec 1 385$ / 2290$ / 1005$ / 1 415$ / 2265$ / 2125$, limite de 20 000km/an, 0.12$ du km excédentaire. Taxes en sus. Offres sujettes à changement sans préavis. Financement de 0,5% à l'achat disponible sur tous les modèles Mazda 2021, la durée du terme varie selon le modèle. 0% à l'achat + jusqu'à 1000$ en rabais anniversaire disponible sur modèles sélectionnés en inventaire. Modèles illustrés à titre indicatif seulement. Frais de transport et préparation inclus. Sujet à approbation du crédit. Taxes en sus. Offres sujettes à changement sans préavis. Tous les détails sur place. Options de crédit cifféré offert au financement à l'achat sur modèles sélectionnés.

0048242

DES NOUVELLES DU

Dès le début de la pandémie, en mars, nos six médias de la Coopérative nationale de l'information indépendante sont allés à la rencontre de travailleurs et travailleuses restés au front malgré l'arrêt d'un nombre incalculable d'activités. Sept mois plus tard, nous avons retrouvé ces héros du quotidien pour faire le point avec ceux qui ont tenu le fort dans nos vies chamboulées.

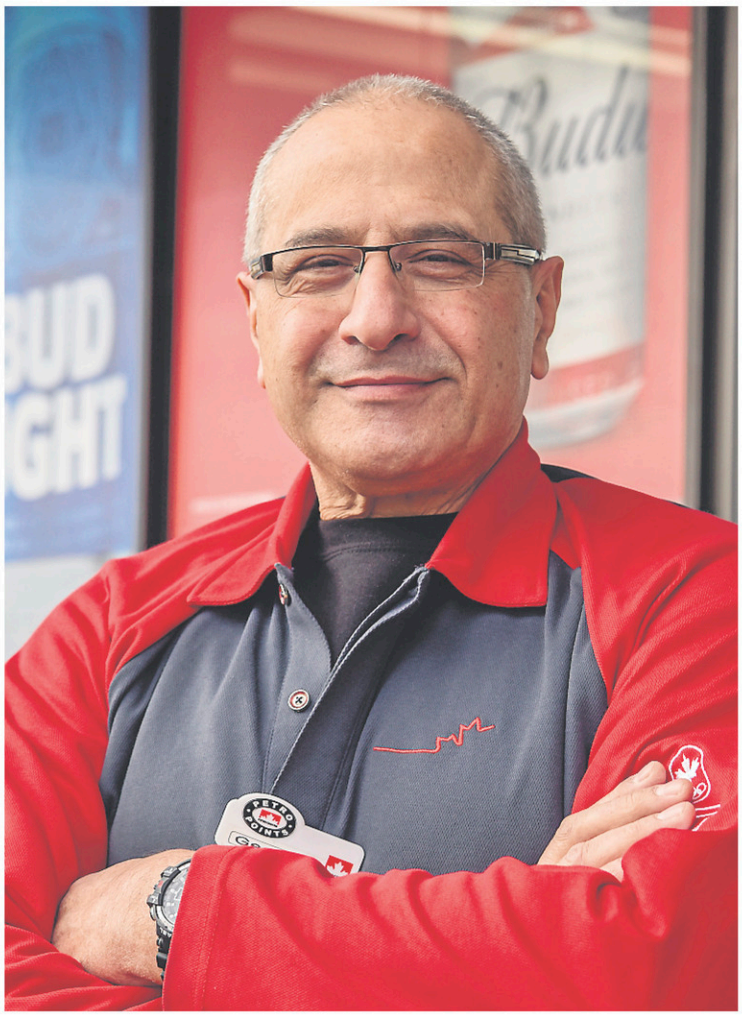


PHOTO LE DROIT MARTIN ROY

LE NOUVELLISTE

YVES MORIN : PLUS DE MESURES POUR LE CAMIONNAGE

MARTIN LAFRENIÈRE
martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Différentes mesures sanitaires se sont ajoutées au fil des derniers mois dans le monde du camionnage et au moins une d'entre elles devrait survivre à la pandémie de COVID-19, croit Yves Morin.

Le camionneur de 52 ans, qui compte environ 20 ans d'expérience dans le domaine, ne manque pas d'ouvrage malgré le coronavirus. Quelque huit mois après le début de la pandémie, ce citoyen de Notre-Dame-du-Mont-Carmel constate que les mesures de sécurité ont pris de l'ampleur un peu partout en Amérique du Nord, lui qui se rend fréquemment aux États-Unis.

«Quand on traverse les frontières, de plus en plus de douaniers américains et canadiens portent le masque, alors qu'ils étaient sans masque au mois de mars. En Ontario, peu importe la halte routière, tu as une zone de désinfection des mains obligatoire. Et depuis la fin du mois de mars, bien des places prennent la température frontale aux États-Unis, car les cas de COVID aux États-Unis, ça ne lâche pas. Et je ne sais pas si ça a rapport avec les élections, mais le contrôle est plus serré dans des entreprises du New Jersey, alors que dans les parties plus républicaines, c'est un peu moins strict. Mais en général, les gens portent un masque», confie M. Morin en soulignant que les camionneurs

LE DROIT

GEORGES TADI : «ON PEUT VOIR LES SOURIRES DANS LES YEUX DES GENS»

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Le dépanneur de quartier, c'est le commerce de proximité par excellence. On y vient pour un litre de lait, quelques litres d'essence ou, parfois, juste pour piquer une jasette avec le proprio au gré d'une marche dans les rues du quartier.

Georges Tadi est ce genre de commerçant. Ce grand gaillard imposant, derrière son comptoir, vit au quotidien les aléas de la pandémie.

«Au début de la crise, les affaires ont presque cessé, confie-t-il lorsqu'interrogé par *Le Droit*. On a dû réduire le nombre d'employés, mais on ne voulait surtout pas réduire les heures d'ouverture. Pour notre quartier, le dépanneur est un service essentiel.»

Avec l'arrivée du printemps, les affaires ont repris au dépanneur Bonisoir du boulevard La Gappe à Gatineau.

«Au début de la crise, notre chiffre d'affaires était au plus bas, presque 40 % moins de vente qu'à l'habitude, dit-il. On avait une baisse de 1000 $ par jour juste en essence. Mais aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre. Et pour ce qui est de l'essence, on est revenu au niveau d'avant la pandémie, soit environ 12 000 litres par jour.»

L'autre constat fait par l'homme d'affaires concerne les ressources humaines. Il a de la difficulté à retenir son personnel et du coup, il peine à recruter de nouveaux employés. «La PCU de M. Trudeau n'a pas vraiment aidé les petites entreprises comme la mienne à retenir ses employés, explique-t-il. Ici, plusieurs commis sont à temps partiel ou ils sont encore aux études. La PCU était bien plus alléchante pour eux, et je les comprends. Maintenant, on doit travailler plus fort pour trouver des employés et surtout pour les garder.»

Et pour ce qui est de sa clientèle, Georges Tadi se compte chanceux de pouvoir compter sur une telle fidélité de la part de ses clients.

«C'est quand même beau de voir à quel point les gens sont solidaires et respectueux des consignes mises en place, ajoute-t-il. Malgré les masques, on peut voir les sourires dans les yeux des gens. On va finir par s'en sortir.»



PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

FRONT

s'habituent à ces nouvelles consignes.

Contrairement aux haltes routières ontariennes, celles du Québec n'imposent pas la désinfection des mains, affirme Yves Morin. Les commerces installés dans les haltes routières placent une bouteille de désinfectant à l'entrée de leur local, mais l'entrée principale d'une halte est souvent sans gel ou liquide désinfectant.

Que la désinfection des mains soit obligatoire ou non dans certains endroits, Yves Morin s'impose cette routine avant de descendre de son camion et tout de suite après y être remonté. Il pense que cette mesure va s'implanter dans les habitudes quotidiennes.

«Bourret, mon employeur, a mis un chapiteau extérieur avec des lavabos (à ses installations de Drummondville). Ils sont en train d'implanter la même chose, mais de façon permanente avec des structures extérieures. Avant même d'aller au contrôle de sécurité, où on passe nos cartes d'employés, il faut passer par la désinfection des mains. J'apprécie de voir ça.»



PHOTO LE NOUVELLISTE FRANÇOIS GERVAIS

LE QUOTIDIEN

HARLEY LEMIEUX : GRAVIR LES ÉCHELONS DE LA DÉSINFECTION

PATRICIA RAINVILLE
prainville@lequotidien.com

Il était le gardien de la désinfection dans un supermarché de Chicoutimi lors de la première vague de COVID-19. Le jeune et dynamique Harley Lemieux, tout sourire, se chargeait de nettoyer chacun des paniers et s'assurait que les clients se lavaient bien les mains en entrant dans le magasin. Pour lui, rester au travail était important.

Rapidement, les mesures sanitaires ont fait partie de son quotidien. Sa mission? Contrer, du mieux qu'il le pouvait, la propagation du coronavirus. Sept mois plus tard, Harley Lemieux est toujours aux premières loges de la désinfection. Mais il a gravi les échelons dans le milieu du nettoyage professionnel. Le jeune homme travaille maintenant chez Qualinet.

Au printemps dernier, le sympathique jeune homme faisait le bonheur de bien des clients du supermarché pour lequel il travaillait. «Je me faisais beaucoup féliciter. Les gens ont toujours été gentils, même si nous étions dans une situation difficile. Les plus réguliers me saluaient et me reconnaissaient dans la rue, après la publication de l'article!», confie le jeune homme.

C'est à la fin du mois de juin qu'Harley Lemieux a quitté son poste de commis au supermarché pour un nouveau défi.

«J'ai décidé de quitter mon emploi pour aller en apprendre davantage dans le milieu du nettoyage professionnel», explique Harley. C'est donc chez Qualinet qu'il a décroché un nouvel emploi.

Au cœur de cette deuxième vague de COVID-19, le jeune homme est dépêché dans des endroits touchés par une éclosion de COVID-19, où la désinfection est nécessaire.

«On offre plusieurs services de nettoyage commercial ou résidentiel. Bien évidemment, avec la COVID-19 qui explose un peu partout, on reçoit beaucoup de contrats, soit pour nettoyer l'intérieur des bâtiments ou pour aller désinfecter des zones d'éclosion de coronavirus», explique Harley Lemieux, qui est toujours autant passionné par son travail.

Comme c'était le cas lors de la première vague, au printemps dernier, Harley Lemieux estime que son travail est très utile par les temps qui courent. Et ce n'est pas l'ouvrage qui lui fait peur.

LA TRIBUNE

JEAN-FRANÇOIS DESHAIES : FATIGUE À LA SALLE D'URGENCE

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

Le taux d'activité a repris son niveau habituel dans les salles d'urgence de Sherbrooke. Elles sont de nouveau pleines de patients que l'on est incapable d'hospitaliser dès leur admission dans des chambres adéquates pour leur condition.

Les membres du personnel des urgences étaient déjà fatigués bien avant la pandémie, parce que trop peu nombreux face à des patients qui se succédaient sur des civières toujours pleines; les voilà plus épuisés et inquiets que jamais.

Le Dr Jean-François Deshaies a des appréhensions par rapport à l'hiver qui s'en vient dans les salles d'urgences des deux hôpitaux universitaires où il travaille à Sherbrooke. «Notre système de santé ne fonctionne pas bien depuis des années. Tout n'est pas sous contrôle; il y a des dangers pour les patients en ce moment. C'est ça la réalité», soutient le Dr Deshaies, médecin urgentologue à l'Hôpital Fleurimont et à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Au plus fort de la première vague, les CIUSSS du Québec ont reçu le mot d'ordre de faire du délestage de leurs activités courantes. D'un coup, les chirurgies et les examens non urgents se sont arrêtés. De plus, les patients avaient peur de se présenter dans les hôpitaux même quand leur état de santé le nécessitait. Conséquences : les salles d'urgence se sont tout à coup vidées. On y trouvait des civières libres. On avait le temps de bien soigner les patients qui s'y trouvaient. Une fois stabilisés, ils montaient rapidement aux étages. Le personnel terminait sa journée avec le sentiment du devoir accompli, du travail bien fait.

Jean-François Deshaies espérait alors que les directions en tireraient des leçons. Qu'on travaillerait à redonner aux salles d'urgence leur pleine capacité à faire ce pour quoi elles existent : donner des soins critiques. Stabiliser les patients, puis les renvoyer à la maison. Ou les stabiliser, puis les hospitaliser dans une chambre appropriée.

Mais les solutions sont difficiles à trouver dans un système «aussi malade depuis plus de 20 ans». «Je n'en veux pas aux administrateurs; je leur souhaite bonne chance. C'est un défi difficile», assure le médecin urgentologue, qui est aussi professeur à l'Université de Sherbrooke.

Quant au Dr Deshaies, il continuera de soigner ses patients avec la même rigueur et la même inquiétude pour chacun d'entre eux, en tentant de tout mettre en place pour que chacun puisse recevoir les meilleurs soins au meilleur endroit.

LIRE LA SUITE > 40



PHOTO LA TRIBUNE JESSICA GARNEAU



PHOTO FOURNIE PAR JENNIE BOUTET

LE SOLEIL

JENNIE BOUTET : SEPT MOIS À «PÉDALER»

ÉMILIE PELLETIER
epelletier@lesoleil.com

Jennie Boutet, qui nous avait parlé le 23 mars, est toujours infirmière au département des soins intensifs pédiatriques, au Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL). Elle fait toujours partie de ces «anges gardiens», comme se plaisait à les surnommer le premier ministre, François Legault, au tout début de la pandémie.

À 44 ans et une vingtaine d'années d'expérience, Jennie avait déjà vécu le SRAS et la H1N1 à l'hôpital. Malgré tout, l'infirmière clinicienne ne s'en cache pas : même après plusieurs mois au cœur de la crise, la COVID-19 continue d'effrayer.

«On a continué à se préparer comme pour la guerre, quand on savait que la deuxième vague s'en venait. On savait que ça allait être plus difficile».

«PÉDALER DANS LE VIDE»

Quand le nouveau coronavirus a commencé à frapper, la peur et l'angoisse provenaient surtout de l'«inconnu». Ce sentiment de «stress» s'est transformé au fil des semaines, des mois. Mais il n'a pas disparu, au contraire. «Les consignes s'empilent et on est plus brûlés qu'on l'était pendant la première vague», laisse-t-elle tomber.

Vrai qu'il n'y a pas tellement de patients hospitalisés en raison du virus, selon elle. «Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas plus». Et les éclosions dans les hôpitaux n'ont rien de rassurant, pour le personnel de la santé, estime l'infirmière qui travaille auprès des enfants.

«On ne peut pas se permettre d'être malades. Dans notre département ultra spécialisé en chirurgie cardiaque et en neurochirurgie, si on tombe malade, tous nos patients qui entrent aux soins intensifs sont à risque.»

En voyant les chiffres ces jours-ci, elle craint que ce scénario ne se concrétise. «Le sentiment intérieur qu'on a comme professionnels de la santé, parfois, c'est l'impression d'avoir pédalé dans le vide. Quand on voit la résistance des gens aux règles, on est un peu découragés de voir ce qui se passe».

«UN COUP À DONNER»

Au mois de mars, le message de Jennie Boutet était celui-ci. «Respectez les consignes. Peu importe ce que vous en pensez, aidez-nous à vous aider.»

Plus de sept mois plus tard, il n'a pas beaucoup changé. «On a hâte que ça finisse nous aussi. Comme tout le monde, je vis la COVID. Je la vis au travail, à la maison, avec quatre enfants qui sont à l'école, tout le temps».

Mais elle ne s'en cache pas, ce mode de vie épuise. Elle s'inquiète d'ailleurs de voir des infirmières «lâcher prise» à l'avenir. «On est capables de tenir et de faire un bout de chemin, mais quand ça fait plus de six mois qu'on accumule, la charge mentale vient jouer sur notre capacité à soigner.»

«Et c'est épeurant, on n'a vraiment pas envie de voir un enfant subir les conséquences de la COVID et décéder. Pas du coronavirus, mais de son impact sur le système de santé.»

À LIRE AUSSI : Jennie Boutet, infirmière : «Nous avons l'impression d'aller à la guerre», **bit.ly/3eyMuze**

LA VOIX DE L'EST

UN NOUVEAU RÔLE POUR LES PARAMÉDICS

KARINE BLANCHARD
karine.blanchard@lavoixdelest.ca

Le quotidien des paramédics a été chamboulé depuis le début de la pandémie, il y a sept mois. Le rôle de ces travailleurs de première ligne a évolué au fil du temps. En plus d'être toujours au front, des équipes sont maintenant déployées dans des centres de dépistage de la COVID-19.

«Les paramédics et autres corps de métier dans le milieu de la santé, avec les arrêtés ministériels, ont commencé à changer de rôles, ce qui est très bien», estime Jean-Philippe Guyon, superviseur au sein de l'entreprise ambulancière Dessercom à Granby.

Une soixantaine de paramédics de la compagnie se sont portés volontaires pour travailler dans les centres de dépistage à Granby et à Bromont. Leurs homologues de Sherbrooke ont été les premiers à se diversifier en proposant leur aide dans ces centres dès le début de la pandémie.

C'est maintenant à leur tour de leur emboîter le pas non seulement dans les centres, mais également en s'impliquant dans le dépistage mobile. «Ce type de dépistage sert aux gens qui ne peuvent se déplacer. Il nous permet aussi de nous rendre dans des milieux où il y a une éclosion. On ira directement sur place, explique le paramédic. Certains pensent encore qu'on est des transporteurs. Qu'on ne peut pas faire autre chose, mais ce n'est pas le cas.»

Leur travail a changé à bien des niveaux. Les protocoles d'intervention auprès de patients potentiels infectés au coronavirus, qui pouvaient être modifiés d'heure en heure au début de la pandémie, sont davantage établis. Les patients offrent également une meilleure collaboration. «Ils sont plus ouverts. L'approche avec le patient est plus facile parce qu'il a, lui aussi, été éduqué là-dedans», estime M. Guyon.

Les mesures de protection ont aussi quelque peu été modifiées. «On est partis de nos kits complets à notre masque de procédure, explique le superviseur. On a tout de même toutes les pièces d'équipement de protection à notre disposition.»

Les nouvelles façons de faire en matière de désinfection déployées au début de la pandémie sont sommes toutes demeurées les mêmes. «La désinfection des pièces d'équipement se fait avant et après les quarts de travail, entre les patients. On nettoie la cabine de soins dans l'ambulance après chaque appel. On ne peut courir aucun risque», fait-il savoir.

Au front depuis le jour un de la pandémie, les paramédics persistent et signent : les citoyens doivent suivre les consignes de la santé publique pour traverser cette crise sanitaire sans précédent.

«Il faut continuer de porter le masque, de se laver les mains et de rester à la maison. Il ne faut pas s'exposer inutilement. On est chanceux en Estrie, on est en zone orange. Il n'y a rien de fermé ou presque. On n'a pas le choix, il faut continuer. Les Fêtes arrivent. Si on veut voir un peu de monde, il faut faire attention. Il faut continuer dans la même lignée», conclut M. Guyon.



Jean-Philippe Guyon, un des superviseurs de la compagnie ambulancière Dessercom à Granby — PHOTO LA VOIX DE L'EST, ALAIN DION

Tu ne sais pas si ça va dans ton bac? Télécharge l'application ÇA VA OÙ?



Votre gouvernement

RECYC-QUÉBEC
Québec

Le placement publicitaire de la présente campagne s'inscrit dans le cadre de la Loi sur la qualité de l'environnement (chapitre Q-2) et de la réglementation relative. Les journaux assujettis sont tenus de contribuer en espaces publicitaires à leur juste part.

0045193



0049032



0048871

ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ

PUIS ARRIVA UN

NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

En cette année pas comme les autres, André-Philippe Côté n'a pas eu à chercher longtemps le fil directeur du 23e recueil de ses meilleures caricatures de l'année. Un certain virus, le confinement, les masques, la distanciation, la courbe (à aplatir) du Dr Arruda, la planète entière mise sur pause, tout cela a d'abord constitué pour lui un exercice imposé avant de se transformer en une inépuisable source d'inspiration.

Une fois le choc encaissé de constater que la COVID-19 allait faire partie de nos vies pendant un bon moment, le collègue en a allégrement tiré profit pour le plus grand plaisir de ses fans qui avaient besoin d'un peu de légèreté dans ce contexte anxiogène. Un «immense terrain de jeux» s'est offert à lui.

«Au début, j'ai trouvé ça *toffe*, c'était toujours le même sujet, avoue-t-il. J'avais l'impression de tourner en rond. Finalement, à la longue, après avoir compris le phénomène, c'est devenu plus facile. Le sujet est tellement vaste. La société est touchée par la COVID dans toutes ses dimensions sociales, politiques, médicales, culturelles, économiques, sportives. Pour un caricaturiste, ça donne énormément de prises.»

DES DESSINS VOYAGEURS

Au fil du temps, l'inspiration n'a jamais faibli à force d'observer l'impact du virus sur la vie de tout un chacun, même sur les... p'tites bêtes. Ici et là, ses caricatures en témoignent. L'ado qui dit à sa mère qu'il est «écœuré de jouer aux jeux vidéo» et la dame d'aller acheter un billet de 6/49. Un sans-abri qui se demande, puisqu'il n'y a plus personne dans les rues pour lui donner l'aumône, s'il ne va pas «faire faillite, calvasse!» Un chien en laisse qui lance à son maître : «Tss, tss. Deux mètres! » Un rat qui prévient un autre de ne pas toucher à un masque jeté à la poubelle «parce que c'est plein de microbes».

Une de ses œuvres, montrant le Petit Prince de Saint-Exupéry sur sa planète transformée en coronavirus et demandant à un scientifique de lui dessiner un vaccin, a même paru en couverture d'un dossier du quotidien français *Le Monde* sur la pandémie. Deux autres de ses dessins ont également été publiés à la une du *Courrier international* en cette année où la Terre est devenue plus que jamais le fameux village global prophétisé par Marshall McLuhan.

Car, peu importe l'endroit, et puisque personne n'échappe au virus et que les méthodes pour en venir à bout se ressemblent d'un pays à l'autre, tout le monde peut trouver à rire des caricatures à la fois caustiques et bienveillantes d'André-Philippe. «Alors qu'on ne peut pas voyager, mes dessins, eux, voyagent plus qu'avant, c'est drôle...»

BESOIN DE RIRE

Puisque le climat social en prend pour son rhume, chacun isolé dans son coin, les gens ont plus que



0048567



0046333

CERTAIN VIRUS...

SUR LE WEB
SUIVEZ-NOUS SUR
lavoixdelest.ca
facebook.com/lavoixdelest
@lavoixdelest

jamais besoin d'humour, croit-il. Une auteure et psychologue française, Corrine Cosseron, n'a-t-elle pas déjà écrit que «l'optimiste rit pour oublier et que le pessimiste oublie de rire»?

«Au début de la pandémie, j'étais hésitant. Je me demandais si je n'allais pas froisser du monde. Je me suis vite rendu compte, avec les commentaires reçus, que les gens avaient besoin de rire, de s'aérer l'esprit, de ventiler. L'humour, c'est comme si on ouvrait des fenêtres dans son cerveau.»

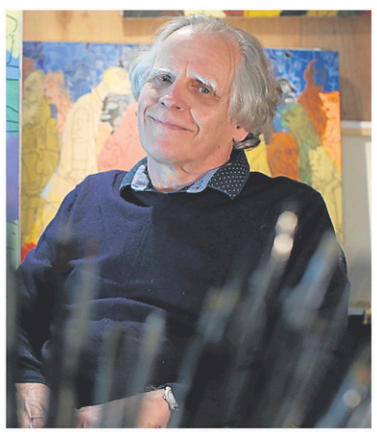
Le recueil *De tous les... Côté 2020* rappelle aussi qu'il y a eu une vie avant vous savez quoi. Parce que oui, à une autre époque, on a déjà parlé d'environnement, de violence à l'école, d'urgences qui débordent, d'un certain coton ouaté d'une certaine députée. André-Philippe a cru bon consacrer les premières pages de son livre à ces thèmes à la fois si loin et si près dans nos esprits désormais modelés par la crise sanitaire.

«J'ai décidé de les inclure, de façon chronologique, pour qu'on sente cette coupure très brutale entre deux mondes complètement différents», explique-t-il.

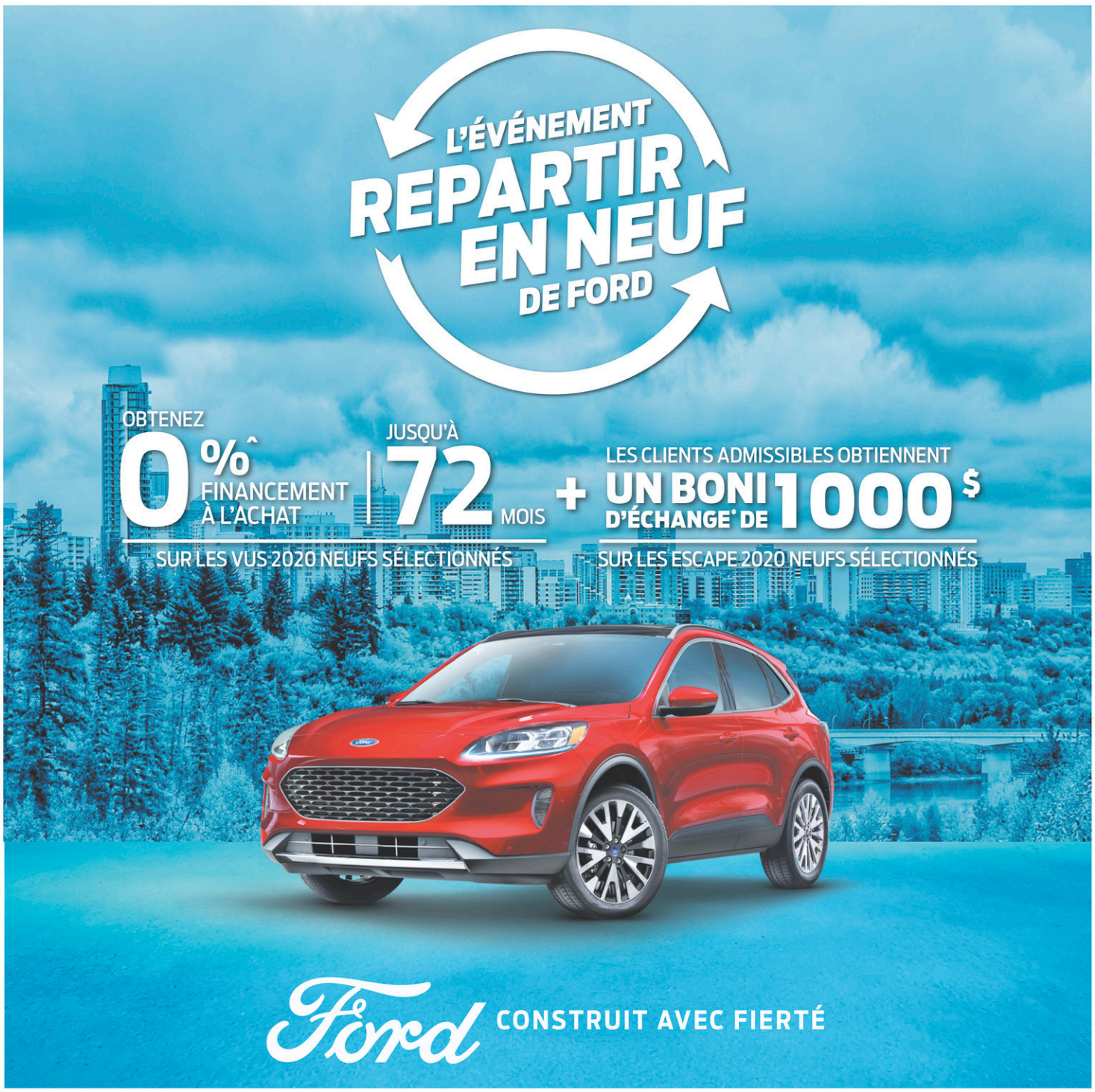
DURE, LA DISTANCIATION

Pour le reste, André-Philipe vit comme tout le monde son travail en mode confinement, sans trop en souffrir, habitué qu'il est à créer dans la solitude. À l'inverse, il regrette de ne pouvoir serrer ses enfants et petits-enfants dans ses bras. «C'est ça que je trouve le plus dur.»

Regarder les matchs du Canadien lui manque aussi un peu. Les changements apportés au sein de son club préféré lui donnent l'espoir de jours meilleurs lorsque la nouvelle saison se mettra en branle, un jour, on ne sait pas quand. Comme le personnage d'une de ses caricatures, il ne souhaite surtout pas avoir à se promener avec un sac de papier brun sur la tête, non par «conscience sociale» à notre époque pandémique, mais pour camoufler sa honte d'être partisan...



Le caricaturiste du *Soleil* André-Philippe Côté — PHOTO LE SOLEIL



DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR **TROUVEZVOTREFORD.CA**

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

^ Du 1er octobre au 19 novembre et du 28 au 30 novembre 2020, obtenez un taux de financement annuel de 0 % à l'achat d'un Escape 2020 neuf pour un terme maximal de 72 mois. Cette offre s'adresse à des particuliers admissibles, sur approbation du crédit par Crédit Ford du Canada Limitée. Certains clients pourraient ne pas être admissibles au taux d'intérêt annuel le plus bas. Par exemple, pour un financement à l'achat de 42 149 $ (incluant les frais de transport et du climatiseur de 2 000 $) au taux d'intérêt annuel de 0 % pendant 72 mois, la mensualité exigible est de 585,50 $ et le coût d'emprunt est de 4,60 $ (correspondant aux frais administratifs liés à l'inscription au RDPRM) pour une somme totale remboursable de 42 204,60 $(ce montant inclut les frais du RDPRM et les frais administratifs qui y sont reliés (allant jusqu'à 52$)). Aucun versement initial requis, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Le montant mentionné dans ce paragraphe est utilisé à titre d'exemple et n'est pas le prix de vente réel d'un véhicule. Les taxes sont exigibles sur le montant total du prix à l'achat. Toutes les offres comprennent les frais de transport et la taxe sur le climatiseur, mais ne comprennent pas les options, les frais d'immatriculation, le plein de carburant, les assurances, l'inscription au RDPRM et les frais afférents allant jusqu'à 52 $ et les taxes. Tous les prix sont basés sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC).

* Le programme est en vigueur du 1er octobre 2020 au 30 novembre 2020 (la « période du programme »). Pour être admissible, le client doit échanger son véhicule chez un détaillant Ford en remettant un véhicule de l'année-modèle 2016 ou plus ancien qui était immatriculé et assuré au cours des 3 derniers mois (les « critères »). Les clients admissibles recevront 1 000 $ applicables à un véhicule Escape (à l'exception du modèle S) 2020 neuf. Cette offre ne s'applique pas aux Bronco, Bronco Sport, Série E, Ford GT et F-650 à F-750. Les taxes sont exigibles après déduction du montant de la prime. Pour être admissible : (i) le client doit, au moment de la vente du véhicule admissible, fournir au détaillant une preuve suffisante qu'il satisfait aux critères et le formulaire signé autorisant le transfert de propriété du véhicule au détaillant autorisé; et (ii) le véhicule admissible doit être acheté, loué ou commandé à l'usine au cours de la période du programme. Une (1) seule prime est applicable à l'achat d'un véhicule admissible. Ces offres sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales, au programme de primes aux parcs commerciaux ou à toute autre offre ciblée ou privée.

© 2020 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

0049175

La Voix de l'Est poursuit son ascension... et vous dit merci!

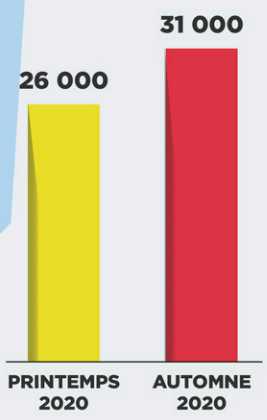




PAPIER

MOYENNE DE LECTEURS CHAQUE SAMEDI

+19%





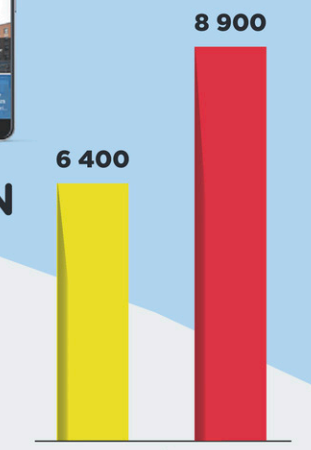
APPLICATION

UTILISATEURS UNIQUES CHAQUE SEMAINE

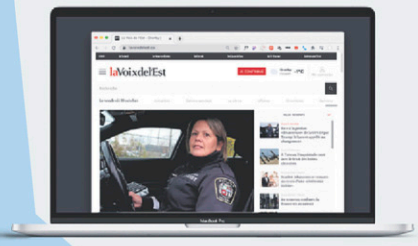
Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

+39%



+84%



WEB

UTILISATEURS UNIQUES CHAQUE SEMAINE



laVoixdel'Est

COOPÉRATIVE D'INFORMATION

papier / appli / web

SOURCE : VIVIDATA AUTOMNE 2020, GRANBY RMR, ADULTES 18 ANS +; GOOGLE ANALYTICS.

0049581

UN HÔPITAL QUI LAISSE MOURIR SES PATIENTS ATTEINTS DE LA COVID-19, VRAIMENT?



— PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

JEAN-FRANÇOIS CLICHE
jfcliche@lesoleil.com

L'AFFIRMATION

«J'ai vu un statut passer sur Facebook récemment qui dit en gros qu'au Québec, on ne soigne pas les patients atteints de la COVID-19. On ne ferait que compter les cas et les décès pour alimenter la peur. Est-ce vrai?», demande Marwan Bachir.

Le statut lui-même prétend qu'à l'Hôpital Pierre-Boucher, à Longueuil, les patients atteints de COVID-19 ne recevraient «aucun médicament» : le personnel soignant, selon l'auteur, ne ferait qu'attendre que l'état des patients se dégrade pour les intuber et ainsi «les achever». Si cela semble totalement invraisemblable, c'est parce que ça l'est, mais ce statut a quand même été partagé plusieurs centaines de fois et M. Bachir n'est pas le seul à me l'avoir envoyé. Alors voyons voir...

LES FAITS

L'auteur du statut dit tenir ses informations de sa sœur, qui travaillerait à l'Hôpital Pierre-Boucher. Je n'ai malheureusement pas pu lui parler, cependant, parce que l'auteur a refusé de me mettre en contact avec elle.

Cela dit, il est essentiellement impensable qu'un médecin — sans parler de tous les médecins d'un hôpital ou d'une bonne partie d'entre eux — laisse mourir ainsi des patients «sauvables» sans rien faire. Au Collège des médecins du Québec, on m'indique que tout médecin qui agirait ainsi s'exposerait à de très lourdes conséquences, incluant la radiation et même la prison.

Au Centre intégré de santé et services sociaux de la Montérégie-Est (CISSS-ME), auquel est rattaché l'Hôpital Pierre-Boucher, le porte-parole Hugo Bourgouin explique que cet hôpital a été «désigné [...] pour accueillir des usagers atteints de la COVID-19» et que le 8e étage fait bel et bien partie des «zones chaudes» où l'on place les patients porteurs du virus. Il est cependant faux de prétendre que ces gens-là ne reçoivent ni médicament ni soins, ajoute-t-il — ce qui m'a été confirmé par une médecin que j'ai contactée directement et qui a travaillé à Pierre-Boucher pendant la pandémie.

Le hic, c'est qu'il n'existe présentement pas de médicament qui soit vraiment efficace pour contrer le virus de la COVID-19. Les médecins doivent donc traiter les symptômes des patients hospitalisés plutôt que le microbe lui-même. Ces soins vont varier d'un patient à l'autre, mais, contrairement à ce que le statut Facebook prétend, certains d'entre eux vont bel et bien recevoir des médicaments. On sait par exemple que le nouveau coronavirus provoque de dangereux caillots sanguins chez certains patients, alors il arrive qu'ils reçoivent des anticoagulants (entre autres).

À cet égard, il faut noter qu'à en juger par la page Facebook de l'auteur de l'inquiétant statut, celui-ci croit fermement que la fameuse hydroxychloroquine (HCQ), cet antibiotique habituellement utilisé pour traiter la malaria, est efficace contre le coronavirus — ce qui a certainement contribué à le scandaliser. Sauf que c'est faux : s'il existe quelques études qui vont en ce sens, elles sont généralement de mauvaise qualité. Dans l'ensemble, la recherche n'a pas trouvé d'effet bénéfique le moindrement clair de l'HCQ contre la COVID-19. On peut le constater en consultant certaines études parmi les mieux faites [**https://tinyurl.com/yax32gna**], des méta-analyses (qui regroupent les données de plusieurs études, voir ici [**https://tinyurl.com/yys5325c**] et ici [**https://tinyurl.com/yyux3bsf**], notamment) et les résumés qu'en font les autorités sanitaires. Au Québec, l'Institut national d'excellence en santé et services sociaux [**https://tinyurl.com/y6rgfmzg**] considère que pour les patients hospitalisés, «les données empreintes d'incertitude [...] ne permettent pas de recommander l'usage de la chloroquine ou de l'hydroxychloroquine [contre la COVID-19]», et l'on trouve des sons de cloches comparables du côté de Santé Canada [**https://tinyurl.com/y2kvbbjq**] et de l'Organisation mondiale de la santé [**https://tinyurl.com/y935al4c**].

Mais quoi qu'il en soit, les patients à Pierre-Boucher (comme dans le reste du Québec) reçoivent bel et bien des soins, sous la forme de médicaments ou autres, comme de l'assistance respiratoire. À ce sujet, la médecin que j'ai contactée directement (et qui préfère ne pas être nommée parce qu'elle n'était pas autorisée à parler aux médias) indique qu'il est normal que «les patients intubés soient en tout temps maintenus dans un coma artificiel, car cela fait très mal d'avoir un tube dans la gorge et une machine qui respire à notre place. Pas juste dans les cas de COVID. Et ça fait toujours pitié à voir, malheureusement».

À l'heure d'écrire ces lignes, le CISSS-ME ne m'avait pas fait parvenir de statistiques sur la mortalité de ses patients atteints de la COVID-19, mais il est évident qu'ils ne meurent pas tous. «La moyenne d'âge des patients hospitalisés sur cette unité est souvent élevée et ces usagers ont souvent des problèmes de santé autres qui font en sorte qu'ils sont, à la base, en moins bonne santé. Certains se rétablissent alors que d'autres succombent malheureusement au virus», précise M. Bourgouin.

VERDICT

Complètement faux. Les «patients COVID» de l'Hôpital Pierre-Boucher reçoivent des soins, y compris des médicaments, comme l'indiquent le CISSS-ME et une médecin qui a travaillé là pendant la pandémie. En outre, tout médecin qui laisserait mourir ses patients comme le statut Facebook le suggère s'exposerait à de très sévères sanctions, incluant la prison, ce qui rend la thèse parfaitement invraisemblable.



0048800

Clowneries éducatives

PATRICK DUQUETTE
CHRONIQUE
pduquette@ledroit.com



Une fois par semaine, deux clowns de la Fondation Dr Clown viennent visiter — en mode virtuel — la classe d'aide de Sylvie Bastien, à l'école Saint-Michel de Buckingham. Chaque fois, un miracle se produit.

Mme Bastien a un groupe réduit. Cinq élèves en fait. Des « non verbaux ». Aucun d'eux ne parle en raison de déficiences ou d'autisme. Et il est parfois difficile de les atteindre lorsqu'ils se réfugient dans leur mystérieux monde intérieur.

Mais faites apparaître deux clowns au nez rouge sur l'écran déployé devant la classe — et c'est comme si un courant magnétique traversait la pièce. Le petit Isaac commence à se balancer frénétiquement sur sa chaise berçante. D'un bond, le grand Gabriel se lève pour trotter jusqu'au fond de la classe. Et Loriane, la charmante Loriane qui portait une jolie couronne de fleurs mauves, se met à rire dans son fauteuil roulant, ses mains graciles valsant devant son visage.

J'oubliais Anthony. Anthony est immobilisé dans un appareil orthopédique qui le maintient debout. Lever un bras lui demande un effort titanesque. Mais sourire ? Ah, sourire, il le fait généreusement. Et les deux clowns qui viennent d'apparaître à l'écran, avec leurs grimaces, leurs lunettes géantes, la fleur rouge à la boutonnière, lui donnent envie de sourire.

L'école Saint-Michel est la première incursion des clowns de Dr Clown à Gatineau. Habitués de faire rire « en personne » dans les CHSLD et les hôpitaux pédiatriques de la région de Montréal, ces artistes spécialement formés pour aider les enfants et les aînés ont dû s'adapter au contexte de la pandémie.

Les clowns ne se déplacent plus qu'en mode virtuel. Un mal pour un bien, souligne la directrice des opérations de la Fondation, Valérie Caron. « On ne peut plus aller dans les hôpitaux. Par contre, on peut aller n'importe où au Québec et au Canada en mode virtuel… »

Dans la classe de Mme Bastien, les enfants ont les yeux rivés à l'écran. Dans le coin gauche, la Dre Kitsch tient un tyrannosaure à l'allure féroce, aux dents bien aiguisées. « On ignore si le dinosaure est gentil ou méchant, dit la Dre Pecadille, dans le coin droit. Qui parmi vous aura le courage d'aller vérifier ? »

Je vous l'ai dit, personne ne parle dans la classe de Mme Bastien. Ils communiquent autrement. « Anthony, veux-tu y aller ? », demande Mme Bastien en lui présentant deux cartons. Et le petit gars de pointer le carton qui dit oui.

« J'ai besoin de toi, Anthony, enchaîne la Dre Pecadille. J'ai peur que le dinosaure croque la joue de Kitsch. Peux-tu dire au dinosaure d'être gentil en bougeant tes doigts ? » Et Anthony de mouvoir ses mains. Le tyrannosaure se blottit contre la Dre Kitsch. « Anthony, tu as réussi à dompter le dinosaure ! », le félicite la Dre Pecadille.

Ces petits jeux en apparence anodins sont « arrangés », m'a expliqué Sylvie Bastien. Par des moyens détournés, les clowns font bouger les enfants, leur enseignent à vaincre l'anxiété ou la tristesse, à résoudre



Chaque fois que les clowns de la Fondation Dr Clown apparaissent sur l'écran, un miracle se produit. — PHOTO LE DROIT



Le Québec continue d'enregistrer en moyenne **mille nouveaux cas** d'infection par jour.

La mise en place d'un mécanisme de **dépistage accéléré** de la Covid-19 pour le **réseau scolaire :**

ÇA PRESSE!

FÉDÉRATION AUTONOME DE L'ENSEIGNEMENT

0050010

des conflits, à trouver des solutions… « La mission que j'ai donné aux clowns aujourd'hui, c'est de créer une réaction, de faire sortir mes élèves de leur bulle », me dit Mme Bastien.

Et ça marche.

Le petit Isaac se met à danser sur sa chanson préférée, un tube des années 1970 qui sonne pourtant très contemporain. Jugez par vous-mêmes : « Monsieur Bong, Bong vient de Hong Kong, il nous fait un beau cadeau : la grippe qui cogne. Chez nous, on l'a eu, on n'en veut plus… »

Sur l'écran, les deux clowns improvisent une chanson pour Loriane avec des bong, bong. Miracle, la petite se lève de sa chaise roulante pour danser. Non loin, Gabriel jette des regards furtifs à l'écran en souriant. « C'est le signe qu'il est présent à 100 %, qu'il apprécie ce qui se passe », me glisse Sylvie Bastien.

Pour finir, la Dre Pecadille donne une mission à Anthony : enregistrer un message pour son copain Loïc, absent cette journée-là. Pendant qu'Anthony enregistre, la clown entonne d'une fort jolie voix : « Loïc, Loïc, tu n'étais pas là, mais on t'envoie de gros bisous d'amour… »

Ça s'est terminé là-dessus.

Sylvie Bastien était satisfaite. « L'objectif est atteint, il y a eu beaucoup de réactions, ça a détendu tout le monde, enfants comme adultes… »

De fait, c'était un pur moment de rire et de bonheur. En temps de pandémie, c'est précieux.

Granby

AVIS PUBLIC

À TOUTE PERSONNE INTÉRESSÉE

DEMANDES DE DÉROGATION MINEURE

Conformément à l'arrêté ministériel numéro 2020-049 de la ministre de la Santé et des Services sociaux

Prenez avis que le 23 novembre 2020, à compter de 19 heures, dans la salle des délibérations du conseil, à l'hôtel de ville, située au 87, rue Principale à Granby, se tiendra une séance du conseil municipal de la Ville de Granby et au cours de laquelle les différentes demandes de dérogation mineure ci-après décrites seront prises en considération par le conseil municipal.

Conformément à la loi, toute personne intéressée pourra s'exprimer relativement aux demandes de dérogation mineure. Pour ce faire, nous invitons toute personne intéressée à transmettre des questions, des observations ou des commentaires, de la façon suivante :

- en les remettant directement aux Services juridiques ou en les déposant dans la boîte rouge située près de l'entrée sur la rue Dufferin, sur laquelle est indiqué « Paiement taxes et contraventions », au plus tard le dimanche 22 novembre 2020; ou
- en les envoyant à l'adresse courriel suivante : questions@granby.ca, au plus tard à 16 h 30 le jour de la séance, soit le 23 novembre 2020.

Il sera également loisible à toute personne intéressée de se présenter à la séance à l'heure, à la date et à l'adresse ci-haut mentionnées.

Les demandes de dérogation mineure visées par cette procédure spéciale sont les suivantes :

1.	*Nom des propriétaires :*	Nicolas Forand et Julie Choinière
(2020-80274)	*Numéro de cadastre :*	2 634 072 CQ
	Adresse civique :	120, rue Grove
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser une piscine jusqu'à 1,34 mètre de la ligne de terrain arrière, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme est établie à 1,5 mètre. Le tout en référence au certificat de localisation préparé par Mme Geneviève-Ilou Boucher, arpenteuse-géomètre, en date du 21 septembre 2020, sous le numéro 6641 de ses minutes et sous le numéro de dossier 5937.

2.	*Nom du propriétaire :*	9399-1685 Québec inc.
(2020-80301)	*Numéros de cadastre :*	5 564 097 et 5 564 098 CQ
	Adresses civiques :	101 à 163 et 150 à 212, rue de la Lobélie
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser l'aménagement d'un stationnement occupant 41,6 % de la cour avant sur les lots numéros 5 564 097 et 5 564 098, du cadastre du Québec, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme est établie à 30 % pour les usages résidentiels de 5 logements et plus. Le tout en référence au plan d'implantation proposée préparé par M. Gilbert Grondin, arpenteur-géomètre, en date du 14 octobre 2020, sous le numéro 23313 de ses minutes et sous le numéro de dossier AGBY-205259.

3.	*Nom du propriétaire :*	9399-1685 Québec inc.
(2020-80302)	*Numéros de cadastre :*	5 564 097 et 5 564 098 CQ
	Adresses civiques :	101 à 163 et 150 à 212, rue de la Lobélie
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser un total de 3 entrées charretières sur les lots numéros 5 564 097 et 5 564 098, du cadastre du Québec, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme est établie à un maximum de 2 par rue, pour l'usage « Résidentiel autres ». La demande vise également à autoriser une largeur totale des 3 entrées charretières jusqu'à 18,72 mètres sur les lots numéros 5 564 097 et 5 564 098, du cadastre du Québec, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme est établie à un maximum de 11 mètres pour l'usage « Résidentiel autres ». Finalement, la demande vise à autoriser une distance entre 2 entrées charretières jusqu'à 6,41 mètres sur les lots numéros 5 564 097 et 5 564 098, du cadastre du Québec, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme est établie à un minimum de 8 mètres pour l'usage « Résidentiel autres ». Le tout en référence au plan d'implantation proposée préparé par M. Gilbert Grondin, arpenteur-géomètre, en date du 14 octobre 2020, sous le numéro 23313 de ses minutes et sous le numéro de dossier AGBY-205259.

4.	*Nom du propriétaire :*	Joël Brassard
(2020-80279)	*Numéro de cadastre :*	1 013 761 CQ
	Adresses civiques :	460 à 462, rue Ménard
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser un garage jusqu'à 0,49 mètre de la ligne arrière de terrain et jusqu'à 0,53 mètre de la ligne latérale de terrain, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme est établie à un minimum de 0,6 mètre. Le tout en référence au certificat de localisation préparé par M. Jocelyn Bienvenue, arpenteur-géomètre, en date du 13 juillet 2020, sous le numéro 2880 de ses minutes et sous le numéro de référence 01-026.

5.	*Nom du propriétaire :*	Habitation York inc.
(2020-80295)	*Numéros de cadastre :*	5 537 049, 5 423 857, 5 423 858 et 5 423 860 CQ
	Adresses civiques :	345, rue York, 342 et 348, rue Saint-André Ouest
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser un aménagement paysager d'environ 43,6 % de la superficie du terrain à l'intérieur d'un projet d'ensemble, considérant qu'en vertu des dispositions de Règlement numéro 0663-2016 de zonage, la norme établie pour les projets d'ensembles résidentiels est de 50 % minimum. Le tout en référence au plan projet d'implantation préparé par M. Philippe Tremblay, arpenteur-géomètre, en date du 22 octobre 2020, sous le numéro 5442 de ses minutes et sous le numéro de dossier 32700.

6.	*Nom du propriétaire :*	Habitation York inc.
(2020-80297)	*Numéros de cadastre :*	5 537 049, 5 423 857, 5 423 858 et 5 423 860 CQ
	Adresses civiques :	345, rue York, 342 et 348, rue Saint-André Ouest
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser une aire de vie commune d'environ 5,7 % de la superficie du terrain, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage la norme établie pour les projets d'ensembles résidentiels est de 10 % minimum. Le tout en référence au plan projet d'implantation préparé par M. Philippe Tremblay, arpenteur-géomètre, en date du 22 octobre 2020, sous le numéro 5442 de ses minutes et sous le numéro de dossier 32700.

7.	*Nom du propriétaire :*	Habitation York inc.
(2020-80298)	*Numéros de cadastre :*	5 537 049, 5 423 857, 5 423 858 et 5 423 860 CQ
	Adresses civiques :	345, rue York, 342 et 348, rue Saint-André Ouest
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser l'implantation de 4 conteneurs en cour avant, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, les conteneurs sont autorisés seulement en cour arrière et latérale. Le tout en référence au plan projet d'implantation préparé par M. Philippe Tremblay, arpenteur-géomètre, en date du 22 octobre 2020, sous le numéro 5442 de ses minutes et sous le numéro de dossier 32700.

8.	*Nom du propriétaire :*	Jacinthe Sicotte
(2020-80289)	*Numéro de cadastre :*	1 012 901 CQ
	Adresse civique :	391, rue Saint-Viateur Est
	Nature et effets de la demande :	La demande de dérogation mineure vise à autoriser un abri d'auto jusqu'à 0,09 mètre de la ligne latérale de terrain et jusqu'à 6,48 mètres de la ligne avant de terrain, considérant qu'en vertu des dispositions du Règlement numéro 0663-2016 de zonage, les normes sont établies respectivement à 0,6 mètre et à 7,5 mètres pour la zone FJ11R. Le tout en référence au certificat de localisation préparé par M. Yves Robichaud, arpenteur-géomètre, en date du 13 juillet 2020, sous le numéro 8 244 de ses minutes et sous le numéro de dossier 8 637.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec les Services juridiques au 450-776-8277 pendant les heures régulières d'ouverture de nos bureaux.

Donné à Granby, ce 6 novembre 2020.

L'assistante-greffière,
Me Joannie Meunier

Granby

AVIS PUBLIC

Appel d'offres 353/2020

Travaux de peinture et de plâtrage sur demande

CLÔTURE: 26 novembre 2020 à 14h00

Nouveau: Faites-vous connaître auprès de la Ville de Granby en inscrivant votre entreprise au Portail municipal des fournisseurs à l'adresse www.portailmunicipalfournisseurs.com

Des soumissions scellées seront reçues par la Ville de Granby **jusqu'à 14h00**, heure locale en vigueur, **jeudi, 26 novembre 2020**, pour des travaux de peinture et de plâtrage sur demande pour les différents édifices municipaux.

Pour être reçue, toute soumission doit se trouver physiquement, sous pli cacheté, à la réception de l'Hôtel de Ville situé au 87, rue Principale à Granby, avant l'heure et la date mentionnées ci-haut.

Le soumissionnaire doit se procurer le document d'appel d'offres directement du Système Électronique d'Appel d'Offres (SÉAO) en s'adressant à un de ses représentants par téléphone au 1 866-669-7326 ou au 514 856-6600 ou en consultant le site internet www.seao.ca. Les documents doivent être obtenus au coût établi par le SÉAO.

Le soumissionnaire doit avoir un établissement au Québec ou dans un territoire visé par un accord intergouvernemental de libéralisation des marchés applicable à la Ville de Granby selon les conditions de l'appel d'offres.

Toute soumission devra être produite et soumise sur le formulaire de soumission fourni à cette fin, et être conforme aux conditions stipulées dans la présente demande de soumission et au devis l'accompagnant.

Avec sa soumission, le soumissionnaire doit verser une garantie de soumission **d'un montant de 5 000 $** sous forme de chèque visé tiré d'une banque à charte canadienne ou d'une caisse populaire, payable à la Ville de Granby ou une lettre de garantie bancaire irrévocable ou d'un cautionnement de la même valeur.

La Ville de Granby ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions présentées et n'encourt aucune obligation envers les soumissionnaires. Les soumissions seront ouvertes au jour et à l'heure indiquée en rubrique, à l'Hôtel de Ville de Granby. Les soumissionnaires sont invités à assister à l'ouverture des soumissions.

Granby, le 7 novembre 2020

Lilian Frendo
Technicienne en Approvisionnements

Granby

AVIS PUBLIC

AVIS DE PROMULGATION DU RÈGLEMENT NUMÉRO 0972-2020

AVIS PUBLIC est donné :

1. Que lors d'une séance tenue le 2 novembre 2020, le conseil municipal de la Ville a adopté le règlement intitulé « Règlement numéro 0972-2020 modifiant le Règlement général numéro 0047-2007 afin de modifier la terminologie des appareils de climatisation et de réfrigération et de modifier certaines heures d'ouverture du champ de tir ».

2. Que ledit règlement est déposé à mon bureau, à l'hôtel de ville, 87, rue Principale, Granby, Québec, où toute personne intéressée peut en prendre connaissance.

3. Que ledit règlement entre en vigueur selon la loi.

Donné à Granby, Québec, ce 6 novembre 2020.

L'assistante-greffière,
Me Joannie Meunier

La terre est riche de son monde

DÉVELOPPEMENT ET PAIX
1-888-234-8533
(514) 257-8711 • www.devp.org

Granby

CONSULTATION ÉCRITE

Aux personnes intéressées par le premier projet de règlement numéro PP25-2020, intitulé « Règlement modifiant le règlement numéro 0663-2016 de zonage afin d'autoriser les services de location d'outils ou d'équipement dans la zone commerciale DL02C ».

AVIS est donné :

1. Que le conseil municipal, lors de sa séance du 2 novembre 2020, a adopté le premier projet de règlement numéro PP25-2020, intitulé « Règlement modifiant le règlement numéro 0663-2016 de zonage afin d'autoriser les services de location d'outils ou d'équipement dans la zone commerciale DL02C ».

2. Conformément à l'arrêté ministériel numéro 2020-049 de la ministre de la Santé et des Services sociaux ainsi qu'à la résolution numéro 2020-05-0376, nous invitons toute personne intéressée à transmettre des questions, des observations ou des commentaires, au plus tard le dimanche 22 novembre 2020, de la façon suivante :

- en les remettant directement aux Services juridiques;
- en les déposant dans la boîte rouge située près de l'entrée sur la rue Dufferin, sur laquelle est indiqué « Paiement taxes et contraventions »; ou
- en les envoyant à l'adresse courriel suivante : questions@granby.ca.

3. Que l'objet du projet de règlement est d'adopter certaines modifications au règlement numéro 0663-2016 de zonage afin de modifier l'annexe B intitulée « Grilles des usages et des normes d'implantation par zone » à la grille portant le numéro de référence DL02C laquelle zone est située à l'est de la rue Dufferin, au nord du 9e Rang Est et à près de 200 mètres au sud de la rue Barré, de façon à ajouter la classe d'usages « Cser » quant aux services de location d'outils ou d'équipement seulement et à y définir les mêmes normes d'implantation que les autres usages autorisés dans la zone.

4. Que ce projet de règlement contient des dispositions, différents usages et la modification des limites de zones, lesquels sont susceptibles d'approbation référendaire par les personnes habiles à voter.

5. Que ce projet de règlement ainsi qu'une capsule vidéo expliquant brièvement ce projet sont disponibles sur le site web de la Ville au www.granby.ca/fr/avis-publics, sous la rubrique « Consultation écrite ». Si vous n'avez pas accès à Internet, nous vous invitons à communiquer avec les Services juridiques au 450-776-8277 afin d'obtenir une copie de ce projet.

Donné à Granby, Québec, le 6 novembre 2020.

L'assistante-greffière,
Me Joannie Meunier

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE DE SUCCESSION

AVIS est donné qu'en date du 2 novembre 2020, devant Me Émilie FORTIN, notaire, sous le numéro 24 de ses minutes, un inventaire des biens et dettes de feue **Simone GRANDBOIS**, en son vivant domiciliée au 5-548, rue Lebrun, Granby, province de Québec, et décédée le 18 mai 2020 a été fait.

Tel avis de clôture d'inventaire a été déposé au «Registre des droits personnels et réels mobiliers».

Ledit inventaire peut être consulté par qui y a droit, chez:

Jolin Lebreux, notaires
a/s Me Émilie Fortin, notaire
90, boul. le Carrefour, suite 300
Bromont, Qc J2L 3L1

Bromont, Qc, le 3 novembre 2020.
Émilie FORTIN, notaire

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS EST DONNÉ qu'en date du 30 octobre 2020, un inventaire de la succession de Georgette MAHEU, en son vivant domiciliée au 302-335, rue Saint-Jacques, Granby, Québec, J2G 3N5 et décédée le 19 août 2020, a été fait.

Tel avis de clôture d'inventaire a été déposé au RDPRM et peut être consulté par les intéressés à l'étude de notaires :

ALLEN-DÉNOMMÉ & DURAND NOTAIRES INC.
101, boulevard Davignon
Cowansville, Québec J2K 1N7
450 266-4244

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS EST DONNÉ qu'en date du 4 novembre 2020, un inventaire de la succession de Rita CASAVANT, en son vivant domiciliée au 205, boulevard Leclerc, Granby, Québec, J2G 1T7, et décédée le 15 avril 2020, a été fait.

Tel avis de clôture d'inventaire a été déposé au RDPRM et peut être consulté par les intéressés à l'étude de notaires :

ALLEN-DÉNOMMÉ & DURAND NOTAIRES INC.
101, boulevard Davignon
Cowansville, Québec J2K 1N7
450 266-4244



BROMONT
INSPIRE L'ACTION

AVIS D'APPEL D'OFFRES

AVIS est donné que la Ville de Bromont recevra, sous pli cacheté, avant 11 heures, le lundi 30 novembre 2020, à l'hôtel de ville situé au 88, boulevard de Bromont, Bromont, J2L 1A1, des soumissions pour le contrat suivant:

PROJET 048-SP-P-20: AMÉNAGEMENT DU POSTE DE POLICE DE BROMONT

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles exclusivement sur le site internet du SEAO au www.seao.ca à partir du **11 novembre 2020**.Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires fournis à cette fin.

La Ville ne s'engage à accepter ni la meilleure, ni aucune des soumissions reçues sans encourir aucune obligation, ni aucuns frais d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Renseignements généraux: Eve-Marie Préfontaine, avocate
Par courriel seulement eve-marie.prefontaine@bromont.com

Bromont, ce 7e jour de novembre 2020

La greffière
Ève-Marie Préfontaine, avocate

BROMONT
INSPIRE L'ACTION

AVIS PUBLIC

ENTRÉE EN VIGUEUR DU RÈGLEMENT NUMÉRO 1094-2020

AVIS est par les présentes donné par la soussignée que lors de sa séance ordinaire du 8 septembre 2020, le conseil municipal de la Ville de Bromont a adopté le règlement suivant :

RÈGLEMENT NUMÉRO 1094-2020 CONCERNANT LA DIVISION DU TERRITOIRE DE LA VILLE EN SIX (6) DISTRICTS ÉLECTORAUX ET ABROGEANT LE RÈGLEMENT NUMÉRO 1091-2020

PRENEZ EN OUTRE AVIS QUE ce règlement est entré en vigueur conformément à la Loi le 31 octobre 2020 et qu'il est disponible pour consultation à l'hôtel de ville de Bromont situé au 88, boulevard de Bromont, du lundi au vendredi de 8 h 15 à 12 h et de 13 h à 16 h.

Bromont, ce 7 novembre 2020.
La greffière,
Me Ève-Marie Préfontaine, avocate

SANTÉ DES PREMIÈRES NATIONS

15 M $ pour accroître la sécurisation culturelle

La Presse canadienne

MONTRÉAL — Québec annonce un investissement de 15 millions $ pour accroître la sécurisation culturelle auprès des Premières Nations et des Inuits.

Le concept de sécurisation culturelle réfère aux soins de santé qui sont donnés dans le respect de l'identité culturelle du patient.

Des formations seront offertes « à tout le personnel des centres hospitaliers » pour le familiariser avec la notion de sécurisation culturelle, a expliqué le ministre de la Santé et des Services sociaux, Christian Dubé, lors d'une conférence de presse vendredi.

« On va se concentrer dans les centres hospitaliers et les hôpitaux où il y a des populations autochtones », a précisé M. Dubé, qui souhaite que l'hôpital de Joliette soit le premier à mettre en oeuvre les formations visant à améliorer les rapports entre les soignants et les patients autochtones.

L'hôpital de Joliette, situé dans Lanaudière, a récemment fait les manchettes après la mort de Joyce Echaquan, une femme Atikamekw de 37 ans. Peu avant sa mort, Joyce Echaquan a subi des insultes dégradantes d'une infirmière et d'une préposée aux bénéficiaires, alors qu'elle se trouvait sur son lit d'hôpital. Mme Echaquan a filmé la scène et la vidéo des insultes a largement circulé, semant l'indignation dans la population.

DES AGENTS DE LIAISON ET DES « NAVIGATEURS »

Le montant de 15 millions $ inclut également l'embauche d'agents de liaison, au sein des établissements, pour assurer les relations avec les communautés. Des « navigateurs de service », de préférence autochtones, seront également déployés sur le terrain. Ces personnes auront le mandat de guider les patients autochtones dans le système de soins.

Ian Lafrenière, ministre responsable des Affaires autochtones, a indiqué que ces mesures étaient « une réponse directe au constat de la commission Viens ».

« L'instauration d'une approche répondant à leurs besoins ainsi qu'à leurs réalités, dans le réseau québécois de la santé et des services sociaux, est la première d'une longue série de mesures qui devraient contribuer à faire progresser la lutte contre le racisme, de même que le respect de la dignité auquel toute personne a droit au sein des services publics. »

La somme de 15 millions $ fait partie des 200 millions $ promis pour répondre aux recommandations de la commission d'enquête.

Le rapport Viens, de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics, déposé il y a un an, recommandait de « sensibiliser les ordres professionnels à l'importance d'inclure dans leurs programmes de formation des contenus développés en collaboration avec les autorités autochtones et portant sur les besoins et caractéristiques des Premières Nations et des Inuits ainsi que sur la sécurisation culturelle ».

BEAUREGARD
Mme Diane - *1953-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À la maison entourée de ses proches, le 30 octobre 2020, à l'âge de 67 ans, est décédée Mme Diane Beauregard, épouse de M. Gérard Lessard, demeurant à Roxton Pond.
Outre son époux Gérard, elle laisse dans le deuil ses enfants : Stéphane (Denise), Sandra (Éric), Karine (Alain); ses petites-filles : Aryan, Carolane et Sarah; son arrière-petite-file Livia, sa filleule Annick Genest ainsi que ses neveux, nièces, autres parents et amis.
La famille désire remercier Dre Pérusse ainsi que les infirmières Maude et Francisca pour les bons soins prodigués.

La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette.
Compte tenu des circonstances actuelles, la cérémonie aura lieu en toute intimité.
Toutefois, vous pouvez envoyer vos mots de sympathie à la famille via notre site web : www.famillebessette.com.
En guise de sympathie, un don à la Société canadienne du cancer serait apprécié. Des formulaires seront disponibles au salon ou en ligne au www.cancer.ca/fr-ca/?region=qc

Bessette Résidences et jardins funéraires
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

CIRCÉ
Soeur Claire

AVIS DE DÉCÈS



À Saint-Hyacinthe, le 2 novembre 2020, est décédée Soeur Claire Circé, en religion (Élisée-du-Carmel) des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, à l'âge de 95 ans, après 74 ans de vie religieuse.
Elle laisse dans le deuil, outre sa famille religieuse, une belle-soeur : Georgette Dubois (feu Lord Circé), plusieurs neveux et nièces, autres parents et amis.

Soeur Claire Circé sera exposée le mardi 10 novembre 2020 à 12 h 30 au complexe Funéraire Ubald Lalime, 900 avenue Bourdages nord, Saint-Hyacinthe (coin Dessaulles).
Une prière spéciale aura lieu à 13 h. Les funérailles seront célébrées le même jour à 14 h, en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement de Saint-Hyacinthe, suivies de l'inhumation au cimetière de la Communauté.
Compte tenu des directives du Ministère de la Santé, les règles de rassemblements seront en vigueur. Le port du masque est obligatoire pour l'église.

Complexe funéraire Ubald Lalime
900, av. Bourdages Nord, Saint-Hyacinthe, J2S 5N9
Tél.: 450 774-6417 - Téléc.: 450 773-7778
info@ubaldlalime.com - www.ubaldlalime.com

BOSSÉ DUBÉ
Mme Huguette - *1936-2020*

AVIS DE DÉCÈS



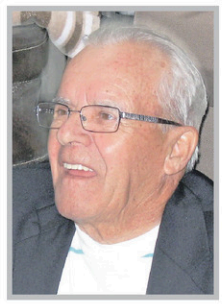
Au Centre hospitalier de Granby, le 1er novembre 2020, à l'âge de 84 ans, est décédée Mme Huguette Bossé, épouse de M. Clément Dubé, demeurant à Granby.
Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses filles, Martine et Nathalie (Jean-Bruno Fortin); ses petits-enfants : Laurence, Marie-France, Justine (Raphaël) et Alexis (Roxanne) ainsi que son frère Pierre Bossé (Guylaine Bellavance). Elle laisse également ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et amis.

La crémation a eu lieu au crématorium Girardot et Ménard. La famille vous accueillera le samedi 14 novembre de 9 h à 10 h 45 au salon du COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD. Suivi de la Liturgie de la Parole à 11 h en la chapelle du complexe. La cérémonie sera accessible en webdiffusion privée, en direct ou en différé via le https://funeraweb.tv/fr/diffusions/19235.
Pour la sécurité de tous, le personnel de Girardot & Ménard vous assure que les consignes de la Santé publique sont appliquées. Le port du masque et la distanciation sociale sont donc obligatoires.
La famille désire remercier sincèrement tout le personnel du département des soins palliatifs du CHG pour leur dévouement et les bons soins prodigués.
En guise de sympathie, un don à la Fondation du rein serait grandement apprécié. Formulaires de dons disponibles à la réception du complexe ou directement via le : https://rein.ca/

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

CORBEIL
M. Maurice - *1929-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À Beloeil, le 29 octobre 2020, à l'âge de 91 ans, est décédé Monsieur Maurice Corbeil.
Il laisse dans le deuil ses enfants, Richard (Carole Leclerc), Manon, Line, Myrka, Alain (Suzanne Morel), Marc (Louise Frappier), Mario (Nicole Bernier), Stéphane (Marie-Claude Lemieux) et Brigitte (Alain Gélinas); ses 16 petits-enfants, ses 14 arrière-petits-enfants, son frère Gilles Corbeil (feu Lucille Beauregard), ses 2 soeurs, Georgette Corbeil et Lise Corbeil (Jean Brodeur), ses neveux et nièces, ainsi que nombreux autres parents et amis.

La famille recevra vos condoléances à la Résidence funéraire Maska située au 5325 boul. Laurier, Saint-Hyacinthe, J2S 3V6, le vendredi 13 novembre 2020, de 13 h à 16 h. Une cérémonie hommage sera célébrée en la chapelle de la résidence à 16 h et sera présidée par Mme Annick Lachance.
Afin de respecter toutes les mesures sanitaires dues à la Covid 19, la résidence funéraire Maska vous demande de privilégier vos condoléances par le biais de notre site internet, www.rfmaska.coop
Le personnel de la Résidence funéraire Maska offre à la famille ses plus sincères condoléances et la remercie pour sa confiance.

La Résidence funéraire Maska coopérative
5325, boul. Laurier O., Saint-Hyacinthe, J2S 3V6
Tél.: 450 773-8256 - Téléc.: 450 773-4046
necro@rfmaska.coop - www.rfmaska.coop

CHARBONNEAU
Mme Elyse - *1962-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À St-Césaire, le 28 octobre 2020, à l'âge de 58 ans, est décédée Mme Elyse Charbonneau, demeurant à St-Césaire.
Elle laisse dans le deuil sa mère : Pauline Boudreau (feu Jean-Guy Charbonneau), ses frères et sa soeur : Clément, Lyne (Michel Brunet), François (France Decelles), Jean-Guy (Marie-Claude Héroux) et Patrick (Sophie Lussier). Elle laisse également de tendres souvenirs à ses neveux et nièces : Jean-François, Isabelle, Gabriel, Léa Valentina, Kim, Nicolas et Justine et à plusieurs autres parents et amis.

La famille vous accueillera le samedi 21 novembre à compter de 12 h jusqu'à 13 h 45 au COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD. La célébration en mémoire à sa vie aura lieu en toute intimité, ce même samedi à 14 h, en la chapelle du complexe, suivie de l'inhumation au cimetière Mgr Pelletier, rue Dufferin.
Si vous souhaitez assister à la cérémonie dans le confort de votre foyer, celle-ci sera accessible en webdiffusion privée, en direct ou en différé via le lien suivant : https://funeraweb.tv/fr/diffusions/19283.
Pour la sécurité de tous, le personnel de Girardot & Ménard vous assure que les consignes de la Santé publique sont appliquées. Le port du masque et la distanciation sociale sont donc obligatoires.
En guise de sympathie un don à la Fondation du Centre hospitalier de Granby serait apprécié. Formulaires disponibles à la réception du complexe ou via le www.fondationchg.org

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

DALPÉ PARENT
Mme Jacqueline - *1935-2020*

AVIS DE DÉCÈS



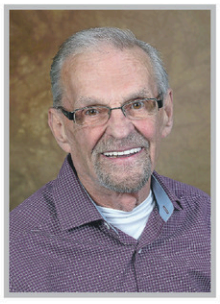
Au Centre hospitalier de Granby, le 4 novembre 2020, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Jacqueline Dalpé, épouse de M. Edgar Parent, demeurant à Granby, autrefois de Roxton Falls.
Outre son époux bien-aimé, elle laisse dans le deuil ses filles : Rita (Claude Witty), Nicole (feu Normand Massé), Isabelle (Pierre Moreau), Lucie (Guy Bonnette) et Sylvie (Constant Beaulieu). Elle laisse également ses petits-enfants : Marie-France, Lysanne, Stéphane, Martin, Caroline, Mélanie, Sébastien, Geneviève, Michaël, Émilie et Aurey-Lee, leur conjoint, ses 18 arrière-petits-enfants ainsi que ses neveux, nièces, cousins, cousines, autres parents et amis. Elle était aussi la soeur de feu Roger (Lorraine Maheu).

La famille vous accueillera le vendredi 13 novembre à compter de 18h30 jusqu'à 21h30 au salon du COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD. Les funérailles seront célébrées le samedi 14 novembre à 11h30 en l'église St-Luc. Parents et amis sont invités à se rendre directement à l'église pour l'heure de la cérémonie. L'inhumation aura lieu par la suite au cimetière de Roxton Falls.
Pour la sécurité de tous, le personnel de Girardot & Ménard vous assure que les consignes de la Santé publique sont appliquées. Le port du masque et la distanciation sociale sont donc obligatoires.
La famille désire remercier sincèrement le personnel du CHG et plus particulièrement le personnel du département d'hémodialyse pour leur dévouement et les bons soins prodigués.
En guise de sympathie, un don à la Fondation canadienne du rein serait grandement apprécié. Formulaires de dons disponibles à la réception du complexe ou directement via le : www.reinquebec.ca

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

GINGRAS
M. Gilles - *1939-2020*

AVIS DE DÉCÈS

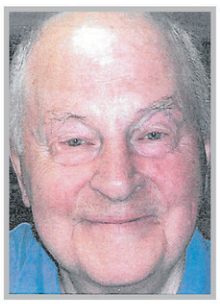


Au Centre hospitalier de Granby, le 22 octobre 2020 à l'âge de 81 ans, est décédé M. Gilles Gingras, époux de feu Mme Louise Guimond.
Il laisse dans le deuil ses fils : Sébastien (Karine Lussier) et Constantin (Josée Martin), ses petits-enfants : Chloé, Zachary, Nelly, Xavier et Sandrine. Il laisse également ses frères, soeurs, beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et amis.
La famille vous accueillera le dimanche 15 novembre à compter de 10 h jusqu'à 11 h 45 au salon du COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD. L'hommage en mémoire à sa vie suivra à MIDI au même endroit, par la suite la mise en place au columbarium Girardot et Ménard. La cérémonie sera accessible en webdiffusion privée, en direct ou en différé via le : https://funeraweb.tv/fr/diffusions/18957.
Svp vous rendre sur l'avis de décès de M. Gingras. Pour la sécurité de tous, le personnel de Girardot & Ménard vous assure que les consignes de la Santé publique sont appliquées.
Le port du masque et la distanciation sociale sont donc obligatoires.

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

LAGACÉ
M. René - *1929-2020*

AVIS DE DÉCÈS



Au Centre hospitalier de Granby, le 31 octobre 2020, à l'âge de 91 ans, est décédé M. René Lagacé, demeurant à Granby, époux de feu Gabrielle Lemay.
Il laisse dans le deuil sa fille Line (Christian Joubert), sa petite-fille Lyna Thibault (Guillaume Lafortune) et ses 2 arrière-petits-enfants : Alec et Laurie Lafortune. Il laisse également derrière lui ses enfants : Pierre, Manon et Michel; ses frères et soeurs, ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et amis.
La crémation a eu lieu au crématorium Girardot et Ménard. Selon ses volontés, aucune célébration n'aura lieu.
Les arrangements funéraires ont été confiés au COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD.
La famille remercie sincèrement tout le personnel de la Résidence Soleil Manoir Granby et du CHG pour les excellents soins prodigués.

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

LEBLANC
Mme Thérèse - *1929-2020*

AVIS DE DÉCÈS

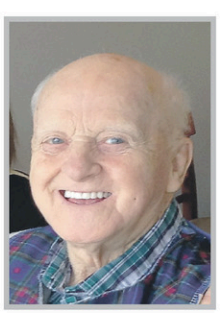


À la Résidence Le Riverain de Granby, le 1er novembre 2020, à l'âge de 90 ans, est décédée Mme Thérèse Leblanc, épouse de feu M. Richard Carrière, demeurant à Granby.
Elle laisse dans le deuil ses enfants : Pierre (France Malo) et France, son neveu Denis Morin ainsi que autres parents et amis.
La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette.
Selon le souhait de la famille, aucune cérémonie n'aura lieu.
Toutefois, vous pouvez envoyer vos mots de sympathie à la famille via notre site web: www.famillebessette.com.
En guise de sympathie, un don à La Maison soutien aux Aidants serait apprécié.
Des formulaires seront disponibles au salon ou en ligne au :
http://www.servicesauxaidants.ca/faites_don.htm

Bessette Résidences et jardins funéraires
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

MOISAN
M. Maurice - *1929-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À Sherbrooke, le 3 novembre 2020, à l'âge de 91 ans, est décédé M. Maurice Moisan.
Il laisse dans le deuil ses enfants : Sylvie (Pierre Laramée) et Daniel (Line Blanchard), ses petits-enfants : Martin, François, Catherine, Francis; ses arrière-petits-fils : Anthony, Zachary, Louis; sa soeur Pauline ainsi que ses neveux, nièces, autres parents et amis.
La famille désire remercier le personnel de la Résidence du Mont, tout particulièrement Brigitte pour les bons soins prodigués.
La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette.
L'inhumation aura lieu au cimetière Les Jardins Funéraires Bessette de Granby à une date ultérieure.
Vous pouvez envoyer vos mots de sympathie à la famille via notre site web : www.famillebessette.com.

Bessette Résidences et jardins funéraires
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

MOREAU ST-PIERRE
Mme Françoise - *1917-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À Villa Bonheur de Granby, le 23 octobre 2020, à quelques jours de ses 103 ans, est décédée Mme Françoise Moreau, épouse de feu Marcel St-Pierre.
Elle laisse dans le deuil ses enfants : Grégoire, Dominique, Geneviève (Tom Whitcher), Odile, Catherine et Jérôme; ses 10 petits-enfants : Évelyne (Marc-André), Émilie (Dominic), Antoine (Véronique), Karine (Juan), Emily, Megan (Derek), Kaylie, Thierry, Philippe (Starlyn) et Jamie et ses 8 arrière-petits-enfants. Elle laisse également derrière elle sa soeur Denise (feu Karl-Heinz), ses belles-soeurs Lise Racine (feu Laurent St-Pierre), Cécile St-Pierre (feu Joseph Danelice) et Françoise Tardif (feu Pierre Moreau), ses neveux, nièces, autres parents et amis.
Les funérailles seront célébrées le samedi 14 novembre 2020 à 11 h, en l'église Ste-Famille, située au 115, rue Principale, Granby, J2G 2T9.
Les arrangements funéraires ont été confiés au COMPLEXE FUNÉRAIRE GIRARDOT & MÉNARD.
Ses enfants remercient chaleureusement tout le personnel de Villa Bonheur pour les excellents soins et les nombreuses attentions apportées à leur chère maman.
En guise de sympathie, la famille suggère un don à SOS Dépannage (en ligne via le : https://www.sos-depannage.org/)

Girardot & Ménard
470 Dufferin, Granby, QC - J2G 9G2
Tél.: 450-372-4498 - Téléc.: 450-372-2738
complexe@girardot-menard.com

ROBERT ASHBY
Mme Monique - *1933-2020*

AVIS DE DÉCÈS



À l'Hôpital de Granby, le 23 octobre 2020, à l'âge de 87 ans, est décédée Mme Monique Robert, épouse de feu M. Fernand Ashby et conjointe de Raynald Tétreault, demeurant à Granby. Elle était la fille de feu Georges-Henri et de feu Jeanne d'arc Gagné.
Outre son conjoint Raynald, elle laisse dans le deuil sa soeur et son frère : Mariette (Normand Charest), Réjean (feu Mireille Gagnon, Marie Fauvel). Elle était la soeur de feu Jean-Jacques (feu Gertrude Normandin); la belle-soeur de : feu Réjeanne Ashby (feu Rosario Robert) et feu Simone Ashby. Elle laisse également la fille de Raynald, Manon et ses enfants ainsi que la famille Tétreault, ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et amis.
La famille désire remercier le personnel de l'Hôpital de Granby et Dre Annie Lorquet pour les bons soins prodigués ainsi que La Croisée de l'Est pour leur dévouement sans borne envers Mme Robert.
La crémation a eu lieu à Granby au crématorium Les Jardins Funéraires Bessette.
Selon les recommandations du gouvernement du Québec, le port du masque ainsi que la distanciation sociale sont obligatoires. Les mots de sympathie sont à préconiser via notre site web : www.famillebessette.com.
La famille recevra les témoignages de sympathie au salon LES JARDINS FUNÉRAIRES BESSETTE DE GRANBY, le samedi 7 novembre 2020 à compter de 13 h 30, suivi de la célébration de la Parole à 15 h 30 en la chapelle, en toute intimité. La mise en place suivra au columbarium du même endroit.
En guise de sympathie, un don à la Société canadienne du cancer serait apprécié. Des formulaires seront disponibles au salon ou en ligne au www.cancer.ca/fr-ca/?region=qc.

Bessette Résidences et jardins funéraires
997, rue des Colombes, Granby, J2J 2R2 - Tél.: 450 777-1171 - 1 888 730-6666
Téléc.: 450 777-4393 - www.famillebessette.com - Membre de la C.T.Q.

compte sur moi
leucan
Faites une différence pour les enfants
leucan.qc.ca • 1 800 361-9643
415442

Pour fleurir la mémoire d'un être cher
Sublime fleuriste
355, boul. Leclerc, Granby | 450 372-2881 | www.sublimefleuriste.com

DANEMARK

Des millions de visons «victimes» de la COVID

CAMILLE BAS-WOHLERT
Agence France-Presse

COPENHAGUE — Premier producteur mondial, le Danemark va abattre la totalité de la quinzaine de millions de visons élevés sur son territoire à cause d'une mutation de la COVID-19 déjà transmise à 12 personnes, qui menace l'efficacité d'un futur vaccin pour l'homme, ont annoncé mercredi les autorités.

« Le virus muté via les visons peut créer le risque que le futur vaccin ne fonctionne pas comme il le doit », a affirmé la première ministre Mette Frederiksen lors d'une conférence de presse avec les responsables sanitaires danois, jugeant « nécessaire d'abattre tous les visons », soit 15 à 17 millions de bêtes à fourrures.

La mutation d'un virus est normale, et une mutation ne veut pas pour autant dire qu'il se comportera différemment, selon les scientifiques. De plus, déterminer les conséquences concrètes d'une mutation est complexe.

Mais si cette mutation-ci ne s'est pas traduite par des effets plus graves chez l'homme, les autorités danoises estiment qu'elle se caractérise par une moindre efficacité des anticorps humains, ce qui menace la mise au point d'un vaccin contre la COVID-19.

« Le pire des scénarios est d'avoir une pandémie qui repart d'ici au Danemark », a averti le responsable de l'Autorité danoise de contrôle des maladies infectieuses (SSI), Kåre Mølbak.

Le virus muté détecté sur des visons « ne réagit pas autant aux anticorps que le virus normal. Les anticorps ont toujours un effet, mais pas aussi efficace », a-t-il affirmé.

Selon le ministre de la Santé Magnus Heunicke, « les recherches ont montré que les mutations pouvaient affecter les actuels candidats pour un vaccin contre la COVID-19 ».

« C'est une menace pour le développement de vaccins contre le coronavirus, c'est pour ça que nous devons mener une campagne nationale », a-t-il insisté.

Cette mutation a été identifiée dans cinq élevages différents. Les 12 cas humains identifiés l'ont été dans le nord du Jutland (ouest), la région qui concentre le plus d'élevages au Danemark. Ces cas humains ne sont toutefois plus porteurs du virus muté, selon SSI.

PREMIER EXPORTATEUR MONDIAL

Le Danemark est le premier exportateur mondial de peaux de visons, une activité qui a fait la fortune de plus d'un millier de fermes dans le petit royaume nordique.

Après des premiers cas de COVID-19 chez les visons, Copenhague avait déjà lancé cet été une vaste campagne d'abattage dans les élevages infectés, qui s'était étendue en octobre aux élevages voisins du fait de la flambée de l'épidémie de COVID-19 dans de nombreuses fermes.

Lundi, les autorités avaient déjà abattu plus 1,2 million de bêtes.

Le gouvernement a promis des compensations aux éleveurs. La filière emploie quelque 6000 personnes dans le royaume scandinave de 5,8 millions d'habitants.

«UN JOUR NOIR»

« C'est un jour noir pour nous tous et pour le Danemark », a réagi Tage Pedersen, le président de l'Association des éleveurs de visons, dans un communiqué.

« Bien entendu, nous ne voulons pas être la cause d'une nouvelle pandémie [...], mais la décision du gouvernement est un désastre pour notre industrie et le Danemark. Il s'agit de facto d'une fermeture et d'une liquidation permanentes de l'industrie de la fourrure », a-t-il dit.

Bon élève dans la gestion de la pandémie avec seulement 729 décès pour l'instant, le Danemark est confronté à une forte remontée du nombre de cas et a durci à nouveau ses mesures depuis la fin octobre.

Les autorités ont indiqué qu'elles allaient introduire jeudi de nouvelles restrictions dans la région touchée par cette mutation afin d'endiguer sa progression.

Ces sept derniers jours, dans les 783 cas détectés dans la région, le traçage a permis d'identifier un élevage de visons comme l'origine de la contamination, selon les autorités.

Plusieurs cas suspects de transmission du vison à l'homme avaient été enregistrés dès le début de la pandémie, notamment aux Pays-Bas, qui a abattu plus d'un million de ces mammifères.

En Espagne, des visons avaient aussi été abattus en juillet sans qu'un plan d'abattage national soit décidé.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, « dans quelques cas, les visons infectés par des humains ont transmis le virus à d'autres personnes. Ce sont les premiers cas rapportés de transmission de l'animal à l'homme », a expliqué l'institution à l'*AFP*, sans se prononcer en détail sur la mutation annoncée par le Danemark.

Selon la police danoise, les bêtes doivent être abattues « le plus vite possible », mais aucun délai n'a été indiqué.



Une mutation de la COVID-19 observée sur son territoire force le Danemark à abattre tous les visons du pays, soit 15 à 17 millions de ces bêtes à fourrure. — PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Ne m'oubliez pas
Forget Me Not
L'aide d'aujourd'hui
L'espoir de demain
Don In Memoriam
Société Alzheimer de Granby et région inc.

Formulaires disponibles
aux complexes funéraires et au bureau, 356 Principale, local 3, Granby
Ne m'oubliez pas! 450 777-3363

15e anniversaire de décès
Mme Jeannine Bouchard
survenu le 9 novembre 2005

Déjà 15 ans que tu n'es plus là. Quand je veux penser à toi, je dépose ma main sur mon coeur et je ferme les yeux, car je sais que c'est le seul endroit où tu existeras pour toujours. Tu n'es plus là où tu étais mais tu es partout là ou je suis.
Ton conjoint et tes enfants qui t'aiment

4e anniversaire de décès
Christian Dubois
7 novembre 2016

Mon cher frère Christian,
dans mes souvenirs d'enfance les plus lointains, tu as toujours été très grand à mes yeux. Grand frère protecteur, tu aimais bien me taquiner et me raconter des histoires pour m'endormir. Tes neveux et nièces te décrivent ainsi : aimant, bienveillant, généreux, un mentor, passionné, inspirant, charismatique. Tu laisses un bel héritage à cette jeune génération.
Ton courage, ton sens de l'humour, ton optimisme, ta résilience et ta sérénité resteront pour moi une grande source d'inspiration.
On se reverra un jour, mais en attendant, à ta demande, je vais continuer de profiter du cadeau inestimable qu'est la vie.
Je t'aime grand frère ! Ta sœur Mimi

Fondation québécoise du cancer
Du soutien au quotidien
Don in memoriam
En souvenir d'un être cher
1 877 336-4443
www.fqc.qc.ca
1831220

la page du Kid

DANNY GÉLINAS lekid@lavoixdelest.ca



Marc-Olivier Daigle, le prochain Pat Brisson ? (1re partie)

Comme dans la chanson du groupe Beau Dommage, la scène s'est déroulée un certain « dimanche au soir à Châteauguay ».

Bien juchés dans les hauteurs de l'aréna Kim St-Pierre, une des surfaces glacées du complexe multisports de cette banlieue de Montréal servant de centre d'entraînement aux Grenadiers midget AAA de l'endroit, tous les spectateurs grelottaient littéralement malgré le fait que nous étions dans la troisième semaine du mois d'août.

Non, la rivière n'y joue pas de l'harmonica sinon, tout comme nous, elle aurait eu les doigts gelés !

Pourtant, tout près de moi, à ma droite, j'aperçois un jeune homme élégamment vêtu qui ne porte toutefois qu'un veston, bien que le manteau d'hiver aurait été de mise.

« Bonne soirée dans l'igloo », ai-je eu le goût de lui dire…

Voyant qu'il m'observait depuis quelques secondes, moi qui m'étais déplacé cahier de notes à la main afin de scruter à la loupe les espoirs tant des Grenadiers que de leurs adversaires, le Rousseau-Royal de Laval-Montréal. Ne le connaissant guère, je l'ai salué poliment de la tête.

Je me souviens qu'après nous être présentés, il avait alors engagé la conversation pendant qu'il ne restait que deux ou trois tours de resurfaceuse avant que l'affrontement ne débute.

— « J'ai été chanceux, je n'ai pas rencontré trop de trafic en m'en venant », m'avait-il dit d'entrée de jeu.

— « Moi non plus… Vous venez d'où ? », lui avais-je répondu.

— « De l'Estrie, à environ une heure d'ici »

— « Moi aussi, de quelle ville en particulier ? »

— « De Bromont, vous ? »

C'est alors que je suis parti à rire en lui disant :

— « Toute une coïncidence, j'habite là moi aussi ! »

— « Dans quel quartier ? »

— « Je reste sur le golf du Vieux-Village, sur la rue… »

— « Ben voyons donc, moi aussi, mais sur la rue… ! Vous habitez donc à un coin de rue de chez moi… *It's a small world*, hein ? », termina-t-il avant que l'un des officiels de la rencontre ne mette la rondelle en jeu.

• • • • •

C'est ainsi qu'à au moins deux mètres l'un de l'autre, distanciation sociale oblige, l'agent de joueurs Marc-Olivier Daigle et moi avons regardé la première période chacun de notre côté. Nous nous sommes ensuite retrouvés autour d'une discussion au premier entracte, discussion à laquelle a également pris part mon pote Frédéric Simard, nouvellement admis dans la « confrérie des *scouts* », en tant que dépisteur pour la Centrale de recrutement de la LHJMQ.

Fred et moi avons donc entre autres appris que notre nouvel ami était agent de joueurs depuis 4 ans, qu'il venait simultanément tout juste de terminer en avril dernier sa carrière de gardien de but au niveau universitaire en Alberta et qu'il comptait déjà sur une bonne clientèle de joueurs provenant de l'Ouest. Mais puisqu'il était de retour au Québec, il souhaitait étendre ses tentacules non seulement dans la Belle Province, mais aussi dans les Maritimes.

• • • • •

Déformation professionnelle comme la plupart de mes collègues sans doute, j'ai toujours eu au départ une petite méfiance avec ceux que j'appelle les « pseudo-agents », c'est-à-dire toutes ces personnes qui s'improvisent « agent de joueur » sous prétexte qu'elles connaissent tel ou tel joueur et veulent à tout prix s'en occuper. Leur motivation profonde réside pour la plupart dans le fait, qu'en ayant un pied dans la porte dans le milieu du hockey, ils pourront ainsi accéder au grand circuit, qui, toujours selon eux, leur procurera une retraite dorée ou à tout le moins une certaine gloire .

Toutefois, lorsque ces mêmes personnes apprennent que pour devenir un véritable agent une certification octroyée par la NHLPA (National Hockey League Player's Association) dont les seuls frais d'ouverture de dossiers sont fixés à 1250 $ américains est maintenant nécessaire, plusieurs déchantent.

Et là, je ne vous ai pas encore mentionné toute la paperasse inhérente que ces mêmes personnes doivent remplir au préalable ni le fait que pour y accéder, leur entreprise doit obligatoirement compter sur un ou des joueurs admissibles à la prochaine séance de repêchage et/ou des joueurs présentement sous contrat avec une formation du circuit Bettman ou de la Ligue américaine.

Quand on sait que de nos jours, les joueurs sont déjà pressentis à l'âge de 14 ans par des représentants de renom, inutile de vous mentionner qu'il en reste donc bien peu pour ceux qui débutent dans le domaine.

• • • • •

Mais dans le cas du jeune Daigle, ça me semblait différent. Non seulement nous parlait-il avec aplomb, mais il nous paraissait être également très au courant de ses dossiers. De plus, il maniait l'humour avec une telle subtilité que Fred et moi avons su tout de suite qu'il serait de bonne compagnie.

À force de nous parler depuis, je me suis dit qu'il ferait assurément un bon sujet de chronique.

D'autant plus que pas plus tard que la semaine dernière, comme je le fais chaque année, j'ai téléphoné à un de mes anciens confrères recruteurs afin de lui souhaiter un joyeux anniversaire de naissance, lui qui me rend la pareille tous les mois de juillet. Ayant œuvré longtemps dans la Ligue de l'Ouest tant dans les Prairies que sur la côte du Pacifique en plus de gagner trois Coupes Stanley dans la LNH, il va sans dire qu'il devait être bien renseigné au sujet des faits et gestes du jeune Daigle, qui travaillait dans ce coin de pays il n'y a pas si longtemps.

Quand je l'ai questionné sur le sujet, il m'a répondu du tac au tac : « Je ne le connais pas personnellement, mais j'en ai entendu parler assez souvent. On me disait qu'il est une bonne personne, qu'il travaille fort, qu'il respecte toujours sa parole et que c'est une sorte de *jack of all trades* (qui réussit tout ce qu'il entreprend). Pour un jeune qui commence sa carrière, disons que c'est un bon début, qu'en penses-tu ? »

Définitivement !

Je vous parlerai davantage de sa carrière la semaine prochaine…



Marc-Olivier Daigle, un jeune de chez nous promis à tout un avenir ! — PHOTO DANNY GÉLINAS

LOTO QUÉBEC

lotoquebec.com

Tirage du jeudi 5 novembre

Grande VIE : 02 28 33 34 38 Grand NUMÉRO (GN) 2

Tirage du lundi 2 novembre

07 10 27 38 49 Grand NUMÉRO (GN) 6

LOTTO 649 — Tirage du Mercredi 4 novembre

02 09 13 18 40 46 | 34 compl.

LOT GARANTI DE 1 000 000 $ (Numéro complet non décomposable) 34582641-01

Quotidienne

30 octobre	52	112	3713
31 octobre	27	997	8079
1 novembre	15	849	6810
2 novembre	02	963	9504

3 novembre	68	576	0982
4 novembre	16	237	4688
5 novembre	18	371	0072

Extra

30 octobre	4357196
31 octobre	1213059
1 novembre	3434442
2 novembre	4822754

3 novembre	1095293
4 novembre	8254142
5 novembre	0070776

LOTTO 649 — Ce soir, 6 MILLIONS (approx.) + 1 MILLION GARANTI

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

0049055

on bouge

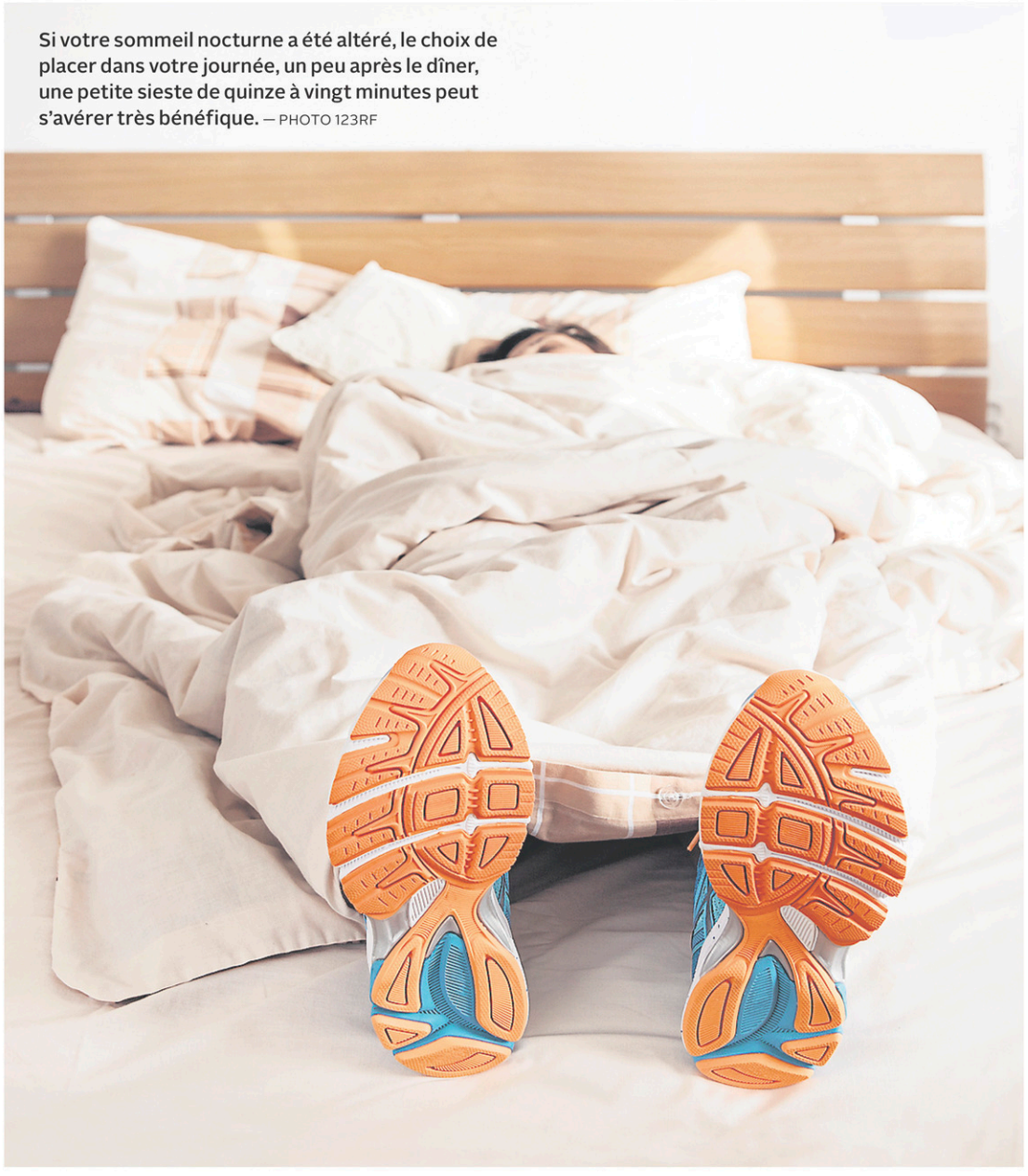
ISABELLE GAGNON *isabelle.gagnon@cn2i.ca* | Collaboration spéciale



LA RÉCUPÉRATION, L'ARME À NE PAS NÉGLIGER

Même si novembre est le mois des morts, nous sommes toujours un peu surpris de nous retrouver avec une énergie qui est loin d'être à son *top*! Ces semaines qui ne sont pas évidentes donnent une occasion de parler de récupération, une arme qui doit absolument faire partie de notre coffre à outils.

Ce «rattrapage» d'énergie, comme son synonyme voisin de la langue française le cite, comporte plusieurs méthodes. Mon petit côté professionnel affectionne beaucoup les trois facettes suivantes, qui visent d'abord et avant tout l'optimisation à ce retour d'équilibre corporel que nous avions durant la période estivale.



Si votre sommeil nocturne a été altéré, le choix de placer dans votre journée, un peu après le dîner, une petite sieste de quinze à vingt minutes peut s'avérer très bénéfique. — PHOTO 123RF

LA RÉCUPÉRATION DURANT LES ENTRAÎNEMENTS

Débuter tout entraînement physique à faible régime, autant musculaire que cardiovasculaire, permet au corps de mieux répondre à l'effort qui lui sera demandé par la suite, en plus de prévenir les blessures. Trop souvent sous-estimé, l'échauffement doit être le plus spécifique possible à la tâche principale. Combiné avec le retour au calme en fin d'entraînement, le ratio de ces deux étapes devrait occuper à eux deux une portion très importante de la séance totale.

Physiologiquement, se mettre en action est de respecter nos limites minimales (50 % de notre effort maximal). Sans brusquer le corps, la température corporelle sera augmentée par un plus grand débit sanguin irriguant nos muscles, par un meilleur apport en oxygène ainsi que plusieurs substrats énergétiques et une activation neurologique. Instantanément, notre cœur va battre plus fort dans notre poitrine et notre respiration suivra ce rythme accéléré. Ramener notre corps à une activité plus apaisante en fin d'entraînement fait déjà partie intégrale de la liste des bonnes méthodes d'entraînement pour une récupération optimale.

En plein cœur de la séance, les périodes de récupération actives ou passives, tout dépendant de l'objectif, sont nécessaires afin de reproduire plusieurs efforts intenses.

Pour aller chercher des gains, ce repos prévu favorise une récupération partielle qui donnera la chance à la machine humaine de répéter ce niveau d'intensité plusieurs fois en visant une amélioration.

LA RÉCUPÉRATION POST-ENTRAÎNEMENT

Une fois l'entraînement complété, plusieurs sportifs et athlètes consomment une collation post-entraînement riche en glucides et protéines en plus de faire l'utilisation de l'hydrothérapie, soit des bains contrastes.

Les bienfaits de ces immersions sont connus depuis la nuit des temps pour revigorer et se guérir rapidement d'une blessure. Une des prescriptions populaires, effectuée soit sous la douche de la maison ou une combinaison douche-bain, est l'immersion avec une minute en eau froide (13-18 °C) alternée rapidement avec une à deux minutes en eau chaude (38-43 °C), trois à quatre cycles, en prenant soin de terminer par le froid.

Cette méthode favorise une meilleure circulation périphérique. La chaleur stimule la circulation, amenant du «sang nouveau» ainsi que de la lymphe, de l'oxygène, de l'eau, et des substances nutritives. Le froid permet une réponse inflammatoire en aidant à se départir des «déchets».

LA NUIT PORTE CONSEIL ET LA SIESTE ASSISTE

Bien dormir d'un sommeil profond sur une durée de huit heures par nuit est probablement une des meilleures sources de récupération. La recette gagnante? Se coucher à des heures régulières et éviter la lumière bleue des écrans soixante minutes avant de fermer les yeux peuvent aider à une meilleure production de la mélatonine (hormone du sommeil).

Faire de l'activité physique avant le dodo peut aussi vous aider à récupérer davantage la nuit, puisqu'elle permet la production d'hormone de croissance, hormone liée à la récupération, sécrétée en quantité plus importante la nuit que le jour.

La tête pleine par le boulot ou les études et le stress de la journée devrait être calmés par une petite séance de yoga ou encore par une série de grandes inspirations-expirations lentes abdominales.

TECHNIQUE DE RESPIRATION ABDOMINALE

› Inspiration sur trois secondes en gonflant le ventre
› Maintenir inspiration pour douze secondes
› Expirer sur six secondes
› Répéter pour trois cycles

Il existe une corrélation élevée entre un niveau de stress élevé et une mauvaise oxygénation, une équation qui provoque une surproduction de cortisol, hormone amenant des effets très négatifs sur le contrôle du poids et qui affecte la régulation de la glycémie.

Par contre, si votre sommeil nocturne a été altéré, le choix de placer dans votre journée, un peu après le dîner, une petite sieste de quinze à vingt minutes maximum peut s'avérer très bénéfique. Aussi courte soit-elle, la sieste permettra d'abaisser le niveau des hormones liées au stress, aidera à la récupération musculaire et jouera un rôle non négligeable dans la restructuration des neurones ainsi qu'un travail sur la mémoire et la concentration. L'user à bon escient est très payant, je vous le confirme!

En plus de l'activité physique et de la bonne alimentation-hydratation, la récupération passe également par un respect de certains principes d'entraînement, d'un bon sommeil et d'une gestion du stress en s'oxygénant suffisamment.

En appliquant ces principes, ce mois de novembre sera vite oublié.

LHJMQ : L'ÉTAT DES FORCES

CLASSEMENT

1	Val-d'Or	(90 points) —
2	Charlottetown	(79) + 4
3	Shawinigan	(77) + 1
4	Victoriaville	(70) + 6
5	Chicoutimi	(69) —
6	Sherbrooke	(64) - 3
7	Saint-Jean	(62) - 5
8	Drummondville	(54) + 1
9	Acadie-Bathurst	(49) + 8
9	Blainville-Boisbriand	(49) - 1
11	Cap-Breton	(44) - 4
12	Gatineau	(40) - 1
13	Baie-Comeau	(28) + 3
14	Québec	(23) —
15	Halifax	(22) - 2
16	Rouyn-Noranda	(16) - 1
17	Moncton	(11) + 1
18	Rimouski	(8) - 6

Comment ça marche

Cinq journalistes dans cinq villes différentes ont complété leur propre classement. Dix-huit points ont été accordés pour chaque vote de première position, 17 points pour chaque vote de deuxième position, 16 points pour chaque vote de troisième position, et ainsi de suite.

Chaque mois, nos journalistes se réunissent pour discuter de notre classement (et de la LHJMQ en général). Dave Ainsley (DA), du *Quotidien*, Carl Tardif (CT), du *Soleil*, et Steve Turcotte (ST), du *Nouvelliste*, sont nos invités en novembre.



CT Ce n'est pas évident de faire perdre des rangs à des équipes qui ne jouent pas!



ST Effectivement, la démarche est plus compliquée qu'à l'habitude.



DA J'ai eu beaucoup de misère à classer certaines équipes. Deux matches, ce n'est pas un très gros échantillon. Dans les Maritimes, on commence à avoir une bonne idée des forces en présence. Je n'aurais jamais cru que Sherbrooke serait l'une des deux équipes à ne pas avoir de victoires après un mois et demi!



CT La première moitié du classement est quand même pas mal évidente.



DA Le fait que les Tigres peuvent compter sur leurs deux joueurs européens change la donne. Ils ont leur équipe complète!

ST Les Tigres, c'est une des équipes les plus vieilles. Ils n'ont pas de super étoiles, à part Mikhail Abramov, mais ils ont un noyau mature. Ce n'est pas une si grande surprise à mes yeux.

CT Le Titan est l'équipe ayant le plus profité de ce nouveau format de saison. Quelle surprise! Ça paraît que Mario Durocher est un vieux loup, il a l'habitude de travailler dans l'ombre et de bien développer ses équipes.



ST Je vais attendre un peu avant de m'emballer avec le Titan. Chapeau pour ce début de saison sur les chapeaux de roues. Mais je crois qu'il n'a pas les ressources pour garder ce rythme de croisière bien longtemps.



CT Si Halifax et Moncton ne progressent pas, Bathurst va se maintenir, mais ne passera pas devant Charlottetown, Saint-Jean et le Cap-Breton.



ST Charlottetown! Je trouve qu'on ne parle jamais assez du travail de Jim Hulton. Année après année, cette équipe est au-dessus des prévisions.

DA Comme on s'y attendait, ç'a été long avant que les Sea Dogs se mettent en marche, mais je crois que le message de Greg Gilbert commence à passer. Il n'y a rien de catastrophique dans leur cas malgré tout.

ST Les Sea Dogs ont les mains pleines, c'est clair. Reste à faire ramer tout le monde dans le même sens.

CT Un nouveau *coach*, ça demande toujours une petite période d'adaptation.

ST À l'inverse, à Rimouski, Serge Beausoleil n'a pas souvent eu un alignement aussi dégarni.

CT J'avais placé l'Océanic un peu plus haut en début de saison, car je pariais sur un retour d'Alexis Lafrenière. La perte de Zachary Bolduc pour quelques semaines fera aussi mal, d'autant plus que Rimouski n'est pas en pause.



DA J'avais mis l'Océanic au dernier rang dans mon classement du mois d'octobre. Sans Lafrenière, les carottes étaient cuites pour cette formation qui manque cruellement de ressources offensivement.



CT Val-d'Or ne déçoit pas. Bien content pour Daniel Renaud, qui a vite rebondi. Une équipe qui aligne Jakob Pelletier ne sera jamais prise au dépourvu.



ST L'acquisition de Pelletier est déterminante. Beaucoup de joueurs évitent Val-d'Or. Il a levé sa clause de non-échange pour y aller si ma mémoire est bonne! C'est un vrai, ce Pelletier. Et les Foreurs n'ont pas terminé leur magasinage, j'ai bien l'impression qu'ils y vont *all in*.

CT À la place des Foreurs, j'en ferais autant.

CT Reste qu'on s'ennuie de couvrir du hockey en zone rouge.

ST Le problème pour les Foreurs, c'est que lorsque tu y vas *all in*, tu espères ramasser de gros revenus au printemps pour solidifier la concession. Là, avec les matchs à huis clos, ce bout-là de l'équation manque.

CT L'argent ne devrait pas faire partie de leur réflexion. Depuis le début de la saison, tous les discours disent que les jeunes doivent jouer, alors si c'est leur année, qu'ils tentent leur chance.



Édouard St-Laurent, attaquant des Foreurs de Val-d'Or, qui sont au premier rang de notre classement.

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

espace LHJMQ

STEVE TURCOTTE *steve.turcotte@lenouvelliste.qc.ca*



DANS LA VITRINE...

Novembre est arrivé. COVID-19 ou non, c'est le temps de l'année où les directeurs généraux de la LHJMQ amorcent leur magasinage des Fêtes en vue du dernier droit de la saison. À partir du 15 décembre, il sera possible de transiger : bien des trocs vont toutefois se préparer dans les semaines qui précèdent ce signal.

À quel genre de période de transactions faut-il s'attendre? Si rien ne change, ce sera probablement plus tranquille qu'à l'habitude sur les marchés. Sans spectateurs, les équipes aspirantes ne pourront pas espérer entrer de gros revenus en séries. Un élément qui pourrait inciter ces organisations à mettre la pédale douce, à ne pas trop se déshabiller. Et puis il y a l'incertitude par rapport à l'évolution de la pandémie. Les acheteurs voudront certainement des garanties advenant que la saison ne se termine pas, comme l'an dernier...

Voilà deux facteurs qui risquent de limiter les mouvements. Et qui peuvent entraîner des prix à la baisse. On verra bien!

D'ici là, voici la liste des joueurs qui risquent d'être au centre des discussions au cours des prochaines semaines.





1. SHAWN ELEMENT, EAGLES

Le joueur le plus craint de la LHJMQ. Mais attention, ce n'est qu'un élément de son coffre à outils. Element est un excellent buteur, en plus d'être très efficace en désavantage numérique. Tous les entraîneurs aimeraient l'avoir dans leur équipe. Un seul sera exaucé aux Fêtes! Lequel? Surveillez les Cataractes dans ce dossier. De un, ils ont deux casiers de joueurs de 20 ans à combler. De deux, c'est un bon ami de Mavrik Bourque, et il deviendrait le complément parfait pour le talentueux noyau de l'équipe.

Bien sûr, les autres clubs prétendants seront aussi aux aguets dans ce dossier. Au final, les gagnants seront les Eagles du Cap-Breton, qui pourront monnayer très chèrement ses services!

2. JUSTIN BERGERON, OCÉANIC

Il est reconnu comme un *top* 5, sinon un *top* 3 en défensive dans la Ligue depuis deux ans. Bergeron se promène par ailleurs avec une bague de la Coupe Memorial! À 20 ans, il a le talent, le vécu et la maturité pour prendre charge d'un match. Au sein d'une équipe en reconstruction, Bergeron est moins bien entouré et sa fiche en souffre depuis le début de la saison, mais ça n'enlève rien à l'impact qu'il peut avoir dans une équipe aguerrie.

D'ailleurs, il a bien failli déménager au dernier repêchage. Selon les rumeurs en coulisses, les Foreurs et l'Océanic ont travaillé fort pour s'entendre, sans y arriver. Ce n'est peut-être que partie remise, qui sait...

3. CHRISTOPHER MERISIER-ORTIZ, DRAKKAR

Pierre Rioux reçoit beaucoup d'appels pour son défenseur étoile depuis un an et demi. Il a toujours résisté à la tentation de monnayer ses services jusqu'à maintenant.

Est-ce que ça va changer à la prochaine période de transactions? Possible, car le Drakkar est en transition, mais pas assuré, car Merisier-Ortiz devrait revenir dans la ligue l'an prochain à 20 ans.

Dans ces conditions, il faudra mettre la main dans sa poche si on veut acquérir Merisier-Ortiz.

4. ALEX BEAUCAGE, HUSKIES

Beaucage a été le buteur le plus important pour son équipe dans toute la LHJMQ l'an dernier, inscrivant plus de 22 % des filets des Huskies!

Il roule à plus d'un but par match depuis le début de la nouvelle campagne.

En plus, le Trifluvien a participé activement à la conquête de la Coupe Memorial il y a deux ans, ce qui lui confère encore plus de valeur.

L'espoir de l'Avalanche du Colorado écoule actuellement ses derniers milles dans le hockey junior.

Ça fait un bout de temps que les Huskies n'ont pas été vendeurs, mais c'est le temps pour Mario Pouliot de préparer l'avenir et Beaucage devrait lui rapporter gros...

5. NATHAN LÉGARÉ, DRAKKAR

Comme Alex Beaucage, il serait très étonnant que Légaré soit de retour l'an prochain à 20 ans dans le circuit Courteau, alors le Drakkar est logiquement en mode écoute pour son attaquant de puissance. Légaré revendique 82 buts à ses 135 derniers matchs, ce qui en fait un véritable cauchemar pour les gardiens adverses. L'espoir des Penguins n'a toutefois joué que 12 matchs en carrière en séries. L'équipe qui ira le chercher devrait mettre la main sur un jeune homme affamé.

6. XAVIER BOUCHARD, HUSKIES

Les équipes qui seront dans le derby Justin Bergeron, sans arriver à s'entendre avec Serge Beausoleil, tenteront peut-être leur chance avec Mario Pouliot pour Xavier Bouchard.

Ce grand défenseur a redoré son blason l'hiver dernier lors de son court passage au Cap-Breton.

Il en est à sa cinquième et dernière campagne dans la ligue, il peut prendre beaucoup de minutes.

Placé dans une bonne situation, Bouchard peut avoir un gros impact positif.

espace LNH

SYLVAIN ST-LAURENT *sstlaurent@ledroit.com*



RHÉAUME IMPLIQUÉE À 100 %

Manon Rhéaume a refait surface au Québec cet automne. Son nouveau rôle de collaboratrice dans l'équipe de *L'Antichambre*, à RDS, lui plaît beaucoup.

D'ailleurs, les commentaires positifs des téléspectateurs lui font chaud au cœur.

Elle ne prend pas ce nouveau défi professionnel à la légère!

«Ça fait 28 ans que je vis aux États-Unis! Tout se passe en anglais autour de moi. Dans ma tête, les phrases se forment en anglais», explique-t-elle.

«J'ai prévenu ma mère. En préparant ma chronique, chaque lundi, je vais prendre le temps de l'appeler, trois ou quatre fois, juste pour avoir la chance de parler français. Elle va m'aider à devenir plus naturelle.»

On lui fait remarquer que les commentateurs sportifs n'ont pas tous ce souci de bien s'exprimer.

«Pour moi, c'est important», réplique-t-elle.

«Tout ce que je fais, dans le hockey, dans mon travail... J'essaie d'y aller à 100 %.»

Manon Rhéaume aurait pu s'aventurer dans le monde des médias plus tôt. D'autres réseaux ont essayé d'attirer chez eux la première dame à prendre part à un match dans la Ligue nationale de hockey.

«Quand mes enfants étaient plus jeunes, je voulais vraiment me concentrer sur leurs besoins», explique-t-elle.

«Moi, j'ai eu la chance de compter sur des parents extraordinaires. Je n'aurais jamais réussi à faire tout ce que j'ai fait sans eux. C'est pareil pour mon frère, Pascal. Il n'aurait pas connu une si belle carrière dans la LNH s'il n'avait pas été aussi bien soutenu.»

Le plus jeune fils de Manon Rhéaume fêtera ses 14 ans, en décembre. «Il n'a plus besoin de maman autant qu'avant.»

La proposition de RDS est arrivée au bon moment. Surtout que l'ancienne gardienne compte quelques vieux amis dans la boîte. Elle a occupé brièvement un poste dans l'équipe du bulletin *Sports 30* au début des années 1990.

«C'était vraiment un boulot simple. Je surveillais le fil de presse. Quand je voyais passer une nouvelle que je trouvais intéressante, je devais prévenir mes collègues.»



Manon Rhéaume supervise le travail des entraîneurs du Little Caesars, au niveau AAA et AA, chez les M10, M12, M14, M16 et M19. L'ancienne gardienne est aussi collaboratrice à *L'Antichambre*, au réseau RDS. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Ce boulot lui a quand même permis d'assister au repêchage amateur de la LNH, au Forum de Montréal. Là-bas, elle devait encore une fois offrir son soutien aux reporters plus expérimentés.

«Ça m'a quand même permis de rencontrer Phil Esposito. Et c'est en discutant avec M. Esposito que j'ai reçu une invitation au camp d'entraînement du Lightning. Tout ça m'a fait réfléchir. Si je n'avais pas effectué ce stage à RDS, est-ce que j'aurais pu vivre toutes les belles expériences qui ont suivi?»

À *L'Antichambre*, cet automne, Manon Rhéaume promet d'apporter une perspective différente. Elle ne baigne pas dans l'univers médiatique québécois. Ses sources d'information sont principalement américaines. Elle vit dans la région de Detroit, où le hockey — professionnel, universitaire et junior — est solidement ancré.

Elle promet aussi d'être authentique. «Je vais dire ce que je pense vraiment.»

Dans sa dernière intervention, par exemple, elle a dressé son classement des cinq meilleurs duos de gardiens de la LNH. Elle a placé celui du Canadien au troisième rang.

Selon elle, les Blue Jackets de Columbus et les Golden Knights de Vegas sont supérieurs devant le filet.

VIE DE *COACH*

Manon Rhéaume refait surface à la télévision, mais elle ne s'est jamais vraiment éloignée du hockey.

En plus de suivre ses deux garçons, qui jouent de manière compétitive, elle gagne sa vie comme directrice sportive du volet féminin d'un des plus gros clubs de hockey mineur du Michigan.

Elle supervise le travail des entraîneurs du Little Caesars, au niveau AAA et AA, chez les M10, M12, M14, M16 et M19.

«Je veux bâtir un programme qui se tient, des plus jeunes jusqu'aux plus vieilles.»

Parce qu'elle est une femme d'action, Manon Rhéaume a elle-même choisi de diriger l'équipe compétitive AAA chez les moins de 12 ans.

Les médias de partout en province en ont parlé quand son équipe s'est présentée au Tournoi international pee-wee de Québec.

On ne réalise pas, par contre, à quel point son programme a grandi au fil des ans.

«La première équipe que j'ai dirigée, il y a cinq ans, évolue maintenant chez les M16. Sept filles ont déjà obtenu des bourses d'études pour évoluer dans la première division de la NCAA. Deux autres pourraient s'ajouter à la liste d'ici la fin de l'année.»

«Certains *coachs* veulent tellement gagner qu'ils obligent les jeunes à *dumper* la rondelle. Moi, j'ai demandé aux filles de garder la rondelle sur leur palette, quitte à commettre certaines erreurs. Aujourd'hui, ces filles ne sont pas des robots. Elles réagissent à tout ce qui se passe sur la glace. Et toutes les universités veulent les avoir.»



«Quand j'ai gagné ma course, d'habitude, tout le monde crie. Là, je suis sorti de ma camionnette et il y avait juste le photographe...»

— Raphaël Lessard (photos), à propos de l'absence de spectateurs

PHOTOS NIGEL KINRADE PHOTOGRAPHY

RAPHAËL LESSARD

UNE ANNÉE D'APPRENTISSAGE À LA DURE





IAN BUSSIÈRES
ibussieres@lesoleil.com

Raphaël Lessard l'avoue, sa première année complète en série Nascar Gander RV & Outdoors Truck Series aura été plus difficile que prévu. Le pilote automobile de Saint-Joseph-de-Beauce disputait dans la nuit de vendredi à samedi le Lucas Oil 150, sa dernière course de la saison sur le triovale du Phoenix Raceway.

«Je savais que ça allait être dur en début de saison, mais ça a été plus dur que je pensais», avoue le pilote de 19 ans qui court au volant de la Toyota Timbra no 4 Mobil 1-Canac de l'équipe Kyle Busch Motorsports. Après une course qui s'est terminée en queue de poisson la semaine dernière, Lessard espérait clore la saison avec une deuxième victoire.

«Comme j'avais moins d'expérience, j'aurais eu besoin des essais et des qualifications cette année pour apprendre l'aérodynamisme, le comportement de ma camionnette et les pistes, mais on n'en a pas eu de l'année!» explique-t-il à propos des modifications importantes apportées au programme de courses en période de pandémie.

C'est lors de la onzième course de l'année, le Henry Ford Health System 200 disputé au Michigan International Speedway, que Lessard a commencé à voir un changement. «Je me suis mis à rouler *top* 5 et *top* 10. J'aurais pu avoir de meilleurs résultats, mais j'ai eu des problèmes dans les arrêts au puits et avec l'adhérence de ma camionnette.»

Lessard l'avoue, il s'était fixé comme objectif en début de saison de gagner au moins une course cette année. «J'ai accompli ça, c'est fait!» lance-t-il fièrement à propos de sa victoire du 3 octobre au Chevrolet Silverado 250 disputé au mythique Talladega Superspeedway. «Cette victoire m'a permis d'oublier tous les moins bons moments et j'en espère une autre à Phoenix», a-t-il déclaré plus tôt cette semaine.

BIENTÔT DE RETOUR

Le pilote reviendra au Québec cet automne, mais ne sait pas exactement quand. «Je sais que je devrai faire une quarantaine de 14 jours à mon retour, mais j'ai très hâte de revoir ma famille», poursuit celui qui pense cependant déjà à la saison prochaine.

«Mon but numéro un serait de revenir avec Kyle Busch Motorsports, car j'ai déjà fait une saison avec eux et que tant eux que Toyota aimeraient me ravoir. Mais c'est un sport très dispendieux et tout est une affaire de commanditaires. Je travaille fort et j'ai une belle équipe qui travaille avec moi. Je dois avouer que la pandémie n'a pas aidé beaucoup au niveau des commandites», explique-t-il, indiquant qu'il en coûte plus d'un million $ pour une saison dans la série Nascar Gander RV & Outdoors Truck Series.

L'an prochain, Raphaël vise haut, car il affirme qu'il aimerait bien se battre pour le championnat. «J'ai fait mes preuves et j'ai eu une bonne visibilité avec ma victoire. On a vu Canac partout!» poursuit-il à propos de la chaîne de quincailleries qui était l'un de ses commanditaires majeurs cette année.

Il avoue aussi qu'il aimerait bien vivre l'ivresse de victoires devant des gradins remplis, ce qui n'a pas été possible cette année alors que la majorité de la saison s'est déroulée devant des estrades vides. «C'est spécial, une saison complète sans spectateurs. Quand j'ai gagné ma course, d'habitude, tout le monde crie. Là, je suis sorti de ma camionnette et il y avait juste le photographe...»

SI PRÈS

Raphaël croyait d'ailleurs bien engranger une seconde victoire samedi dernier au Nascar Hall Of Fame 500 à Martinsville, en Virginie, alors qu'il était en première place au 182e tour, un rang qu'il a conservé pendant dix tours jusqu'à ce qu'un contact avec les voitures de Ben Rhodes et Brett Moffitt ne l'envoie en tête-à-queue. Après des réparations à la carrosserie, il a terminé 20e, à un tour du vainqueur Grant Enfinger.

«J'avais fait le tour le plus rapide de la course, mais pour les pilotes qui faisaient les séries, c'était la dernière chance de se qualifier pour le championnat. Moi, j'étais un pion et il fallait qu'ils me tassent, car je les empêchais d'avancer. C'est frustrant un peu, mais ça joue *rough*. Je n'avais pas réalisé à quel point ça jouerait dur avant la dernière course de la saison. Mais au moins, tout ce que je pouvais contrôler, je l'ai contrôlé», philosophe-t-il.

espace NFL

DAVE AINSLEY *dainsley@lequotidien.com*





Les Bills ont trimé dur contre les Patriots, mais ils ont maintenant trois victoires de plus que leurs rivaux. — PHOTO AFP, TIMOTHY T. LUDWIG

LA FIN DU LONG RÈGNE DES PATRIOTS

Toute bonne chose à une fin et les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ne font pas exception à la règle. Après avoir eu la mainmise sur la division Est de la conférence Américaine durant les 20 dernières saisons, avec seulement deux victoires en sept matchs, ils doivent maintenant laisser leur trône et, surtout, entreprendre une reconstruction.

Les Patriots avaient une dernière occasion de rester accrochés un peu plus longtemps, dimanche dernier. Ils se sont d'ailleurs battus avec l'énergie du désespoir contre les Bills de Buffalo (6-2), mais quand le quart-arrière Cam Newton a échappé le ballon en fin de rencontre, ce qui confirmait la courte victoire des Bills 24-21, la passation des pouvoirs était officielle.

Pour la première fois en 12 saisons, les Patriots ne termineront pas en tête de la division. Avec l'éclosion plus rapide que prévu des Dolphins de Miami (4-3), les Patriots se retrouvent même en position de terminer au troisième rang de la division pour la première fois depuis la création du format actuel, en 2002.

Pour les Bills, il s'agissait seulement d'une cinquième victoire contre leurs rivaux depuis 2000, en 41 duels.

Cette saison de transition était à prévoir chez les Patriots, après non seulement le départ du légendaire quart-arrière Tom Brady vers les Buccaneers de Tampa Bay, mais aussi huit joueurs qui ont préféré passer leur tour (*opt-out*) en raison de la COVID-19, surtout en défensive.

Ce fut donc une surprise, à quelques semaines du début de la saison, lorsque les dirigeants de l'équipe, avec Bill Belichick en tête, ont décidé de tenter le coup avec la signature de Newton, plutôt que de se tourner vers l'avenir avec le jeune Jarrett Stidham.

Tout de même, la saison s'est bien entamée, avec trois très bonnes performances et deux victoires, ce qui a permis d'entretenir l'espoir des partisans, lequel s'est dissipé dans le dernier mois, avec une première séquence de quatre défaites depuis 2002.

Il y a une limite à pouvoir accomplir des miracles.

Après la défaite contre les Bills, l'entraîneur-chef a réitéré sa confiance envers Newton, malgré la fiche de l'équipe et sa position au classement, mais tôt ou tard, il devra se rendre à l'évidence, même si Stidham ne semble pas promis à une grande carrière dans la NFL avec ce qu'il a montré jusqu'à maintenant. Avec deux passes de touché, sept interceptions et une moyenne inférieure à 200 verges par match, l'avenir de Newton ne semble pas bien rose non plus.

UNE DYNASTIE

Qu'on les aime ou non, les Patriots représentent la plus grande dynastie de l'histoire de la NFL. Il faut être de très mauvaise foi pour ne pas le reconnaître. Au cours des 20 dernières années, les Pats revendiquent pas moins de neuf participations au Super Bowl et six conquêtes, ce qui est tout simplement phénoménal.

L'heure est maintenant à la reconstruction en Nouvelle-Angleterre. Est-ce que Bill Belichick s'embarquera dans cette aventure, lui qui aura 70 ans en 2022? Il n'a pas fermé la porte, mais ne l'a pas affirmé haut et fort non plus. Après tout, il y a beaucoup de lui dans les succès des 20 dernières années.

Match de a semaine

Saints de La Nouvelle-Orléans (5-2) c. Buccaneers de Tampa Bay (6-2), dimanche, 20h

Drew Brees et Tom Brady, deux légendes qui cumulent plus de 1100 passes de touché, ça vaut le coup d'œil.

Prédictions

Denver **Atlanta**
Seattle Buffalo
Baltimore **Indianapolis**
Houston Jacksonville
Caroline **Kansas City**
Détroit **Minnesota**
Chicago **Tennessee**
NY Giants Washington
Las Vegas LA Chargers
Miami **Arizona**
Pittsburgh Dallas
La Nouvelle-Orléans
Tampa Bay
Nouvelle-Angleterre NY Jets

Semaine dernière :
8 en 13 (61,5 %)

En hausse

Dolphins de Miami (4-3)

À son premier départ, Tua Tagovailoa n'a pas eu besoin de faire la différence contre les Rams de Los Angeles (5-3), loin de là, et c'est une très bonne affaire pour les Dolphins, qui ont su faire les gros jeux en défensive et sur les unités spéciales.

Colts d'Indianapolis (5-2)

Une grosse victoire contre les Lions de Détroit (3-4), jumelée à l'étonnante défaite des Titans du Tennessee (5-2) devant les Bengals de Cincinnati (2-5-1), relance la course dans la division Sud de la conférence Américaine.

Seahawks de Seattle (6-1)

Russell Wilson a poursuivi sa saison magistrale avec une autre performance éclatante de quatre passes de touché contre les 49ers de San Francisco (4-4). Joueur le plus utile, vous dites?

En baisse

Ravens de Baltimore (5-2)

Un après-midi pénible pour le quart-arrière Lamar Jackson contre la redoutable défensive des Steelers de Pittsburgh (7-0). Après avoir été intercepté sur sa deuxième passe du match, ramenée pour un touché, il a préféré courir sur un crucial 4e jeu, en fin de match. Les points d'interrogation ne s'estompent pas dans son cas.

Browns de Cleveland (5-3)

Quand ils font un pas par en avant, ils en font immédiatement une autre vers l'arrière. Oui, ils sont 5-3, mais ils sont incapables de gagner le gros match qui les propulserait. Ils doivent battre les équipes comme les Raiders de Las Vegas (4-3) pour se frayer un chemin jusqu'en séries.

Chargers de Los Angeles (2-5)

Comme les Falcons d'Atlanta (2-6), ils réinventent le grand livre des manières de perdre. Cette fois, ils menaient par 21 contre les Broncos de Denver (3-4), qui n'allaient nulle part

À LA PROCHAINE FOIS, TIGER



Diane Barabé a passé quatre années comme présidente du comité des règlements de Golf Canada. Ce qui lui a permis d'officier lors de tournois majeurs de la PGA, comme le Tournoi des Maîtres. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

La Granbyenne Diane Barabé ne pourra aller arbitrer au Tournoi des Maîtres en raison de la COVID

SÉBASTIEN LAJOIE
sebastien.lajoie@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est à partir de sa résidence de Granby que Diane Barabé regardera la prochaine édition du Tournoi des Maîtres, la semaine prochaine. Plutôt que d'être sur le terrain en tant qu'arbitre, à épier les Tiger Woods, Dustin Johnson ou Bryson DeChambeau, la présidente sortante du comité des règles de Golf Canada est sur la touche. À cause de la COVID.

Première Canadienne à arbitrer au Masters, Barabé n'a pas volé sa place. Elle est la présidente du comité des règlements de Golf Canada, un titre qui lui vaut de jouer un rôle d'officielle dans les tournois majeurs.

Et elle croyait bien terminer son mandat en grand, en 2020, avec une année fort chargée.

Outre le Tournoi des Maîtres, elle devait également être d'office à l'Omnium britannique, au Championnat amateur américain et à plusieurs autres tournois d'envergure.

Mais tout a basculé du jour au lendemain en mars, alors qu'elle était en Floride.

«Quand la pandémie a commencé, j'étais au Players en Floride [Championnat des joueurs de la PGA à Ponte Vedra Beach]. C'était mon premier tournoi de l'année, j'avais une année super chargée. La première ronde s'est déroulée comme prévu, mais en fin de journée, la PGA a pris la décision que la deuxième ronde serait disputée, mais sans spectateurs. Ce soir-là, on est au restaurant, et vers les 20h, on a reçu un courriel disant que la suite du tournoi était annulée. L'organisation nous invitait à retourner chez nous, dans notre pays. Même chose pour les membres américains de la USGA. Il y avait une certaine panique, qui commençait. Je suis revenue à la maison, dès le dimanche», se souvient-elle.

Plutôt que d'arpenter les allées des tournois majeurs de la PGA, Diane Barabé a joué au golf, fait des rénovations et du jardinage, en plus d'arbitrer des tournois provinciaux comme l'Invitation Bromont, de Golf Québec, ou un tournoi du East Coast Pro Tour, au Royal Bromont. Un été tranquille.

«Le principal, c'est la santé. La vie continue. Ce n'est pas la façon dont j'aurais aimé terminer mon mandat. C'est toujours agréable de regarder les gens en face et de les remercier, et d'échanger, et tout ce qui entoure la partie sociale des événements. Je suis à l'aise, je n'ai pas d'amertume, mais je suis déçue, c'est sûr.»

Pour Diane Barabé, le Tournoi des Maîtres, c'est la beauté des lieux, le terrain manucuré, le soin du détail à chaque trou. Et l'ambiance. Une ambiance unique.

Et Tiger Woods.

«J'étais là, quand Tiger a gagné l'an passé. L'atmosphère dans le chalet où tous les arbitres étaient réunis était tout simplement incroyable. On se disait alors qu'il n'y a rien de mieux qui pouvait arriver, tant pour lui que pour le golf. Ce fut une bonne chose. Tant de gens disaient qu'ils ne gagneraient plus jamais. Il a prouvé qu'il était encore capable. C'est impossible de décrire une atmosphère semblable; des amateurs avaient les larmes aux yeux!»

Contre toute attente, Tiger Woods a remporté cette 83e édition du Tournoi des Maîtres, enfilant le veston vert du gagnant, et remportant un premier tournoi majeur depuis 2008.

C'est en 2017 que Diane Barabé a officié au Tournoi des maîtres pour la première fois. À Augusta, les arbitres sont assignés à des trous, des assignations qui changent chaque ronde.

Mais la situation est fort différente à l'Omnium britannique, où les arbitres sont assignés à des groupes de joueurs.

En 2018, à Port Rush, Diane Barabé suivait le groupe de Tiger.

«C'était, en Irlande. J'étais le *forward referee* pour le groupe de Tiger, et juste avant nous, il y avait le groupe de [Phil] Mickelson. Ce qui était impressionnant, c'est de voir les amateurs s'entasser, des fois, par 10 rangées de large. Une mer de gens. Les gens qui courent pour voir ces golfeurs. Probablement que les gens derrière ne voyaient rien, mais ils étaient là pour sentir le *feeling*, l'atmosphère d'être là. Je n'ai jamais vécu ce sentiment-là. Les gens admirent et aiment Tiger. De ressentir cet amour pour lui, c'était très particulier, et de vouloir le voir gagner.»

> **«J'étais là, quand Tiger a gagné l'an passé. L'atmosphère dans le chalet où tous les arbitres étaient réunis était tout simplement incroyable. On se disait alors qu'il n'y a rien de mieux qui pouvait arriver, tant pour lui que pour le golf.»**
>
> — Diane Barabé

«Ce sont des expériences qu'on n'oublie jamais. J'ai été privilégiée. Fouler les allées d'Augusta, c'est très spécial. À ma première année, en 2017, j'ai touché au gazon, parce que j'étais sûre que c'était artificiel! Et je me suis fait dire que je n'étais pas la seule à faire ça!» rigole Diane Barabé.

Les arbitres internationaux n'ont pas été invités aux tournois de la PGA cette année, dont le Tournoi des Maîtres à cause, principalement, des déplacements très limités.

Pas de «Magnolia Lane» pour elle cette année.

«On n'a pas eu d'invitation, on a été avisés qu'aucun arbitre international n'allait être invité cette année. C'est correct, il n'y a pas de spectateurs, alors, on va le regarder à la télé. J'ai hâte de voir ce que ça va avoir l'air ce Tournoi des Maîtres en novembre. En avril, avec les fleurs, c'est magnifique.»

«Oui, j'aurai un petit pincement. Ce qui va me manquer, c'est la chance de marcher "Magnolia Lane", de rencontrer tous les autres officiels de partout. C'est ce qui va me manquer le plus, en plus du tournoi lui-même et tout ce qui va avec. On va regarder ça avec beaucoup d'émotions. Je suis sûr que ça va aller sur des roulettes, quand même.»

UN MANDAT EXIGEANT

En poste depuis quatre ans comme présidente du comité des règlements de Golf Canada, Diane Barabé a non seulement parcouru le monde pour officier lors de tournois prestigieux, mais participé de près à l'élaboration de la modernisation des règles de golf, en 2019. Un travail colossal.

«À ma connaissance, personne n'a fait deux mandats consécutifs à ce poste. C'est très demandant, il y a des réunions, des voyages constants. J'ai vécu dans mes valises pendant trois ans et demi. L'an passé, j'étais en Irlande, pour un tournoi, avant de quitter pour un autre tournoi, en Alberta. Ensuite, je quittais pour la Nouvelle-Écosse. Tout ça en trois semaines. Ça a été comme ça pendant trois ans. C'est une expérience exceptionnelle, par contre. On est toujours sur l'adrénaline. C'est un mandat intense», exprime-t-elle.

«En parallèle, il y a eu l'élaboration des nouvelles règles du golf. Ça a demandé énormément de temps pour établir tout ça, pour former nos officiels, pour informer nos joueurs. J'ai participé à tout le processus et au travail de traduction, avec Jacques Nols, un arbitre de réputation internationale et Jean Claude Gagné. J'étais à même la prise de décision au niveau international au niveau du comité des règles.»

«Ce fut enrichissant à tous les points de vue. Je suis fière, et heureuse, mais un peu déçue de la façon dont ça se termine. Je reste membre sur le comité des règles pour 2021. Je ne vais pas quitter comme ça, je n'ai pas le goût de lâcher tout d'un trait, mais de ralentir un peu. Je vais choisir mes tournois, maintenant», dit celle qui est encore et toujours associée au club de golf Miner.

Diane Barabé ne ferme pas la porte à participer de nouveau à d'autres tournois internationaux. Mais il faut attendre l'invitation des comités organisateurs.

En attendant, elle tente d'étirer sa saison de golf au maximum, sur son terrain de prédilection.

La semaine prochaine, elle sera une spectatrice attentive.

Une spectatrice qui croit bien que Dustin Johnson pourrait avoir des chances de l'emporter...

LE TOURNOI DES MAÎTRES

DIX-HUIT MOMENTS D'UNE RICHE HISTOIRE





RÉAL LABBÉ
Collaboration spéciale

Le Tournoi des Maîtres se tient depuis 1934 au club Augusta National, dans l'État de la Géorgie. Auparavant, ce site était consacré à l'horticulture et c'est pourquoi on y trouve autant de variétés d'arbres et de fleurs. Quand le légendaire Bobby Jones, que l'on surnommait le Mozart du golf, a aperçu ce terrain pour la première fois, avec une vue à partir d'où se trouve l'actuel vert d'exercice, il a tout de suite détecté l'immense possibilité d'en faire un terrain de golf. Avec l'approbation de son ami Clifford Roberts, il a fait appel à l'architecte Alister MacKenzie pour la conception d'un parcours de 18 trous qui offrirait des emplacements naturels pour les amateurs puisque l'on projetait déjà d'y tenir un tournoi sur invitation. Voici donc, en 18 points, quelques faits intéressants de l'histoire du Tournoi des Maîtres.

1 En 1934, le premier tournoi se déroule du 22 au 25 mars et couronne Horton Smith, qui a cumulé un pointage global de 284 (quatre sous la normale) pour vaincre Craig Wood grâce à un oiselet au 17e trou, le numéro 8 actuellement. Il touche une bourse de 1500 $.

2 Gene Sarazen, en 1935, réussit le coup qui a résonné dans le monde entier quand, au 15e trou, une normale 5, il n'a besoin que de deux coups pour enregistrer un albatros (trois sous la normale), ce qui lui vaut d'aller en prolongation de 36 trous contre Craig Wood et de remporter la victoire.

3 Le Tournoi des Maîtres devient de plus en plus populaire et, en 1956, la télévision se pointe dans le décor en télédiffusant une partie du tournoi, soit les trous 15, 16, 17 et 18 pour la dernière journée. Jack Burke Jr. a raison du joueur amateur Ken Venturi par huit coups.

4 En 1975, Jack Nicklaus devient le premier joueur à remporter cinq victoires au Tournoi des Maîtres avec un total de 276, un coup de moins que Johnny Miller et Tom Weiskopf. Cet exploit exceptionnel lui vaut un chèque de 40 000 $.

5 Le club Augusta National ne lésine devant aucun moyen pour améliorer le terrain. En 1981, les problèmes existant au 12e trou à cause de son emplacement sont maintenant réglés grâce à l'installation d'un système de réfrigération et de chauffage sous le vert. De plus, tous les verts du terrain sont maintenant en *bentgrass*.

6 Jack Nicklaus a beau vieillir, il n'a rien perdu de son talent. En 1986, onze ans après avoir remporté sa cinquième victoire, voilà qu'il remet ça à nouveau et s'en offre une sixième, à l'âge de 46 ans. Un exploit qui consacre une fois de plus son rôle de super-vedette.

7 Les amateurs plus âgés se souviendront d'un moment de télé spécial (1992) quand la balle frappée par Fred Couples, au 12e trou, a quitté le vert pour débouler vers le ruisseau Rae's Creek. Par un coup du sort incroyable, la balle s'est soudainement arrêtée avant de rouler dans l'eau. Fort de cette chance, Couples a pu voguer vers son unique victoire au Masters.

8 Catastrophe au Masters de 1996. Greg Norman s'effondre devant Nick Faldo. Ce dernier tirait de l'arrière par six coups au début de la dernière ronde et il enregistre un pointage de 67, pour un total de 276 coups, ce qui lui donne une priorité de cinq coups sur Norman, qui n'a pu faire mieux que 78 pour sa ronde finale.

9 À 21 ans, en 1997, Tiger Woods devient le plus jeune joueur de l'histoire à l'emporter. Qui plus est, il a complètement dominé la compétition en inscrivant un total de 170, 18 coups sous la normale, pour établir un record du plus bas pointage, ce qui lui donnait une priorité de 12 coups sur son plus proche poursuivant, Tom Kite. Un autre record.

10 Mike Weir inscrit le Canada dans l'histoire du Masters en 2003 quand il remporte le prestigieux tournoi après le premier trou éliminatoire devant Len Mattiace. Son boguey s'est avéré le meilleur pointage des deux en prolongation. Non seulement Weir est-il devenu le premier Canadien à revêtir le veston, mais il fut aussi le premier gaucher à le faire.

11 Le King se retire. Arnold Palmer tire sa révérence au Tournoi des Maîtres de 2004. À la suite de sa 50e participation, le Roi annonce que c'était la dernière fois qu'il a foulé les allées de l'Augusta National. Par ailleurs, 2004 est aussi l'année où Phil Mickelson, un gaucher, reçoit son premier veston vert, des mains d'un autre gaucher, Mike Weir. Trois ans plus tard, en 2007, un autre gaucher, de Québec celui-là, disputait sa première de deux rondes sur ce prestigieux terrain, un privilège que je n'oublierai jamais. Une ronde de 102 qui ne m'aurait pas permis de faire la coupure...

12 Trois fois champion du Tournoi des Maîtres, Gary Player annonce en 2009 qu'il en sera à sa 52e, un record, et dernière participation à cette compétition. Cette année-là marque la victoire de l'Argentin Angel Cabrera, première fois qu'un représentant de l'Amérique latine remporte le Masters.

13 Le club Augusta National procède, en 2010, à des changements importants en installant un nouveau champ d'exercices qui reproduit ce qui attend les joueurs sur le véritable parcours. Fosses de sable, verts, tout y est pour simuler la réalité. Fini le temps où il fallait sans cesse ajuster le filet protecteur au bout de l'ancien champ d'exercices pour éviter que les balles frappées par les puissants cogneurs n'atteignent la rue Washington. De plus, le nouveau champ possède maintenant des estrades pour accommoder les amateurs désireux de voir leurs préférés s'entraîner.

14 L'improbable se produit en 2012 avec la victoire du gaucher Bubba Watson. Dans une prolongation avec Louis Oosthuizen (Afrique du Sud), Watson envoie sa balle dans le bois à droite au 10e trou, le deuxième de la prolongation. Aucune chance pour lui, pense-t-on. Il joue le tout pour le tout et frappe sa balle à travers les arbres. L'impossible se produit, la balle atterrit sur le vert et il a besoin de deux roulés pour assurer sa victoire.



En 1997, Tiger Woods, alors âgé de 21 ans, en a mis plein la vue au club Augusta National, devenant le plus jeune joueur de l'histoire à remporter le Tournoi des Maîtres. Il a complètement dominé la compétition en inscrivant un total de 170, 18 coups sous la normale, pour établir un record du plus bas pointage.
— PHOTO ARCHIVES AFP, TIMOTHY A. CLARY

UN RENDEZ-VOUS QUI VA ME MANQUER

Ç'aurait été ma 15e présence au Tournoi des Maîtres, en avril dernier, si le virus de la COVID-19 ne s'était pas invité partout dans le monde.

Devant l'ampleur de la pandémie, le monde professionnel du golf s'est aussi mis sur pause avec le résultat que le tournoi de l'Augusta National mettra en quelque sorte un terme à la saison plutôt que de l'ouvrir, du 12 au 15 novembre. Car c'était vraiment avec la présentation de ce tournoi que l'on pouvait dire que les beaux jours de golf étaient arrivés.

Au lieu d'arpenter les dénivellations du célèbre parcours, au milieu d'une foule toujours très dense et surtout fort respectueuse, je serai assis bien confortablement dans mon sous-sol pour suivre toutes les péripéties d'un tournoi présenté à l'automne.

Le décor sera différent avec des couleurs différentes, les magnolias ont perdu leurs fleurs depuis longtemps, les feuillus seront dans les tons orangés.

J'aimais bien, avec mes compagnons Denis Messier et André Rousseau, me déplacer d'une estrade à l'autre, ou d'un trou à l'autre, histoire de surveiller ce qui se passait sur le terrain, dans une ambiance des plus excitantes. Souvent, on entendait les cris d'approbation de la foule lorsqu'un joueur réussissait un coup spectaculaire. On tentait de savoir de quel trou provenait ce brouhaha. Tout ça va me manquer.

C'est cette ambiance qu'on ne retrouvera pas cet automne. Pas de spectateurs, peu de journalistes et moins de bénévoles, pas de ruées vers les boutiques souvenirs, pas de files d'attente dans les lieux de restauration. Un calme désarmant qui manquera certainement aux joueurs, mais qui ne les empêchera pas de donner tout un spectacle. Que la télé rendra bien.

Par contre, j'aurais aimé être sur les lieux pour voir Bryson DeChambeau frapper ses bombes, pour revivre l'ambiance dans le sillage de Tiger Woods, pour apprécier le charisme de Phil Mickelson ou pour revoir de près les Justin Thomas, Jon Rham, Rory McIlroy, pour n'en nommer que quelques-uns. Aussi pour constater comment les recrues Collin Morikawa, Matthew Wolff, Sebastian Muñoz et le Canadien Nick Taylor auraient pu performer dans un contexte où la pression est plus qu'énorme.

Dans le contexte de cette année spéciale, il est encore plus difficile de faire des prédictions, mais lançons-nous à l'eau. J'opterais pour Justin Thomas pour revêtir le veston vert, mais j'ai aussi de bonnes pensées pour Jon Rahm et Bryson DeChambeau. Mais comme on dit, ça se joue sur le terrain. **RÉAL LABBÉ (COLLABORATION SPÉCIALE)**



PHOTO ARCHIVES AFP, MIKE EHRMANN

15 L'implication du club Augusta National dans le développement du golf se fait de plus en plus sentir. Après avoir facilité l'entrée aux jeunes accompagnés d'un adulte sur le terrain pour assister au Tournoi des Maîtres, on a instauré, en 2014, la compétition Drive, Chip and Putt qui couronne huit champions ou championnes de différentes catégories d'âge dans une finale nationale, le dimanche de la semaine du Masters.

16 Patience et longueur de temps. Voilà qui s'applique bien à l'Espagnol Sergio Garcia. Il a fini par remporter la victoire en 2017, à sa 19e participation (un record). Il lui a fallu un trou de prolongation pour vaincre l'Anglais Justin Rose. Les deux s'étaient livré tout un duel en dernière ronde, et quand Rose y est allé d'un mauvais coup de départ au premier trou de prolongation, le 18e, Garcia réussissait un roulé de 12 pieds pour l'oiselet et la victoire.

17 Toujours dans l'esprit du développement du golf, le club Augusta National présente le premier tournoi invitation amateur féminin en 2019. La ronde finale est disputée le samedi sur le parcours où se tient le Tournoi des Maîtres. Les deux premières rondes sont tenues sur un autre parcours à Augusta. La première victoire appartient à Jennifer Kupcho.

18 Du grand Tiger. Tirant de l'arrière par deux coups derrière Francesco Molinari, en 2019, Woods a su profiter de son expérience et de sa patience pour remonter la pente, mettant à profit une bonne stratégie et profitant des erreurs de Molinari, pour remporter sa cinquième victoire au Tournoi des Maîtres. Un moment grandiose pour lui et les dizaines de milliers d'amateurs qui l'ont accompagné tout au long de cette journée vraiment spéciale.

Kevin Figsby, l'ambassadeur du hockey

Le nouveau commissaire de la LHJAAAQ veut être au service de ses joueurs



MICHEL TASSÉ
michel.tasse@lavoixdelest.ca

Alors qu'il dirigeait les Stingers de Concordia au hockey universitaire, Kevin Figsby avait toujours quelques anciens de la Ligue junior AAA du Québec dans son alignement. Et il appréciait la qualité des joueurs en question.

Après avoir été derrière le banc des Stingers pendant 15 ans et avoir ensuite rempli un mandat de quatre ans au sein de Hockey Canada à Calgary, le Montréalais s'est associé aux Shamrocks du West Island, de la LHJAAAQ. Et lorsque Jacques Laporte a démissionné de son poste de commissaire la saison dernière, il s'est tout naturellement retrouvé dans le siège du numéro un du circuit.

«C'est vrai que c'était naturel, lance Figsby, 60 ans. Pendant mes années à Concordia, j'ai été à même de voir qu'il y avait de bons athlètes dans la LHJAAAQ. C'est une belle ligue, qui offre du bon hockey et qui n'a certainement pas la visibilité qu'elle mérite. Je suis là pour aider, pour amener le circuit un peu plus loin.»

Et pour amener le circuit un peu plus loin, Figsby veut se mettre au service des joueurs de ses 13 équipes. C'est son grand objectif, dira-t-il.

«Il faut donner de la visibilité à nos joueurs, il faut que les amateurs et les dirigeants des autres ligues, ici au Canada comme ailleurs, sachent qu'on a plein d'excellents joueurs et de bonnes personnes chez nous. Bref, il faut vendre notre produit et notre produit, ce sont nos joueurs.»

La LHJAAAQ, on s'entend, ne fonctionne pas avec les mêmes budgets que la LHJMQ et elle n'a pas le même pouvoir d'attraction que le circuit Courteau auprès des médias nationaux. Bref, l'imagination est de mise.

«Aujourd'hui, tout passe par le web. Et on a commencé à publier des profils de nos joueurs régulièrement sur notre site et je sais que c'est apprécié. En bout de ligne, des initiatives comme celle-là, qui sont peu coûteuses, peuvent faire une différence.»

S'il veut se mettre au service de ses joueurs, Figsby entend demander à ses entraîneurs de faire la même chose.

«Le soir venu, les joueurs doivent se soumettre au plan de match de l'entraîneur et c'est normal. Mais pour le reste, qu'est-ce que le joueur veut, qu'est-ce qu'il veut améliorer, qu'est-ce qu'il espère de son séjour dans notre ligue? Nos *coachs* peuvent faire une énorme différence dans la carrière et même la vie de nos jeunes. Et quand on y pense, on est là pour eux, d'abord et avant tout pour eux.»

Selon Figsby, la LHJAAAQ a quelque chose d'unique à offrir : du choix. Et elle doit miser là-dessus.

«Quand un joueur débarque chez nous, il peut espérer jouer dans la LHJMQ, il peut espérer jouer au niveau universitaire canadien et américain, il peut espérer jouer en Europe, etc. Quand tu joues dans la LHJAAAQ, à peu près toutes les portes te sont ouvertes, du moins aucune n'est fermée. Il faut profiter de ça.»

PRÊCHER LA BONNE PAROLE

Un jour, Kevin Figsby a eu le choix : conserver un emploi lucratif et offrant de très belles possibilités à court terme dans une banque ou se lancer dans l'aventure du hockey à temps plein. Il a choisi le hockey et les Stingers de Concordia. Et il n'a jamais regretté.

«Concordia, ça a été des années merveilleuses, confie celui qui avait auparavant dirigé les Lions du Lac St-Louis, de la Ligue midget AAA. Aujourd'hui, j'invite les gens à venir voir des matchs de la LHJAAAQ comme j'invitais à l'époque les gens à venir voir du hockey universitaire. Finalement, j'ai passé ma vie à prêcher la bonne parole!»

Figsby rigole, mais c'est un peu ça quand même. Et pendant ces années passées à Hockey Canada, il a participé au lancement de différents programmes pour aider au développement du sport. D'abord et avant tout, l'homme est un ambassadeur du hockey.

«On a un beau sport, qui permet aux jeunes de s'épanouir et de devenir de bons citoyens. Moi, j'ai toujours mis le joueur au centre de mes préoccupations. Et ce sera ça tant que je serai impliqué dans le monde du hockey.»

Mais bien sûr, il faut qu'il y ait du hockey. Et il n'a pas perdu espoir que les activités de la LHJAAAQ reprennent éventuellement.

«On a commencé le Défi Bauer et on aimerait terminer le tournoi avant d'entamer une saison régulière qui sera bien sûr écourtée. J'ai confiance qu'on puisse retourner sur la glace à un moment donné dans un contexte sécuritaire pour tous. Mais je pense surtout à nos joueurs, qui vivent une situation très difficile. Ils méritent de retrouver leur sport. Ils le méritent vraiment...»

Quand il était derrière le banc, Figsby était considéré comme un «*players' coach*», un entraîneur qui est proche de ses joueurs et qui travaille pour eux. Devenu dirigeant, ses priorités, très clairement, n'ont pas changé.



«Je suis là pour aider, pour amener le circuit un peu plus loin», explique le nouveau commissaire de la Ligue junior AAA, Kevin Figsby. — PHOTO FOURNIE



Selon Kevin Figsby, la LHJAAAQ doit vendre son produit et son produit, ce sont ses joueurs. Ici, des images d'un match opposant les Inouk de Granby aux Flames de Gatineau. — PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

«Quand un joueur débarque chez nous, il peut espérer jouer dans la LHJMQ, il peut espérer jouer au niveau universitaire canadien et américain, il peut espérer jouer en Europe, etc. Quand tu joues dans la LHJAAAQ, à peu près toutes les portes te sont ouvertes, du moins aucune n'est fermée. Il faut profiter de ça.»

— Kevin Figsby, commissaire de la LHJAAAQ

DU HOCKEY SENIOR SANS COMBATS ?

Le temps d'une saison, Dean Lygitsakos serait prêt à ce que la LHSAAAQ dise non aux bagarres

MICHEL TASSÉ
michel.tasse@lavoixdelest.ca

« Si on nous ouvre la porte, croyez-moi, on va être là ! »

Dean Lygitsakos, on le sait, est l'âme du Bellemare de Louiseville, lui qui est entraîneur, directeur général et gouverneur de l'équipe de la Mauricie de la Ligue de hockey senior AAA du Québec. Mais il est aussi un des personnages les plus influents du circuit présidé par Dominic Lussier. Et le Dean, comme on l'appelle, l'avoue : il s'ennuie cruellement de son sport.

« On est là-dedans à l'année longue, même en été, et on finit par prendre certaines choses pour acquis, explique-t-il. Mais là, la réalité nous frappe : on n'a pas de hockey et c'est dur, très dur même. Oui, ça me manque terriblement… »

Mais Lygitsakos, même s'il ne gagerait pas sa maison qu'il y aura du hockey cet hiver, garde espoir. À la tête du comité de relance de la LHSAAAQ, il est à analyser toutes les possibilités qui pourraient mener au retour des activités du circuit au cours des prochains mois. Il ne décidera rien, précise-t-il, mais il fera des suggestions.

« C'est quoi la date limite où on pourrait entamer une forme de saison ? Je dirais le 1er février. Dans le pire des cas, on pourrait présenter un tournoi à la ronde de huit matchs, disons, avant de passer aux séries. Mais il y a des conditions à remplir… »

Des conditions à remplir. Parce qu'opérer une concession de la LHSAAAQ coûte plus de sous, par exemple, qu'opérer une concession de la Ligue junior AAA. Et parce qu'il ne faut pas trop jouer avec l'ADN du hockey senior et celui du circuit, dont le produit est unique, dit Lygitsakos.

« Ça nous prend 250 personnes dans les gradins pour opérer, lance Lygitsakos. Qu'on s'entende, les propriétaires ne veulent pas faire d'argent, ils veulent juste en perdre le moins possible. Et il faut être en mesure de présenter du jeu avec contact. Les gens qui nous suivent aiment notre produit parce qu'il y a de l'émotion. Sans contact, ça marche pas. »

« DE MAUVAIS GOÛT »

Mais voilà, l'homme serait même prêt à aller plus loin afin de s'assurer que la LHSAAAQ reprenne ses activités. Le temps d'une saison, le temps que la pandémie soit derrière nous, il accepterait qu'on dise non aux bagarres et qu'un joueur soit expulsé sitôt qu'il aura laissé tomber les gants une fois.

« Si c'est ce que ça prend pour jouer, je serais capable de vivre avec ça. Encore une fois, c'est mon opinion à moi, je n'ai pas fait le tour des dirigeants de nos équipes. »

Il n'a pas fait le tour des partisans non plus, pourrait-on ajouter. Mais s'ils veulent aussi du hockey…

« Il y aura probablement des sacrifices à faire. Dans les circonstances actuelles, j'imagine mal une série de bagarres à nos matchs. Ce serait simplement de mauvais goût. »

Parlant de sacrifices, il affirmera que les joueurs sont prêts à en faire. Car ils sont les premiers à vouloir du hockey.

« On ne parle pas de salaire dans notre ligue, mais bien de remboursement de dépenses (plus gros pour certains !), sur l'essence par exemple. Et les gars semblent prêts à faire leur part d'après ce que je vois chez nous, à Louiseville, et ici et là ailleurs. J'ai même entendu parler de joueurs qui possèdent leur petite entreprise et qui voudraient commanditer leur équipe pour l'aider. Ce sont de belles histoires ça… »

Mais que la LHSAAAQ reprenne ses activités le 15 janvier ou le 1er février, elle devra d'abord et avant tout obtenir les autorisations nécessaires. Et elle devra les obtenir avant longtemps.

« Le temps est notre pire ennemi. Personne ne s'attend à ce qu'il y ait du hockey avant les Fêtes. Et pour commencer en janvier ou au début février, il nous faudrait avoir le OK pas vraiment plus tard qu'à Noël. Ce serait un beau cadeau à faire aux amateurs. Mais on a peu de pouvoir, on ne décide de rien… »

Au cours des derniers mois, Lygitsakos s'est rendu compte d'une chose : que le hockey est essentiel à son bonheur.

« J'ai besoin de ça pour être vraiment heureux. Comme plein d'autres, remarquez bien. Et je le répète, si on nous ouvre la porte, on va être là. »

Mais il faut qu'elle s'ouvre.



« La réalité nous frappe : on n'a pas de hockey et c'est dur, très dur même. Oui, ça me manque terriblement… », explique Dean Lygitsakos. — PHOTO LE NOUVELLISTE

ÊTES-VOUS AU COURANT ?

L'ÉVÉNEMENT REPARTIR EN NEUF DE FORD

JUSQU'AU 30 NOV.

LA FORD FUSION HYBRIDE RECHARGEABLE 2020 A UNE AUTONOMIE DE 980 KM



ACHETEZ MAINTENANT EN TOUTE CONFIANCE

Si vous trouvez un prix plus bas pour les mêmes pneus dans les 30 jours suivant votre achat, nous égalerons ce prix!*

Renseignez-vous auprès de votre conseiller technique.

PROMESSE DE PRIX ÉQUIVALENT

Ford | SERVICE FORD

L'ÉVÉNEMENT REPARTIR EN NEUF DE FORD

OBTENEZ 0 % * FINANCEMENT À L'ACHAT JUSQU'À 72 MOIS + LES CLIENTS ADMISSIBLES OBTIENNENT UN BONI D'ÉCHANGE DE 1 000 $

SUR LES FUSION 2020 HYBRIDES RECHARGEABLES NEUVES

Et obtenez jusqu'à 6 500 $ en rabais gouvernementaux

Ford CONSTRUIT AVEC FIERTÉ

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR : TROUVEZVOTREFORD.CA

Durée du programme du 3 au 30 novembre 2020. Sur véhicules 2020 neufs sélectionnés. Le client doit échanger son véhicule actuel chez le concessionnaire Ford Canada où il achète ou loue le nouveau véhicule Ford. Le véhicule d'échange peut être de n'importe quelle marque, modèle. Seuls les modèles de 2016 ou plus anciens seront admissibles à la prime d'échange. Le véhicule doit être en état de fonctionnement et avoir été immatriculé et assuré au Canada au nom du client pendant au mois trois mis précédant directement la date de l'achat ou de la location.

PLUS GRAND • PLUS DE CHOIX • PLUS D'INVENTAIRE

FORMULE FORD

Ford GRANBY, QUÉBEC

FORD PERFORMANCE

1144, rue Principale, Granby
1 866 770-1777
formulefordsvt.com
*Plus de détails en magasin.



0028170